

COMMENT

**BIEN GÉRER SON
CAPITAL DE VIE ?**

10

20

30

40

50

60

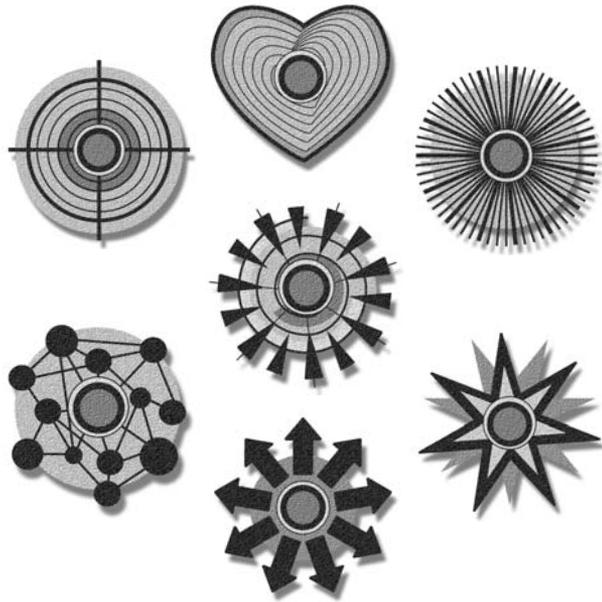
70

80

Jacques-Daniel Rochat

COMMENT BIEN GÉRER SON CAPITAL DE VIE?

Cœur-âme-pensée-force...



Jacques-Daniel Rochat

© Copyright 1998
EDITIONS CARREFOUR
CH-1816 Chailly s/Montreux (Suisse)

ISBN 2-940081-26-3

Les citations bibliques sont tirées des versions
«Nouvelle Edition de Genève», «Louis Segond»,
«TOB» éditées par l'Alliance Biblique Universelle

Distribution pour la Suisse:

Editions RDF

Case postale 93

CH-1816 Chailly s/Montreux (Suisse)

Tél. 021 / 964 65 01

Fax 021 / 964 73 83

Distribution pour la France, la Belgique et l'Afrique:

Librairies CLC

La Colline

F-26160 La Bégude de Mazenc

Tél. 04 75 902 050

Fax 04 75 904 004

Distribution pour le Canada:

Diffusion Vie

5972, Grande-Allée

St-Hubert (Québec) J3Y 1B3

Tél.: 514-926-1348

1.800.574.9190

Fax: 514-926-9289

Site Internet: <http://www.diffusion-vie.com>

Tous droits de reproduction et de traduction réservés

Couverture et illustrations: CREA-7,

CH-1605 Chexbres

Mise en page: Françoise Schifano

Impression: Jordi AG, CH-3123 Belp (Suisse)

Préface

Attention! Ce livre est dangereux... Il risque de donner un nouvel élan à votre vie spirituelle, affective, intellectuelle, relationnelle. Il y a même de fortes chances pour qu'il vous amène à obéir au commandement suprême: aimer Dieu non seulement de tout son cœur, mais aussi de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force.

Autant le dire tout de suite: si vous ne désirez pas vivre une démarche en profondeur, si vous pensez que votre amour pour Dieu est suffisant, vous n'avez pas besoin de lire les pages qui suivent. En revanche, si vous voulez être édifiés et affermis dans votre foi, si vous désirez porter du fruit, vous tenez entre vos mains un solide outil de travail qui vous guidera dans ce processus.

Loin des élucubrations philosophico-intello-spirituelles, «Comment bien gérer son capital de vie» est un livre-manuel pratique, qui met son lecteur à contribution et le stimule dans sa réflexion. Prenez le temps pour le lire, trouvez un endroit calme: il ne s'agit pas d'un roman à l'eau de rose, vite lu sur fond d'émission TV ou sur le vélo d'appartement, et tout aussi vite oublié.

Comme dit plus haut, le centre de cet ouvrage est le commandement suprême, le message essentiel de la foi chrétienne. Mais qu'est-ce que cela signifie, aimer Dieu - l'aimer avec son cœur, son

âme, sa pensée, sa force, tout cela en même temps et de manière totale... Que faire pour y parvenir, comment éviter les nombreux obstacles et autres mécanismes qui obstruent notre course? Au fait, quelle est la différence entre l'âme et la pensée?

Au travers de son livre, Jacques-Daniel Rochat nous rappelle aussi la richesse de notre vie, la merveille qu'est l'être humain... son corps, son âme, sa pensée, sa force... La vie est un capital précieux, reçu gratuitement, et qu'il nous appartient de gérer; un bien précieux, mais ô combien éphémère! Nous sommes tous logés à la même enseigne: nos jours étant comptés, il n'est jamais trop tôt - ni trop tard d'ailleurs! - pour optimiser les différentes facettes de notre vie, de notre être; ainsi, nous vivrons mieux, nous aimerons Dieu de manière plus complète et nous le laisserons intervenir dans notre vie.

Quelques mots encore, concernant non pas le fond, mais la forme de cet ouvrage; si les thèmes abordés sont essentiels, donc sérieux, leur présentation n'est en rien pédante, que ce soit au niveau de l'écriture ou du graphisme. L'auteur, qui n'a pas l'humour dans sa poche, fait appel à différentes illustrations de son cru; elles allègent la lecture et parlent parfois mieux que des mots; les encadrés et autres annotations donnent un autre éclairage sur un sujet particulier, l'approfondissement sans alourdissement.

Lire ce livre, c'est investir dans le développement de notre personne, de notre relation avec Dieu et avec notre prochain.

Sibylle Willi



1. Le projet



«Les hommes voyagent au loin pour s'émerveiller de la hauteur des montagnes, des vagues énormes, de la mer, du cours si long des fleuves, de l'immensité de l'océan, de la rotation des étoiles; et ils passent à côté d'eux-mêmes sans s'étonner.»

(Saint Augustin)

L'homme: un étrange édifice

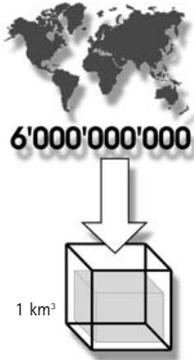
Vivre, quelle chose étrange! Si vous lisez ces lignes, c'est que, comme moi, vous êtes engagé dans l'aventure mystérieuse et complexe de la vie.

De notre existence, nous ne percevons qu'une infime partie. Par exemple, lorsque nous bougeons nos doigts, nous n'avons ni conscience des subtils mécanismes en jeu, ni des processus qui ordonnent notre volonté: aussi ignorons-nous tout des combats immunitaires, des réactions chimiques et des multiplications biologiques qui, sans cesse, régissent les fonctions de notre corps. Pourtant, malgré notre profonde ignorance de ces processus, nous sommes bien le conducteur du complexe édifice de nos 40.000 milliards de cellules... Premier vertige!

Et, quand par une nuit étoilée, nous cherchons à comprendre notre place dans l'univers, les dimen-



*«Quand je regarde les cieux, ouvrage de tes mains... Qu'est-ce que l'homme... pour que tu prennes garde à lui?»
(Psaume 8:4-5)*



sions colossales de l'espace nous répondent avec de majestueux abîmes insondables. Le «minus» qui cherche à compter n'est pas prêt de comprendre la grandeur de notre environnement intergalactique. Par exemple, la lumière si rapide met une seconde pour faire le trajet de la lune à la terre, environ huit minutes à venir du soleil, environ quatre ans depuis la première étoile et 2,5 millions d'années depuis les galaxies les plus proches. Cela dans un univers constitué de milliards de galaxies... vous suivez?

Heureusement, pour ne pas faire constamment disjoncter l'esprit humain, la nature a le bon goût de masquer le gouffre de ses distances infinies pendant le jour.

Quand on sait, et il suffit de le calculer, que dans un trou cubique d'un kilomètre de côté, on met largement tout le volume de l'humanité... on mesure notre petitesse.

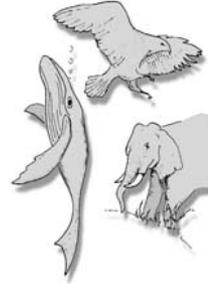


Alors que nous reste-t-il? Heureusement, l'être humain peut se reconforter en contemplant son entourage, oui, (ouf!) il y a encore plus petit que nous! Pour une fois les insectes, si énervants à d'autres occasions, nous semblent sympathiques, ils sont si insignifiants (les pauvres). Cela permet à l'homme de sauver la face et de s'installer dans une quiétude bien méritée. Pour trouver sa place, il suffit de ne pas regarder trop haut et d'ignorer soigneusement les espaces gloutons en chiffres. Les conquêtes et la maîtrise que l'homme étend sur la planète Terre sont largement suffisantes pour donner à l'homme le sentiment d'exister. Mais là encore, si vous pensez avoir résolu la question de votre vie en vous situant dans la longue histoire de l'humanité conquérante, vous n'êtes pas à l'abri d'autres troublantes questions. Car, dans le dédale



des espèces vivantes, l'homme n'est pas le plus perfectionné!

Eh oui, aussi dérangeant que cela puisse être, l'homme a tout à envier aux fantastiques capacités techniques qui équipent les autres espèces (dont les insectes!) Pour le prouver, il suffirait d'ouvrir les Jeux olympiques aux espèces animales. Certes, la proximité des lions, de même que l'haleine des tigres et des guépards donneraient une certaine fougue aux athlètes de marathon, mais ce dopage émotionnel n'empêcherait nullement les fauves d'attendre tranquillement les coureurs à la ligne d'arrivée... la bouche grande ouverte.



Pour ne pas heurter la sensibilité d'autres sportifs, nous ne mettrons pas trop l'accent sur les capacités que certains poissons pourraient démontrer dans une piscine réglementaire, ou celles d'autres espèces animales dans des concours de sauts ou d'agilité... Avouez qu'il est difficile de ne pas sourire des performances des haltérophiles en découvrant qu'avec humour (ou pour susciter l'humilité) le créateur a ingénument créé une espèce animale qui arrache et soulève des troncs avec le... nez!

Non, l'homme n'est pas le plus fort et, pour s'en convaincre, il suffit de songer à la longueur de nos dents et à l'inefficacité de nos ongles. Sans fourrure pour affronter les écarts de température, sans ailes pour fuir les dangers, sans carapace, sans camouflage et sans poison, l'homme est un démuné (souvent complexé) qui a bien de la peine à accepter son affligeante pauvreté.

*«L'homme! ses jours
sont comme l'herbe,
il fleurit comme la
fleur des champs.
Lorsqu'un vent
passe sur elle, elle
n'est plus, et le lieu
qu'elle
occupait ne la
reconnaît plus.»*
(Psaume 103:15-16)

En prenant la mesure de lui-même, l'homme avisé devrait porter quelques étiquettes le rappelant à l'humilité: fragile – denrée périssable – évitez les coups, et face au temps qui passe: date limite.



L'homme que vous pilotez...

Généralités:

40 000 milliards de cellule,
206 os, plus de 600 muscles
~10 000 litres d'air /jour
~72 000 battements de cœur/jour
Température de fonctionnement: 37°
Utilisation maximale: 120 ans.

Odorat:

Nous permet de détecter
et d'identifier des molé-
cules en suspension.

Acuité visuelle:

Résolution équivalente à 120 millions
de pixels
Luminosités: 0.001 lux $1E-6$ W/m²
Ondes perçues: 400-700 nano m
5 millions de terminaisons nerveuses.

Ouïe:

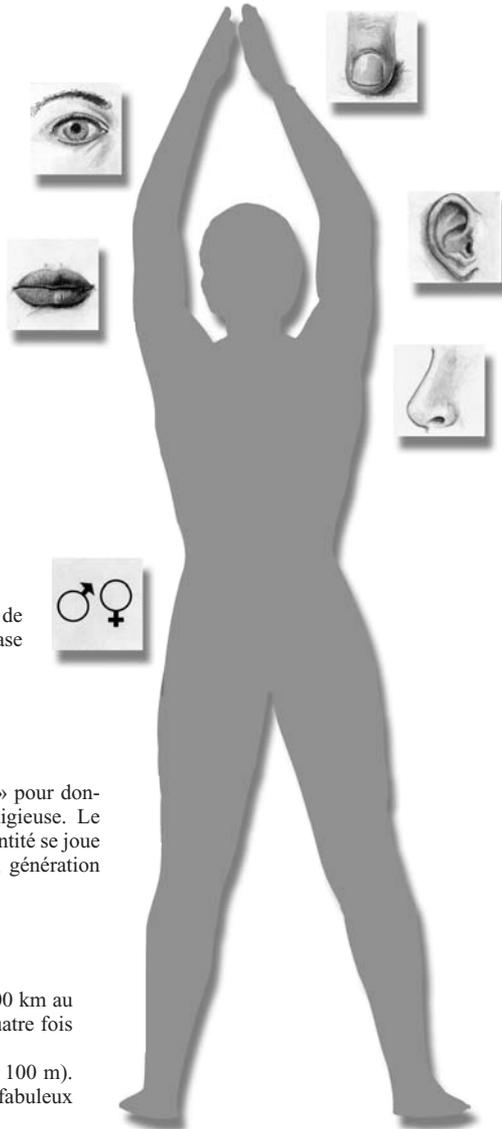
Fréquences de 10-20 000 hz
La précision de notre ouïe nous permet de
détecter les infimes décalages de phase
pour situer les sons dans l'espace.

Reproduction:

La capacité de «lier notre sang» pour don-
ner une nouvelle vie est prodigieuse. Le
processus de fusion de notre identité se joue
dans un espace microscopique, génération
après génération.

Mobilité:

L'être humain parcourt environ 160.000 km au
cours de son existence, soit environ quatre fois
le tour du monde.
Vitesse: 3-15 km/h (max. 36 km/h sur 100 m).
Son mode de déplacement en fait un fabuleux
tout-terrain.





Face à ces considérations, la question du destin et du sens de notre vie reste entière et douloureuse.

Finalement, malgré notre faiblesse, nous sommes bien obligés de suivre les pas du sage biblique et de rechercher pour nous-mêmes le sens de notre destin:

«Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem. J'ai appliqué mon cœur à rechercher et à sonder par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux: c'est là une occupation pénible à laquelle Dieu soumet les fils de l'homme.»

(Ecclésiaste 1:12-13)

Malgré les microscopes, les ordinateurs et les multiples instruments d'investigation, notre siècle ne nous facilite pas la vie pour trouver le sens de notre existence. Dans le labyrinthe des informations éphémères, des modes et des passions futiles qui inondent notre quotidien, nous sommes souvent réduits à suivre le chemin bien tracé que nous propose le monde.

Ainsi, au lieu de conduire son destin, l'homme moderne est habituellement entraîné par la pensée collective qui lui impose de rester un sage consommateur, mangeant et buvant avec application les images, émotions, idées, concepts et valeurs qu'on lui propose. Soigneusement alimenté par le battage et l'agitation de l'humanité, ce spectateur passif est ainsi persuadé de participer au fantastique destin de l'humanité...

Mais, pendant ce temps, il ignore que le réservoir précieux de sa vie s'écoule dans une inexorable hémorragie. La vie est si courte... et les cimetières sont pleins de gens surpris!

Alors... Qui sommes-nous? La vie a-t-elle un sens? Ce sens est-il en nous, dans notre vécu inté-

«Y a-t-il un homme qui puisse vivre et ne pas voir la mort, qui puisse sauver son âme du séjour des morts?»
(Psaume 89:48)



rieur, nos plaisirs ou dans le rayonnement de nos activités, de nos réalisations? Sommes-nous les acteurs, les observateurs ou les créateurs du sens de notre vie? Existe-t-il une autre dimension après la mort?

Dans les siècles qui nous ont précédés, ces interrogations ont suscité d'importantes recherches. Pour trouver la porte qui leur permettrait d'entrer

RELIGIONS, CULTURES ET PHILOSOPHIES

L'hindouisme (brahmanisme) accorde une âme immortelle aux hommes et aux animaux. Ils renaissent dans différents corps jusqu'à ce que l'âme se fonde dans l'absolu; ainsi chaque action a ses conséquences, mais les différences sociales sont considérées comme acceptables.

Le bouddhisme enseigne que les désirs sont source de souffrances. L'homme se libère de ses maux en faisant taire ses désirs dans l'espoir de stopper le cycle lancinant des réincarnations.

Le confucianisme croit en la bonté de l'homme et en l'harmonie d'un monde composé du délicat équilibre du bien et du mal.

L'animisme considère que l'environnement matériel et animal est habité par des présences spirituelles.

L'hédonisme vient du grec (hêdonê, plaisir). Pour cette philosophie, le but et le principe de la vie sont le plaisir.

L'existentialisme privilégie les réalités humaines vécues. «L'existence précède l'essence» affirme J.-P. Sartre. Cela signifie que l'homme n'est pas prédéterminé mais, au contraire, qu'il crée sa vie. En conséquence, il est responsable de ce qu'il fait puisqu'il choisit sa manière d'être et d'agir.

Le postexistentialisme considère que l'essence de l'homme ne peut être cherchée dans son vécu, mais dans son être.



dans la plénitude de la vie, voire de l'éternité, les civilisations ont engagé de nombreuses quêtes existentielles.

Au fil du temps, des philosophies et des religions, les concepts d'une vie réussie ont pris des formes différentes et contradictoires dans les cultures humaines.

L'incapacité notoire de l'homme à atteindre les buts qu'il se fixe a amené les sages à la perplexité. Quel était l'objectif de la vie pour un homme incapable d'accomplir ses désirs et ses aspirations? Et finalement, à quoi bon viser un idéal de vie, puisque la mort rend futiles les meilleures intentions?

Rencontre avec Jésus

Face aux tâtonnements des peuples païens, le peuple juif a eu le privilège de recevoir de multiples révélations divines. Grâce à l'éclairage de son histoire et des nombreux textes inspirés, les religieux avaient une précieuse base pour aborder la question du sens de la vie. C'est ainsi que plusieurs écoles théologiques travaillaient à trouver dans les Saintes Ecritures les critères capables de définir la manière de gérer sa vie en accord avec le projet de Dieu.

D'exigences en prescriptions, de prescriptions en ordonnances, peu à peu un édifice complexe s'éleva à grand renfort de règles et de lois*. Plusieurs centaines de commandements devaient être observés pour ouvrir la porte de la perfection.

Dans cet écheveau de doctrines, la présence de Jésus, avec ses troublantes prédications, ne va pas laisser les religieux indifférents. C'est pourquoi ils

* Pour être parfaits, les Juifs devaient observer une liste de 613 commandements.

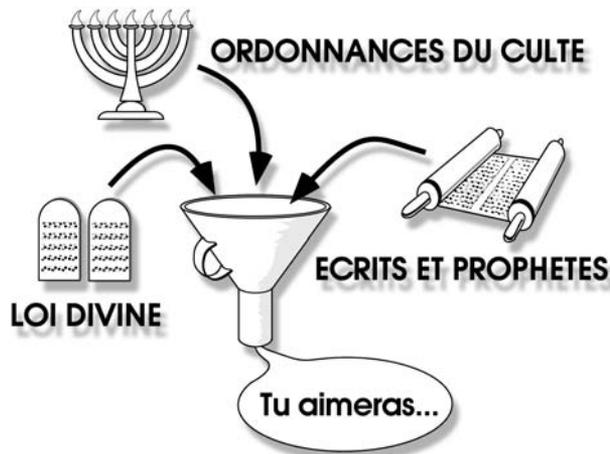


ne manqueront pas l'occasion de l'éprouver en le soumettant à la question ultime: définir le modèle parfait applicable à l'homme.

Nous trouvons le compte-rendu de cet épisode dans Marc 12:28-31. (Texte parallèle: Matthieu 22:34-40).

*«Un des scribes qui les avait entendus discuter, sachant que Jésus avait bien répondu aux Sadducéens, s'approcha de Jésus et lui demanda: Quel est le **premier** de tous les commandements? Jésus répondit: Voici le premier: Ecoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.»*

Comme le montre cette portion des Evangiles, Jésus se prête volontiers à l'interview malicieuse du scribe. Face aux enjeux de cette question, Jésus définit précisément le vrai **centre** duquel rayonne toute la révélation divine donnée aux Juifs.





Un assemblage génial!

Pour répondre de manière lapidaire à la question qui lui est posée, Jésus assemble deux passages de l'Ancien Testament.

Le premier texte qui traite de l'amour envers Dieu était très connu des Juifs et constituait leur credo (Deutéronome 6:4-5).

Chaque religieux devait le réciter deux fois par jour. De plus, pour obéir littéralement à l'invitation biblique «*Tu les lieras comme un signe sur tes mains et entre tes yeux*», les Juifs inscrivait ce commandement dans de petites boîtes, appelées des phylactères, afin de l'attacher à leur bras ou sur leur front; il était également cloué sur les montants des portes.

La deuxième citation, conviant à aimer son prochain, est extraite des ordonnances juives concernant les attitudes à avoir envers ses proches (Lévitique 19:18).

L'assemblage de ces deux textes offre un lien remarquable avec les dix commandements agencés selon le couple des deux tables de la loi.

AIMER ...



DIEU



PROCHAIN



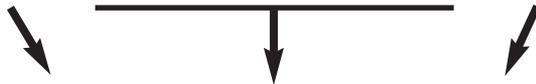
Cette particularité nous permet de découvrir la structure interne du «commandement suprême».

Trois présences différentes sont réunies par un lien d'amour:

ÉCOUTE...

TU AIMERAS...

DIEU-CŒUR-ÂME-PENSÉE-FORCE-PROCHAIN



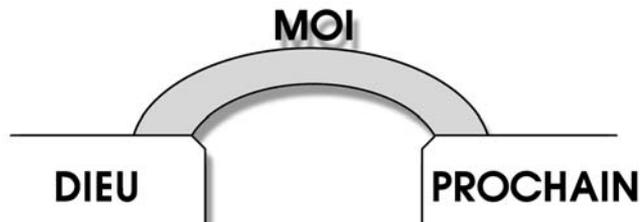
Dieu => l'homme aimant Dieu => les autres

Avec les extrémités suivantes:

DIEU-COEUR ~~ÂME PENSÉE~~ **FORCE-PROCHAIN**

Cette architecture spécifique expose le projet dynamique du commandement: permettre à l'amour de Dieu de rejoindre le prochain **au travers de sa propre vie**.

Si je vis ce commandement, je deviens un pont d'amour entre Dieu et mon prochain.





Ce projet du suprême commandement est confirmé par un célèbre texte de l'Évangile:

«Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus pour l'éprouver: Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? Jésus lui dit: Qu'est-il écrit dans la loi? Qu'y lis-tu? Il répondit: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même.

Tu as bien répondu, lui dit Jésus; fais cela et tu vivras.

Mais lui, voulant se justifier, dit: Qui est mon prochain?»

(Luc 10:25-29)

Pour répondre à cette dernière question, Jésus raconte le récit du bon Samaritain. Dans cette histoire, un sacrificateur, un Lévite et un Samaritain sont confrontés tour à tour à la détresse d'un malheureux. Seul, parmi les trois, le Samaritain va agir avec amour en prenant soin du blessé.

L'histoire du bon Samaritain est tellement connue que nous oublions souvent que Jésus adresse cette parabole à un religieux qui vient de réciter le suprême commandement.

Ce contexte est pourtant primordial pour comprendre l'objectif de Jésus. En mettant en cause deux Juifs religieux et un Samaritain, Jésus met en scène des hommes qui ont un dénominateur commun: ils se réclament tous de la loi de Moïse.

La théologie du Samaritain est la moins bonne. Pourtant son attitude démontre que sa vie est réellement traversée par l'amour de Dieu.

Mesuré par cet exemple d'amour, l'interlocuteur de Jésus se retrouve face à sa propre stérilité spirituelle. Jésus termine l'entretien sur cette invitation: *«Fais cela (aime ton prochain) et tu vivras.»*

Pour Jésus, une vie en bonne santé spirituelle est une vie qui met son capital au service de l'amour

Les Samaritains n'étaient pas des Juifs d'origine, mais un peuple avec des races mélangées issu des déportations de 720 av. J.-C. Suite à l'influence du culte juif, les Samaritains devinrent monothéistes et acceptèrent la loi de Moïse. Écartés du Temple par les Juifs, les Samaritains offraient leurs sacrifices dans leur propre sanctuaire élevé sur le mont Garizim.



de Dieu. C'est ainsi que le projet de Dieu peut s'exprimer librement au travers d'une personne.

La signification du verbe aimer est variable d'une personne à l'autre. Sous le mot «aimer» on peut cacher des comportements ou des attitudes fausses tout en s'illusionnant et en croyant que c'est de l'amour. En conséquence, avant de vouloir aimer davantage, il s'agit de chercher à bien aimer. Pour cela, il nous faut prendre de la distance avec notre propre vision de l'amour afin de recevoir la vraie image de l'amour, celle qui vient de Dieu.

Facile à dire...

Mais comme chacun de nous pourrait le confesser, employer sa vie à aimer Dieu et son prochain n'est pas une chose facile. Tous ceux qui veulent vivre de cet amour se heurtent constamment aux limites de la réalité, comme si l'amour était incapable d'habiter réellement dans notre vie.

Il suffit par exemple de faire le serment d'aimer ses proches pour que, comme par hasard, ces mêmes proches multiplient les maladresses et se mettent à vous énerver. A se demander s'il n'est pas plus simple de les étrangler tout de suite...

Le commandement de Jésus serait-il donc un rêve inaccessible pour nous, simples mortels? L'Évangile serait alors comme un beau projet confié à un architecte qui, après avoir mis laborieusement au point une maquette grandiose, apprend que le terrain n'est plus à vendre. Snif!

Stop, que chacun prenne son mouchoir et sèche ses larmes. Dieu, qui nous connaît bien, n'ignore pas notre profonde incapacité à aimer les autres et à accueillir son amour. Et c'est sans doute pour affronter ces limites humaines que Jésus ne résume pas simplement son commandement en disant l'important, c'est d'aimer.

Des facettes importantes

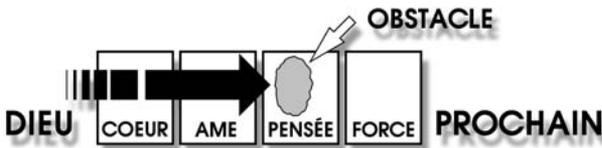
Lorsque Jésus cherche à résumer le projet divin, il prend la peine de préciser que l'invitation à aimer concerne plusieurs plans de notre identité.



En nommant le cœur, l'âme, la pensée et la force de l'homme, Jésus nous donne de précieuses indications sur les différents «espaces» de notre vie intérieure. Cette précieuse radiographie met en lumière un grand malentendu: l'homme n'est pas constitué d'un seul bloc, et il ne suffit pas qu'il désire aimer pour qu'automatiquement tout en lui s'aligne dans ce but honorable.

Les diverses facettes de notre vie intérieure permettent de découvrir les nombreuses difficultés que nous rencontrons dans la gestion de notre existence, pour vivre le commandement suprême.

Pour accomplir la volonté divine, l'amour de Dieu doit traverser toutes les strates de notre vie et déborder sur les autres. Cette condition est difficile, car il faut faire triompher l'amour dans chacune des dimensions de notre vie. Souvent nous ne sommes pas conscients de n'aimer qu'en partie, par notre pensée mais sans notre âme, par notre cœur mais sans notre force, etc. Tant que l'ensemble de notre vie n'entre pas dans le projet divin, la dynamique de l'amour est limitée par les tensions et contradictions de notre être.



Ainsi, telle une indiscrete confession, ma manière d'aimer mon prochain révèle la mesure de ma santé spirituelle. Pour accomplir le commandement suprême, tous les niveaux de ma vie doivent devenir des canaux au service de l'amour. Tout obstacle dans ce «chemin d'amour» est susceptible de limiter la part divine que Dieu désire mettre en moi.



L'image de l'arbre

Pour avancer dans la découverte des diverses parties de l'homme indiquées par Jésus, nous allons audacieusement transposer la structure du commandement suprême dans l'image d'un arbre fruitier. Cette analogie pourrait à première vue sembler désuète et forcée, pourtant, plusieurs textes bibliques font appel à cette symbolique pour décrire la nature de l'homme (le figuier, l'olivier, la vigne, etc.)

«Béni soit l'homme qui se confie dans l'Eternel... il est comme un arbre planté près des eaux, et qui étend ses racines vers le courant; il n'aperçoit point la chaleur quand elle vient, et son feuillage reste vert; dans l'année de la sécheresse, il n'a point de crainte, et il ne cesse de porter du fruit.»

(Jérémie 17:7-8)

Dans le fameux textes d'Esaië, repris par Jésus pour ouvrir son ministère, l'objectif est de faire une merveilleuse forêt à la gloire de Dieu.

«L'Esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a donné l'onction, il m'a envoyé... Afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice, une plantation de l'Eternel, pour servir à sa gloire.»

(Esaië 61:1-3b)

Jésus lui-même ne manquera pas de reprendre l'image d'un arbre fruitier pour éprouver la valeur des hommes. Ne demandait-il pas à ses adversaires de mesurer son ministère à partir de l'examen que l'on applique aux arbres?

«Ou dites que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou dites que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais, car on connaît l'arbre à son fruit.»

(Matthieu 12:33)

*«Joseph est le rejeton d'un arbre fertile... près d'une source; les branches s'élèvent au-dessus de la muraille.»
(Genèse 49:22)*

*«Olivier verdoyant, remarquable par la beauté de son fruit, tel est le nom que t'avait donné l'Eternel.»
(Jérémie 11:16)*

«Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes.» (Cantique des Cantiques 2:3)



Les quatre parties de l'arbre

Le schéma suivant illustre la manière dont le commandement suprême s'intègre dans les différentes parties de l'arbre. L'image ainsi formée nous permet de découvrir les fonctions spécifiques des diverses parties de notre vie dans une vision dynamique. Selon cette vision, les éléments du commandement s'associent aux fonctions vitales suivantes:

les branches:

actions

la *force*

la charpente:

développement

la *pensée*

le tronc:

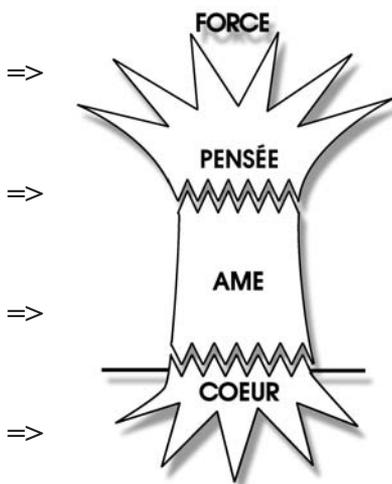
croissance

l'*âme*

les racines:

alimentation

le *cœur*



Avant de développer les différentes fonctions des «couches» de notre personne, il est bon de préciser que les différents niveaux de notre vie sont intimement liés entre eux. Ils constituent des facettes différentes que nous devons cependant percevoir et approcher dans une vision globale de notre personne.



1. Le cœur

Hébreu: *levav*. Le mot couramment utilisé pour désigner le cœur est lev, le mot levav souligne encore la nature du cœur en «doublant» le sens du mot.

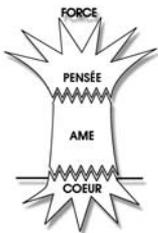
Grec: *kardia*

Au sens propre du mot, le cœur est l'organe du système sanguin bien connu de l'homme et de l'animal, mais la Bible lui donne rarement ce sens; dans la plupart des textes, le cœur est une part qui, bien que cachée, n'en est pas moins le centre des choix décisifs et de la conscience morale.

«Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie.»

(Proverbes 4:23)

Pour rejoindre l'exemple symbolique de l'arbre, le cœur s'associe particulièrement bien avec la fonction des racines, capables de «pomper» des denrées vitales. Dans notre vie, le système d'alimentation du cœur s'ouvre sur le monde spirituel. Cette capacité d'extraire une nourriture pour l'esprit donne au cœur une influence sur toutes les autres dimensions de notre existence. C'est notre capital spirituel.



CŒUR: centre du spirituel

Esprit de l'homme - Siège de la morale - Conscience du bien et du mal.

Volonté spirituelle - Résolution, détermination (lieu du libre choix) - Identité profonde - Aspirations - Sensibilités spirituelles - Facultés d'intuitions.

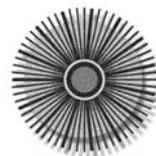
Le cœur est le siège de la foi, de la confiance, de l'attachement à Dieu et à son amour. En lui se jouent les enjeux déterminants de la rencontre avec Dieu.



2. L'âme

Hébreu: *néphèch* (origine, gorge, sens, souffle, vie).

Grec: *psyché* (souffle, principe et être vivant, vie).



Au sens primitif, l'âme désigne le souffle vital qui habite l'homme vivant et abandonne celui qui expire. Par extension, elle fait allusion à la partie interne de la composante humaine. Ainsi, plusieurs passages bibliques désignent-ils l'âme comme le siège de la vie humaine*.

Dans l'arbre, le tronc incarne la partie solide et puissante qui élève les branches vers la lumière. Cette position maîtresse se retrouve dans le capital de l'âme, il contient les éléments principaux de notre être et joue un rôle décisif dans notre croissance et notre développement psychologique. Dans ce lieu intime et secret se cachent notre affectivité et nos émotions. C'est là, par exemple, que naissent les sentiments amoureux et les désirs liés à la sexualité. La musique, véritable langage de l'âme, tisse des liens étroits avec cette partie de notre identité.

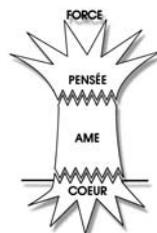
*
Voir par exemple
Genèse 2:7
II Samuel 1:9; 18:1-3
I Rois 17:21
Psaume 104:29
Actes 20:10
Hébreux 10:38
Ephésiens 6:6
Colossiens 3:23

A vrai dire, l'âme, si difficile à sonder, est la principale constituante de notre être.

Sur le dessin, les séparations entre le cœur, l'âme et la pensée sont des séparations indicatives. On peut considérer le cœur et la pensée comme des extrémités de l'âme ayant des rôles spécifiques.

ÂME: dimension psychologique

Tempérament - Sentiments - Emotions - Affect (niveau d'indépendance émotionnelle, introversion/extraversion) - Caractère - Créativité - Qualités humaines - Facultés relationnelles - Affectivité.





3. La Pensée

Hébreu: *Yetser* (pensée, imagination). Plusieurs mots hébreux expriment la notion de pensée.

Grec: *Dianoia* (pensée, compréhension, imagination).

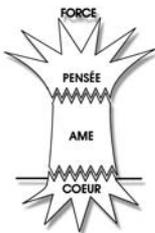
La pensée se rattache à la partie consciente de notre personne. Dans cet espace à dominante intellectuelle, les valeurs inconscientes sont structurées et organisées de façon cohérente. Cette architecture complexe se développe au fil de notre croissance et des possibilités qui nous sont offertes: modèles de référence, personnes, enseignements et expériences, etc. Dans l'arbre, les branches maîtresses, bien visibles, couvrent pratiquement la même surface que les racines souterraines. Cette symétrie, entre le développement des branches et celui des racines, s'applique aux liens intimes qui existent entre le cœur et la pensée. Les pensées que nous exprimons trahissent la forme et la nature secrète de notre cœur.

«C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.»
(Matthieu 12:34)

La pensée est donc une partie très importante de notre capital de vie; en transformant en raisonnements les choses cachées de notre cœur, elle dirige l'orientation de nos choix.

«...Connais mes pensées, regarde si je suis sur une mauvaise voie...»

(Psaume 139:23-24)



PENSÉE : siège de nos réflexions

Intelligence - Ambitions - Estime de soi - Valeurs (intrinsèques, individuelles, sociales) - Raisonnements - Imagination - Connaissances intellectuelles.



4. La force

Hébreu: *meh-ode* (très, beaucoup, plus, tellement, fort, grand, considérable, profond, à l'infini, énorme, plein, violent, comblé, tellement).



Grec: *Ischus* (force, vertu, toute-puissance).

La dernière partie de notre vie destinée à accueillir l'amour de Dieu, concerne le capital d'exploitation que nous pouvons investir dans nos actions. Cette substance «force» va nous permettre d'intervenir dans la sphère du prochain. On peut aussi associer la racine du mot hébreu aux braises, aux tisons. Ainsi aimer avec force pourrait s'associer au fait d'être chaud, bouillant, enflammé.

Le lien entre nos «forces» et le monde extérieur permet d'exprimer concrètement notre amour autour de nous. C'est sur les extrémités des branches que le prochain pourra trouver ou ne pas trouver les fruits qui lui sont destinés.

«Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité.»
(I Jean 3:18)

FORCE: éléments dont nous avons la gestion

1. Forces corporelles: Temps de vie qui m'est accordé
- Faculté de donner la vie - Force physique - Endurance - Vitalité - Adresse - Beauté - Santé - Etc.

2. Forces intellectuelles: Parole - Intelligence - Dons naturels - Capacités déductives - Connaissances, facilités, expériences, etc.

3. Forces conjoncturelles: Argent - Richesses matérielles - Contexte politique - Temps - Disponibilité - Entourage - Education - Position sociale - Responsabilités - Autorité - Etc.

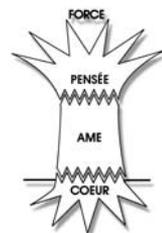
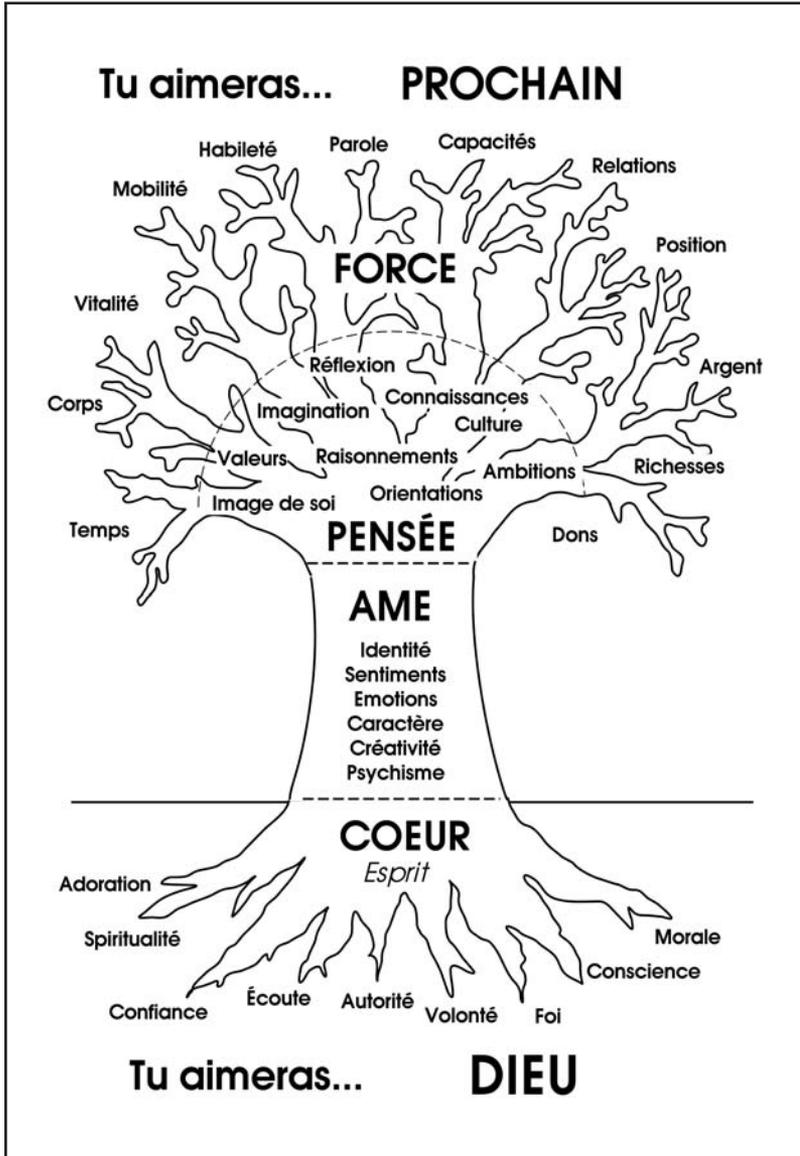




Image globale de l'arbre





L'objectif de porter du fruit

Comme il est aisé de le comprendre avec l'image de l'arbre, la conquête de l'amour part des racines de notre cœur et se poursuit dans notre âme, notre pensée et notre force. Cet enchaînement n'est pas un absolu, mais il nous permet de mettre les bonnes priorités en ne cherchant pas, par exemple, à résoudre un problème dans l'âme si, spirituellement, c'est le cœur qui est malade.

Cette action serait comme une teinture de bronzage sur une jaunisse. Malgré la disparition du symptôme, le foie n'en serait pas pour autant guéri. Ainsi bien des personnes restent emprisonnées dans leur handicap, et ceci, malgré tous les efforts, les conseils et les apparences de guérisons obtenues.

Pour progresser avec Dieu, il est souhaitable de traiter les endroits où des obstacles à l'amour de Dieu se manifestent. Par exemple, des symptômes de haine et de violence peuvent avoir plusieurs origines. C'est pourquoi il est important de permettre au Saint-Esprit de révéler (directement ou par la Bible) le nid dans lequel se cache un problème. Dans ce processus de restauration, nos motivations jouent un rôle crucial.

Souvent la recherche de guérisons intérieures est motivée par l'espoir que Dieu nous débarrassera des problèmes trop gênants qui nous habitent: tristesse, accablement, timidité, craintes, mauvaises pensées, colère, violences, obsessions, dérèglements, boulimie, etc. Ainsi, par exemple, à la demande suivante...

«Mes accès de colère me dévaluent aux yeux des autres et je voudrais paraître sans cette faiblesse.»



Il faudrait mieux choisir cette attitude:

*«Ma colère limite l'œuvre de Dieu dans ma vie;
je désire en être libéré.»*

Même si Dieu, dans sa bonté, agit malgré nos motivations égocentriques, le désir d'aimer et de servir Dieu et son prochain est une base nettement plus favorable à son intervention.



2. Bien gérer... Le cœur

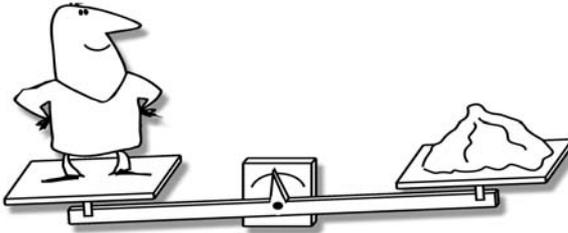


«Gardez-vous de laisser séduire votre cœur, de vous détourner, de servir d'autres dieux et de vous prosterner devant eux. La colère de l'Eternel s'enflammerait alors contre vous; il fermerait les cieux, et il n'y aurait point de pluie; la terre ne donnerait plus ses produits, et vous péririez promptement dans le bon pays que l'Eternel vous donne.»

(Deutéronome 11:16-17)

Le monde spirituel

Avec son affichage, la balance me lance son verdict oscillant: ma vie pèse quelques dizaines de kilos... Pour notre société matérialiste, ce «poids» mesurable est tout ce qui appartient à ma vie?



Mais, mon existence se résume-t-elle à cet amas d'os, de muscles, et de matières savamment organisées? Est-ce la seule dimension de la vie? L'homme



est-il réellement totalement enfermé dans le monde physique – petite fourmi prisonnière de cette gravité qui le colle sur une boule, se déplaçant dans l'univers à des milliers de kilomètres/seconde ?

Pour l'homme cloisonné dans cet horizon limité, la terre est le seul espace de son existence, et son corps de chair un capital de richesse unique à ne pas perdre.

Imaginer l'invisible n'est certainement pas chose facile. Même le disciple Thomas, entraîné pourtant pendant trois années à voir des miracles, n'a pas eu le courage de croire :

«Les autres disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais Thomas leur dit: Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.»

(Jean 20:25)

«Je ne crois que ce que je vois...» Quelle affirmation osée ! En effet, chacun de nous survit en s'imprégnant constamment d'une denrée invisible : l'oxygène. Sans la présence de ce gaz précieux et invisible, notre capital de vie ne passerait pas le cap des trois minutes.

Nos yeux nous offrent le privilège de contempler le monde qui nous entoure en nous donnant des impressions de couleurs. Mais, dans la réalité, les couleurs n'existent pas. Par exemple, la couleur orange n'existe pas en tant que telle mais c'est en fait une onde qui a 559 nanomètres. C'est notre cerveau qui traduit les ondes lumineuses de différentes longueurs et nous donne une image interprétée de la réalité. Par ce moyen, nous croyons connaître le monde qui nous entoure, mais en réalité nous n'en appréhendons qu'une infime partie.



Tout le volume de matière qui constitue notre environnement est constitué principalement par le vide absolu qui se trouve entre les électrons et le noyau des atomes. En enlevant le vide de notre corps, nous serions bien plus petits qu'une pointe d'épingle (sans compter que nous aurions pu en plus soustraire encore les quelque 66% d'eau de notre corps...).



Par exemple, le beau livre (soyons modestes) qui se trouve entre vos mains est-il visible ou invisible? Eh bien surprise! Si vous prenez une fois la peine de le regarder de plus en plus près, en commençant avec une loupe et en terminant avec le plus puissant microscope électronique, vous allez découvrir que les constituants du papier deviennent progressivement invisibles. Car ce livre, comme toutes les choses qui nous entourent, est constitué d'éléments et de forces invisibles (mais ne le jetez pas!)

Ainsi notre univers visible est constitué d'éléments indéfinissables et invisibles. C'est le grand problème des physiciens qui ne savent plus quoi inventer pour faire apparaître les forces et les masses insaisissables. A grand renfort d'accélérateurs, ces savants cherchent à secouer les forces cachées qui nous entourent pour qu'elles se manifestent quelque peu à leurs yeux. Mais que de passages furtifs, de miettes, d'ombres et de mystères. Les fondements du monde sont bien cachés dans les tréfonds de l'infiniment petit, derrière le paravent inamovible de ce que l'œil ne saurait voir.

Ainsi, les plus récentes découvertes scientifiques donnent une image de notre univers bien différente de celle communément admise par la pensée matérialiste. La matière et tous les constituants

Voir à ce propos l'excellent livre de Jean Guilton: «Dieu et la science», Editions Grasset, 1991.

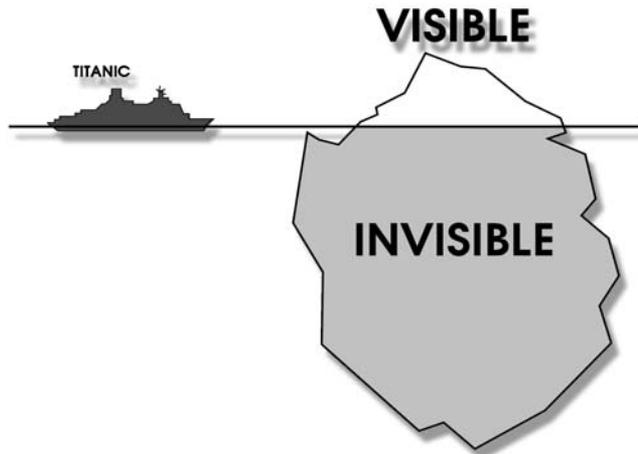


de notre univers reposeraient sur une étonnante information, un message qui, tel un logiciel, serait capable continuellement d'agencer les contours des innombrables particules de notre univers.

Cette vision de notre univers construit continuellement grâce à la force d'un message invisible rejoint parfaitement la pensée biblique. Celle-ci affirme depuis des siècles que notre monde est issu d'une parole d'autorité divine.

Alors, pendant que la science entreprend de coûteuses recherches pour découvrir les mystères de la matière, n'est-il pas légitime de penser que le Créateur a pourvu l'homme de la faculté de communier avec la vraie source de l'univers? Au-delà de la présence matérielle de son corps, l'être humain prolonge son existence dans une dimension spirituelle. Le cœur de l'homme est le lieu privilégié de la connaissance qui n'est plus perceptible par nos yeux.

Tel un iceberg immergé, notre vie corporelle est la partie extérieure de notre identité. En dessous de





la «surface», les racines de notre cœur plongent dans les profondeurs du monde spirituel.

Privilège redoutable, notre cœur est une ouverture secrète et intime sur le monde invisible des réalités spirituelles. Selon le commandement suprême, cette ouverture décisive nous permet, par notre amour, de nous enraciner en Dieu.

Ce qui se passe dans cet univers spirituel invisible émerge parfois dans des phénomènes inexplicables par l'approche matérialiste et scientifique habituelle. Il suffit de prêter attention aux manifestations surnaturelles qui s'expriment bien réellement dans notre monde: guérisons miraculeuses et attestées, intuitions vérifiées, prédictions vraies, réponses à des prières impossibles, etc.

Bien que rares, ces événements surnaturels ne peuvent cependant s'expliquer par le calcul des probabilités. Ils se manifestent comme l'autorité de l'invisible sur le monde visible.

Dans la Bible, du reste, l'extraordinaire, le surnaturel est paradoxalement très «naturel» et n'a jamais surpris les croyants. Si Dieu est Dieu, il a toute liberté de passer outre pour faire fléchir les lois comme bon le lui semble.

Un invisible troublé

Malheureusement, lorsque l'homme cherche à entrer de lui-même en relation avec le monde spirituel, il ne rencontre pas le Dieu d'amour!

Ses pratiques religieuses et ses invocations le mettent en relation avec un monde étrange peuplé de puissances menaçantes. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer les représentations du monde spi-



rituel que l'on trouve parmi les civilisations païennes. Ces images illustrent des créatures exigeantes, violentes et cruelles, sans égards pour les êtres humains.

Ces dieux impitoyables étaient, ou sont encore, servis par de douloureux sacrifices, allant parfois jusqu'à l'offrande de vies humaines.

«Ces nations servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Eternel, et même elles brûlaient au feu leurs fils et leurs filles en l'honneur de leurs dieux.»

(Deutéronome 12:31)

Malheureusement, ces pratiques se retrouvent sur tous les continents et elles ont conduit les peuples à se déchirer sous la domination vindicative de leurs dieux.

Cette loi universelle rejoint le verdict de la révélation biblique: le monde invisible sur lequel repose l'humanité est un espace corrompu, à l'image de la terre, où règnent la haine et la destruction.

Mais pourquoi une telle malédiction?

En pensant à la grandeur de Dieu, cela paraît mystérieux et incompréhensible. Comment le Dieu grand et tout-puissant laisse-t-il ainsi l'humanité à la dérive, si loin de son amour? Cette question pertinente et difficile a focalisé bien des interrogations humaines. Pour certaines personnes, Dieu lui-même personnifie le bien et le mal, et ce monde reflète sa personnalité. C'est ce que l'église a laissé entendre au XVIII^e siècle dans la thèse de la Théodicée. Cette thèse soutenait que tout ce qui se passait en bien ou en mal venait de Dieu. Bien des hommes de notre temps sont encore imprégnés de cette réponse théologique. C'est pourquoi ceux que nous côtoyons utilisent souvent cette phrase-type:



«Si Dieu existe, alors pourquoi ces catastrophes?» Cette question du bien et du mal est fondamentale pour la compréhension de notre monde et surtout pour notre relation avec Dieu. Difficile, en effet, d'aimer un Dieu qui se plairait à faire souffrir et mourir des millions d'êtres humains.

L'origine du mal

La Bible s'emploie dès ses premiers chapitres à clarifier la question du bien et du mal. Toute la création s'est faite sous le regard de Dieu et elle est jugée bonne, voire très bonne, selon ce refrain: «*Dieu vit que cela était bon*». Ces paroles affirment qu'à ce moment-là, le mal était absent. Il serait en effet étonnant que le Dieu de la Bible approuve un monde dans lequel le mal serait déjà présent pour ensuite fustiger ce même mal*. Mais alors, si dans le cheminement de la création, le mal était absent, comment cela a-t-il changé?

Là encore, la Bible ne reste pas muette, elle aborde résolument le mystère du mal. Dans le troisième chapitre de la Genèse, elle rend compte de l'effroyable événement qui va bouleverser les bases spirituelles de notre monde.

Le serpent qui symbolise Satan dit:

«Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?»

La femme répondit au serpent: Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal.

* Notons que jusque-là, Satan n'était pas un être maléfique. Dans le livre d'Ezéchiel, il est présenté comme un bel arbre du jardin d'Eden (31:9). Mais son orgueil le pousse à entrer dans le mal.

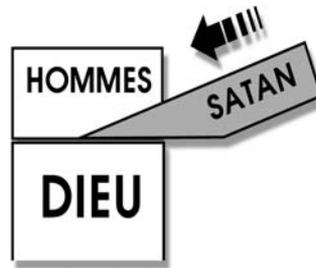


La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit et en mangea; elle en donna aussi à son mari qui était auprès d'elle, et il en mangea.»

(Genèse 3:1-6)

Dieu a-t-il... Mais Dieu sait... L'étrange dialogue que le diable partage avec Eve n'est pas sans stratégie.

Pour dominer le premier couple, Satan doit absolument casser le lien qui les attache à l'amour de Dieu. L'enjeu de toute sa séduction est d'écartier l'homme et la femme de leur créateur.



Le pouvoir du doute

Pour cette action sordide, Satan va s'employer à faire douter les hommes: Dieu est-il vraiment bien disposé? Ne vise-t-il pas un but caché dont vous finirez par faire les frais? Ne veut-il pas vous maintenir dans une servitude? Ne vous prive-t-il pas de ses richesses en égoïste?

En mettant en doute la bonne volonté de Dieu envers les hommes, Satan ouvre une brèche dans la confiance de l'homme. Sa stratégie est subtile. Car si je crois que Dieu m'aime, je vais pouvoir lui rendre cet amour dans une confiance tranquille. Par contre, si je doute de cet amour, je vais m'éloigner de lui et accepter toutes les propositions qui me paraissent bienveillantes, alors qu'elles vont m'éloigner de celui qui m'aime.



Satan dans la Bible

Dans l'Ancien Testament, le mot Satan signifie d'une manière générale l'adversaire. Le mot est appliqué surtout à un être surhumain, qui accuse sans merci les hommes devant le tribunal de Dieu pour leur faire obstacle (voir Job 1 et 2). Dans Zacharie 3, Satan apparaît comme l'adversaire permanent du Royaume de Dieu, tandis que dans I Chronique 21, il est devenu le père de tout mal, l'implacable ennemi de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, Satan est présenté comme le prince de ce monde, le menteur et le meurtrier dès le commencement (Jean 8:44), l'accusateur (Apoc. 12:10), le malin (Mat. 13:19; Eph. 6:16; II Thess. 3:3), l'ennemi (Mat. 13:39; Luc 10:19). Il est aussi l'ange apostat (II Pierre 2:4; Jude 6), le grand ennemi de Dieu: c'est lui qui inspire la trahison de Juda (Luc 22:3). Satan dispose des royaumes de ce monde et cherche à mener les hommes à leur perte. Les mauvais esprits (les démons) lui sont soumis (Mat. 25:41; II Cor. 12:7; Eph. 2:2; 6:12; Apoc. 12:9). Mais le Christ lui ôte sa domination par sa venue et sa mort sur la croix (Luc 10:18; Jean 12:31). Cette suprématie se manifeste dans les nombreuses libérations de personnes habitées par des esprits mauvais, et par l'annonce de l'Evangile. Malgré tout, Satan continue de se dresser contre les disciples de Jésus et la prédication (Actes 5:3; I Thess. 2:18). Les communautés chrétiennes peuvent lui résister par la force de la foi (Rom. 16:20; Eph 6:16; I Pierre 5:8).

Aux derniers jours, Satan redoublera d'efforts pour détruire le Royaume de Dieu et séduire les peuples (Apoc. 20:7). L'Antéchrist est son instrument, mais alors viendra sa ruine définitive dans l'étang de feu (Apoc. 20:10; II Pierre 2:4).

Tout cela montre que la Bible enseigne l'existence d'un être méchant, possédant tous les traits d'une personne, et agissant parmi les hommes au travers de nombreuses forces démoniaques. Réduire la présence de Satan à des concepts mythologiques ou psychologiques est contraire à la révélation de l'Écriture. La première ruse du diable est de faire croire qu'il n'existe pas!



Ainsi, pour inoculer un doute dévastateur, Satan essaie de démontrer que Dieu est l'adversaire de l'homme et qu'il ne cherche aucunement son bien. Cette façon d'introduire le doute en masquant la bonté de Dieu se retrouve dans plusieurs textes bibliques.

Par exemple, dans l'Exode, alors même que Moïse reçoit le cadeau de la vocation du peuple d'Israël, celui-ci, persuadé d'être abandonné, se fait un veau d'or.

«Le peuple, voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'Aaron et lui dit: Allons! fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Egypte, nous ne savons ce qu'il est devenu.»

(Exode 32:1)

Dans le livre de Job, Satan cherche à mettre en doute l'authenticité de la fidélité d'un homme et lance un défi à Dieu.

«L'Eternel dit à Satan: As-tu remarqué mon serviteur Job? Il n'y a personne comme lui sur la terre; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. Et Satan répondit à l'Eternel: Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu? Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison et tout ce qui est à lui? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudira en face.»

(Job 1:8-11)

Suite à cet étonnant dialogue, Job va être plongé dans la souffrance et ce terrible doute: Dieu l'aime-t-il encore? Finalement Job, resté ferme dans sa foi, découvre la grandeur et la fidélité de Dieu. Il recevra même le double de tout ce que Satan lui a pris. Avec Jésus, le diable utilise l'épreuve du jeûne dans le désert pour insinuer que Dieu l'a oublié et que, sans une initiative pour se sauver par lui-même, il



est condamné à mourir de faim. Mais malgré les propositions de Satan, Jésus reste confiant dans l'amour de son Père. Cette confiance dans la bienveillance divine est bien placée, quelques versets plus tard, des anges le nourrissent avec un repas certainement somptueux.

Ces exemples bibliques nous conduisent à examiner de quelle manière Satan agit dans notre propre vie. Car quel que soit notre âge ou notre foi, Satan s'emploie à nous chuchoter habilement que nous sommes abandonnés.

Pour mesurer notre degré de contamination, nous pouvons essayer d'imaginer les paroles, ou la note d'évaluation, que Dieu nous donnerait si nous nous trouvions en face de lui. Que nous dirait-il? Et qu'inscrirait-il sur notre carnet personnel? Si nous faisons cet exercice honnêtement, nous pouvons découvrir que nous prêtons souvent à Dieu des sentiments inamicaux, voire méchants.

Peut-être qu'au fond de nous, l'image de Dieu est celle d'un père autoritaire insensible, d'un vieillard inaccessible, d'un maître jugeant continuellement nos capacités, d'un policier prêt à mettre la main sur nous pour quelques bêtises... Bref, chacune de ces images inscrites dans notre cœur nous conduit à nous écarter prudemment de lui. Exactement comme Adam et Eve qui avaient une «trouille bleue» du Dieu d'amour!

*«Mais l'Eternel Dieu appela l'homme et lui dit: Où es-tu?
Il répondit: J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché.»*

(Genèse 3:9-10)

Ce sont les mêmes mécanismes qui s'exercent aujourd'hui dans notre vie quotidienne. Ils nous conduisent à douter que nous sommes aimés de



Dieu. Avec de tels sentiments, nous sommes des proies faciles pour les insinuations de Satan. Sans la confiance en Dieu, les situations d'épreuves qui réclament de la patience peuvent nous faire sombrer.

Malheureusement, comme nous allons le voir plus loin, la porte du doute n'est qu'une étape de la stratégie. L'objectif de Satan est de nous entraîner beaucoup plus loin... afin de nous obliger à mettre à son service notre capital spirituel dans une active collaboration. Une rencontre entre Jésus et Satan va nous permettre de comprendre de quelle manière l'humanité et le diable s'unissent dans un même dessein.

Rencontre avec Jésus

«Le diable transporta encore Jésus sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire et lui dit: Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit: Retire-toi, Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus et le servaient.»

(Matthieu 4:8-11)

En déchirant quelque peu le voile du monde spirituel, nous avons conscience d'aborder des réalités peu habituelles. Précisons-le, Satan n'est pas partout. Son royaume est cloisonné dans un espace restreint, alors que le Royaume de Dieu n'a aucune limite. Au-dessus de toutes prétentions et influences diaboliques, Dieu garde une autorité entière sur le dénouement de l'histoire des hommes. La puissance de l'Evangile est comme une plante d'apparence fragile, et pourtant capable de percer le goudron. Un jour, la domination donnée à Christ s'exprimera dans toute sa grandeur. Le jour où Christ paraîtra dans sa force, tous les pouvoirs opposés à Dieu seront dans la défaite. Et ce jour vient bientôt.



Satan est riche...

Dans ce texte, l'attitude de Satan est singulière, ainsi Satan se présente comme quelqu'un d'extrêmement riche.

Nous pouvons sans trop de peine imaginer la visite guidée que Satan avait spécialement organisée pour Jésus. Les rois dans leurs somptueux palais, les généraux et leurs puissantes armées - la gloire accordée aux vedettes des sports ou des arts. Aux bruits des applaudissements et des hourras, prévoyait-il de lui chuchoter le prodigieux engouement qu'il pourrait recevoir? Pour ce qui est des richesses, quelques petites excursions dans les demeures des nantis, et un regard indiscret sur les coffres remplis d'or et d'argent.

Tout y était... Satan, pour mieux éblouir, avait sans doute demandé à ses fidèles serviteurs de faire briller chaque médaille, chaque titre et chaque sou. Travail laborieux que ses fidèles d'aujourd'hui continuent de faire docilement et de bon cœur.

A côté de cette mise en valeur, Satan avait certainement ajouté à son art du mensonge l'adresse subtile que les promoteurs exercent lorsqu'ils vous font visiter un appartement témoin. Gageons qu'il avait soigneusement masqué la désolation qui suinte de son domaine. Bref, Lucifer, l'ange de lumière, méritait bien son nom.

Sa tentation devait être belle à souhait et il était certainement fier d'avoir pu montrer à Jésus l'étendue de ses richesses: les royaumes du monde et leur gloire. Remarquons en passant que Jésus ne contesta pas cette revendication de Satan. Cette domination est justement la raison des innombrables malheurs de notre terre.



Satan est pauvre...

Malgré l'étalage de ses biens et ses apparences de richesse, Satan trahit sa terrible pauvreté.

S'il présente toute cette abondance à Jésus, c'est uniquement pour faire l'inventaire de ce qu'il serait prêt à lui donner en échange de son **adoration**.

Ce désir fondamental du diable est une indication très utile pour comprendre le secret du monde des ténèbres. Tout royaume est assoiffé de ce qui fait sa force. L'économie désire l'argent, les armées demandent des armes, les puissants recherchent le pouvoir. Si Satan est assoiffé d'adoration, c'est parce que **tout son royaume repose sur l'honneur qu'il reçoit de ceux qui l'adorent**.

Cette révélation est précieuse. Dans la création, Satan, malgré toute sa gloire, n'a jamais eu l'extraordinaire position spirituelle accordée aux hommes, «*les fils de Dieu*» (Luc 3:38). C'est pour quoi, entraîné par son orgueil et sa convoitise, il a cherché un moyen pour s'approprier le capital de dignité et d'autorité accordées à l'humanité afin qu'il puisse prendre une position spirituelle dominante. La clé de cette opération consiste à recevoir des hommes le précieux capital que Dieu leur a donné: l'amour du cœur, l'adoration, qui, comme le souligne Jésus, ne devrait jamais s'adresser à un autre que Dieu*.

Le pouvoir de Satan ne vient que de ce qu'on lui donne. Si tous les hommes se tournaient vers Dieu, Satan serait immédiatement privé de tout pouvoir et se retrouverait comme une minuscule scorie dans l'éclatante lumière du royaume de Dieu.

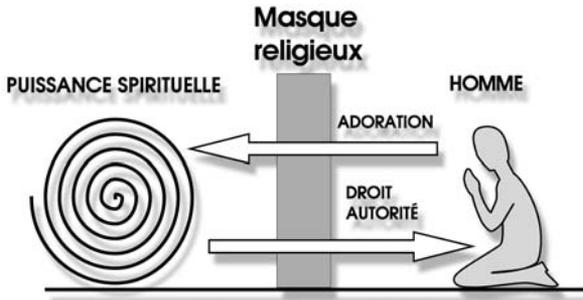
Malheureusement, l'humanité s'est inclinée devant Satan en lui accordant une place décisive

* Si Jésus avait cédé devant Satan, il serait devenu un esclave de plus à son service! Les richesses et les pouvoirs promis n'auraient ainsi jamais quitté les mains du diable.

Plus tard, Jésus reçoit de son Père une position d'autorité bien supérieure à celle promise par Satan... Moralité: les propositions que le diable utilise sont bien fades comparées aux exaucements que Dieu réserve à ceux qui lui restent fidèles.



dans la gestion de son destin. Car «celui que tu adores c'est celui que tu prends pour maître».



En offrant mon adoration à un autre que Dieu, je permets à une puissance spirituelle diabolique de prendre une autorité et des droits dans ma vie.

En se prosternant corps et âme devant de faux dieux (spiritisme, occultisme, astrologie, New Age etc.), en succombant au mal ou en mettant les richesses, le pouvoir et la gloire avant Dieu, l'homme ouvre des brèches spirituelles pour le mal. C'est la base du péché, car le plus grand des péchés se résume dans le fait de ne pas adorer Dieu et d'offrir ainsi un redoutable hommage au prince des ténèbres.

Cette attitude nous écarte du royaume de Dieu et permet à Satan d'occuper un trône de domination sur la terre*.

L'homme moderne n'a souvent pas la moindre conscience de la mainmise qu'il accorde à Satan en détournant son adoration du Dieu vivant. En se laissant séduire, l'homme est subtilement envahi par les ambitions et les mensonges du monde des ténèbres. Jésus n'hésitera pas à mettre en lumière cette étonnante convergence entre les désirs des hommes et le règne de Satan.

«Vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a



* «Qu'il n'y ait parmi vous ni homme, ni femme, ni famille, ni tribu, dont le cœur se détourne aujourd'hui de l'Eternel, notre Dieu, pour aller servir les dieux de ces nations-là. Qu'il n'y ait point parmi vous de racine qui produise du poison et de l'absinthe.»
(Deutéronome 29:18)



pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur et le père du mensonge.»

(Jean 8:44)

«Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin.»

(I Jean 5:19)

Un homme d'affaires s'installe dans l'avion près d'une femme élégante qui porte au doigt le diamant le plus gros et le plus extraordinaire que ce voyageur ait jamais vu. Il s'enquiert aussitôt de son origine.
- C'est le diamant Klopmann, répond la femme. Il est magnifique, mais une terrible malédiction lui est attachée.
- Et quelle est cette malédiction?
S'étonne l'homme d'affaires.
- Monsieur Klopmann.
(Taylor Benson, Reader's Digest)

En recevant l'adoration des hommes, Satan obtient le droit d'agir sur les valeurs culturelles et sociales d'une région ou d'un pays. Son pouvoir en place, il peut conduire les hommes dans son projet prioritaire: détruire les signes (menaçants) du royaume de Dieu.

Ainsi, les nombreuses persécutions contre les témoins de Dieu (antisémitisme par exemple) ou les entreprises pour faire taire la Bible sont autant de signes de l'influence de Satan parmi les hommes.

L'histoire humaine regorge d'exemples qui permettent de voir l'intimité qui s'exprime entre les séductions spirituelles et la souffrance qui touche les hommes.

Par l'adoration qui lui est offerte, Satan accroît son influence sur les peuples. Une telle emprise finit toujours par entraîner les populations dans la faillite et la destruction: pauvreté, oppression, mépris des femmes, violences religieuses, sacrifices inutiles, désertification et stérilité de la nature, guerres, etc.

Un lien tissé à travers les âges

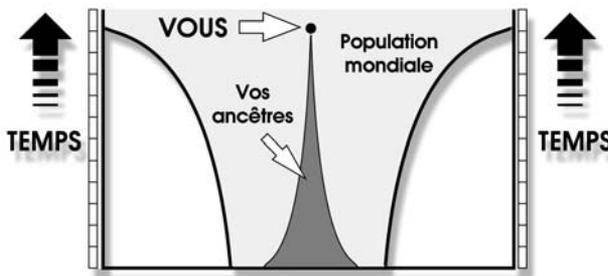
Sur le plan de notre capital personnel, nous sommes intimement concernés par cette influence spirituelle. Chacun de nous a deux parents, quatre



grands-parents, huit arrière-grands-parents, etc. Si l'une ou l'autre de ces personnes n'avait pas existé ou n'avait pas donné la vie, nous ne serions pas là aujourd'hui!

En comptant une génération moyenne de 25 ans, et en poursuivant le calcul de nos ancêtres, il y a 800 ans nous aurions eu plus de quatre milliards d'ancêtres, chiffre impossible, car vers 1600, la population mondiale ne comptait que 500 millions d'individus (250 millions au début de notre ère, 1 milliard vers 1830). Il faut donc tenir compte des liens de cousinages qui diminuent le nombre des ancêtres uniques. En tenant compte de ce facteur, nous gardons cependant un lien génétique direct avec une grande proportion de l'humanité.

«Il n'y a point de juste, pas même un seul, nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu, tous sont égarés, tous sont pervers, il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul...».
(Romains 3:10-11)



Les nombreux vestiges et ruines antiques prennent un autre intérêt quand on imagine qu'ils sont peut-être le fruit du travail de l'un ou l'autre de nos ancêtres. De leurs vies et de leurs amours dépend notre existence... Vertige!

Dans chaque siècle, nos ancêtres ont vécu leurs destins. Successivement Barbares cruels, Romains superstitieux, (peut-être irréductibles Gaulois), Grecs, Perses, Babyloniens, Egyptiens, Chaldéens, etc. Il y avait sans doute parmi eux des meurtriers, des bandits, des prostituées, des esclaves, des tyrans, des bourreaux... et d'autres personnages aux activités peu recommandables.

Avec cet héritage génétique, les racines spirituelles de notre cœur sont plantées dans un terrain



«C'est du dedans,
c'est du cœur des
hommes, que sortent
les mauvaises pen-
sées, les adultères,
les débauches, les
meurtres, les vols,
les cupidités, les
méchancetés, la
fraude, le dérègle-
ment, le regard
envieux, la calomnie,
l'orgueil, la folie.»
(Marc 7:21-22)

de mensonge et de séduction. Notre nom, notre supériorité, nos privilèges, nos richesses, bref, toutes nos différences momentanées ne pèsent pas lourd. Nous sommes tous de la même fibre et nous portons dans notre vie le patrimoine troublé de l'humanité.

Dans un tel contexte, il est inutile de nous prétendre capables de gérer intelligemment notre capital de vie et d'accomplir le projet de Dieu. Nos nombreux efforts ne feront que mettre davantage en relief la cause du mal inscrit au plus profond de notre cœur.

Pourquoi Dieu ne détruit-il pas Satan?

Le président des Etats-Unis est certainement un des hommes les plus puissants de la terre. Dans sa mallette, il détient les codes d'un terrifiant arsenal nucléaire. A son signal, ses généraux pourraient mobiliser de nombreuses troupes, faire fondre du ciel ou des mers une force colossale de destruction et rayer de la carte n'importe quelle région. Ses ennemis le savent, et sont sans doute dans la crainte de ce qui pourrait leur arriver s'ils s'en prenaient aux intérêts de son pays. Pourtant, cette force a aussi ses limites. Si un jour, un terroriste arrive à séduire l'un des enfants du président et le prendre en otage, nous assisterions à une étonnante équation. La puissance prodigieuse du président serait limitée par son amour et l'empêcherait d'agir. Celui qui aurait sans peine écrasé ses ennemis lointains ne lèverait pas la main sur le terroriste pour épargner la vie de son enfant.

De même, Dieu dans sa puissance, pourrait anéantir sans effort le royaume des ténèbres. Mais comme l'humanité (qu'il aime) est séduite et prise en otage par Satan, il retient sa puissance. Sa seule limite, c'est son amour. Pour sauver et respecter la liberté de ceux qu'il aime, il a choisi de se donner lui-même, comme l'affirme l'Evangile: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.» (Jean 3:16)



Une base nouvelle

Le seul moyen d'extraire notre capital de vie de ce piège infernal est de couper les droits que Satan a sur nous.

Malheureusement, une telle démarche est comparable aux efforts inutiles d'un prisonnier cherchant à casser sa chaîne.

Pour accomplir cette œuvre de libération, la première condition était de trouver une personne libre de cette oppression. Dans les Evangiles de Matthieu et de Luc, la venue du Sauveur est attestée par des listes généalogiques*. Homme parmi les hommes, par sa naissance, Jésus va partager entièrement notre condition humaine. Comme la majorité des enfants de la terre, il va émerger dans un environnement corrompu par la violence et la domination diabolique. Sans l'assistance fidèle de son Père céleste, l'enfant Jésus aurait été un simple nom de plus sur la liste des enfants massacrés par Hérode le Grand. Cet épisode nous permet de souligner une nouvelle fois que Satan n'est pas en manque de fidèles collaborateurs quand il s'agit d'accomplir ses desseins. L'adversité, et même le manque de place qui oblige le Christ à naître dans une étable, nous renseignent sur le terrain spirituel de notre monde. Pour accueillir le Fils de Dieu, il n'y a ni la louange, ni l'honneur des rois, mais bien une rage meurtrière qui n'aura de cesse de le faire disparaître. Tels des anticorps cherchant à éliminer un corps étranger, la violence qui menace Jésus est un fantastique aveu du monde des ténèbres. En voyant Jésus sur ses terres, Satan a sursauté: cet homme ne lui appartient pas! Son cœur enraciné dans la vérité ne lui concède aucune adoration, car il est tourné vers le Père céleste.

*
Matthieu : 1-17
Luc 3: 23-38



«Moi et le Père nous sommes un.»

(Jean 10:30)

Pour la dépendance
de Jésus envers
son Père,
voir aussi
Jean 5:36-38,
Marc 6:41

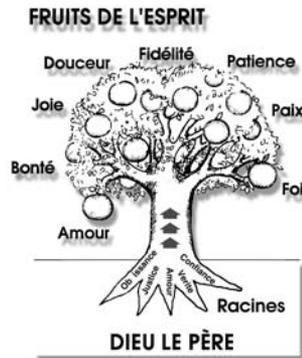
Devant une telle intimité, les prétentions et les séductions de Satan vont glisser comme des ongles sur une vitre. Incapable de détourner l'adoration de Jésus à son avantage, Satan ne pourra pas couper la source de bénédictions du Père, exprimée par Jésus.

«Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je sais que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.»

(Jean 11:41-42)

Grâce à cette unité, Jésus permet enfin au royaume de Dieu d'émerger dans notre univers dominé par Satan. Les signes, les miracles, les délivrances sont une manifestation évidente que Jésus exerce une autorité infiniment supérieure à celle que le diable étend sur ses sujets.

La communion de
Christ avec son Père
lui permet d'exprimer
un ministère
d'amour.



Mais est-ce là l'objectif de Dieu? Non! En Jésus-Christ, Dieu ne cherche pas à faire une démonstration de puissance. Le ministère du Christ est discret, Jésus va même jusqu'à demander de garder le secret sur certaines guérisons. Rien dans l'attitude de Jésus ne nous laisse croire qu'il veut lancer un

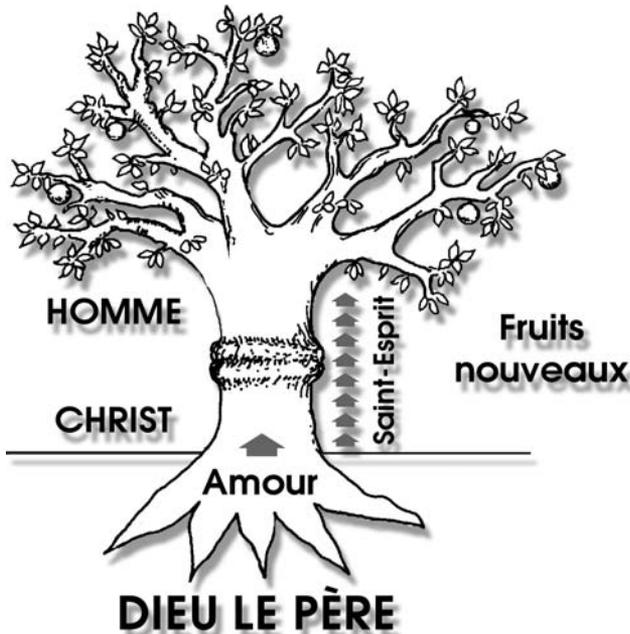


ordre nouveau: pas d'ambitions personnelles, pas de démonstration spectaculaire, pas de purification ethnique, pas de mariage donnant lieu à une nouvelle race. Au travers de Jésus, Dieu ne vise qu'une seule chose: libérer les hommes de leur esclavage en leur offrant une nouvelle source de communion!

Entièrement dévoué à sa mission généreuse, Jésus ne manquera jamais d'exprimer la volonté divine de nous associer à l'héritage de Dieu. Plutôt que d'être la plante impressionnante qui nous surpasse avec facilité, Jésus a pour seul projet d'être la base vivifiante sur laquelle notre vie peut s'épanouir.

«Je suis le cep et vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire.»

(Jean 15:5)





L'image de la greffe

La coupure de l'arbre



Comme l'annonce l'image de la greffe, le plan de Dieu pour les hommes nécessite une mesure drastique. La vie du Christ doit être coupée afin d'offrir les racines de son cœur.

Dans le chemin du don de sa vie, Christ s'est progressivement dépouillé; sa force merveilleuse, qui avait donné tant de fruits d'amour, se trouve clouée et disloquée sur le bois. Sa pensée juste et bonne est inexorablement envahie par la souffrance des tortures et la douleur des épines lacérant sa tête. Les esprits diaboliques l'assiègent et les moqueries attaquent son âme aimante et douce. Environné d'une telle opposition, le Messie vit une souffrance intense. Même son cœur, jusque-là intimement uni à son Père, est touché par le jugement qui tombe sur lui. Pour exprimer le tourment de cette ultime coupure, Jésus s'écrie:

«Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné?»

(Matthieu 27:46)

«Et comme tous les hommes meurent en Adam de même aussi tous revivront en Christ.»
(I Corinthiens 15:22)

Ainsi, Jésus est retranché comme s'il avait péché. Finalement, une lance plantée dans son côté laissera échapper du sang et de l'eau, témoignage que par son sacrifice, le Christ offre une sève de vie. Cette œuvre d'amour invite les hommes à retrouver le véritable fondement spirituel qui leur était destiné.

Pour accueillir l'inestimable cadeau de la vie de Christ, l'homme doit renoncer à ses anciennes racines et se greffer sur lui. Cette opération chirurgicale concerne les parties secrètes de son cœur. Les raisonnements intellectuels, les efforts religieux ne peuvent pas remplacer l'acte spirituel qui



consiste à déposer toute sa vie sur le Christ. Car sans ce lien du cœur, il est impossible de laisser l'Esprit de Dieu transformer sa vie.

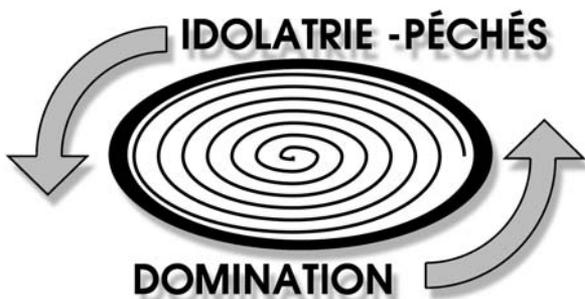
Ce changement de terrain et de racines comporte les éléments suivants:

«Déjà la hache est mise à la racine des arbres: tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.»
(Matthieu 3:10)

1. Faire tomber le droit de Satan

Comme nous l'avons vu précédemment, les droits de Satan reposent sur l'adoration que nous lui avons accordée, ils revêtent une autorité spirituelle que Satan peut revendiquer même devant Dieu. Ainsi, chacun de nos péchés est une arme redoutable avec laquelle le monde des ténèbres peut prouver que nous sommes attachés à lui.

Pour être libre, la sordide alliance doit être abolie. Tant que les accusations gardent leur pouvoir, le monde des ténèbres a un droit sur notre vie. Le maillon de la chaîne est fermé:



Cette relation entre nos péchés et le droit de Satan est une loi fondamentale pour comprendre la portée du sacrifice de Jésus.

Par sa mort sur la croix, le Christ se charge des péchés qui donnent un droit à Satan. Si la faute dis-



paraît, la condamnation n'a plus de raison d'être. Ainsi, en se chargeant de mes fautes, le Christ hérite aussi de la malédiction qui m'asservit. La mâchoire infernale s'ouvre et je suis enfin libre, selon cette parole:

«Vous qui étiez morts à cause de vos fautes... Dieu vous a donné la vie avec lui. Il nous a pardonné nos fautes, il a annulé le document accusateur que les commandements retournaient contre nous, il l'a fait disparaître, il l'a cloué à la croix, il a dépouillé les autorités et les pouvoirs (diaboliques) et les a livrés publiquement en spectacle, en triomphant d'eux par la croix.»

(Colossiens 2:13-15)

Ce principe spirituel est très important, car si Satan peut agir dans un domaine, c'est forcément qu'il a reçu des droits. Découvrir l'origine de ces droits et combattre leur pouvoir au nom du Christ permet de reprendre une juste autorité. Cette démarche est très importante et agit comme une clé dans le monde spirituel.

«Je voyais Satan
tomber du ciel
comme un éclair.»
(Luc 10:18)

Sur un plan plus personnel, cette victoire doit se vivre en profondeur. Elle consiste à mettre les désobéissances et les fautes qui m'accusent (mépris de Dieu, culte de ma personne, amour de l'argent, pratiques religieuses, ésotérisme, astrologie, violences, orgueil, etc.) sur le sacrifice de Jésus. Cet acte de foi permet à Dieu de reprendre ses droits sur ma vie et de me libérer.

Dans cette démarche, il n'est pas rare de vivre physiquement une libération et recevoir une réelle liberté de cœur.

2. Un signe d'autorité: le baptême

Dans la pratique, cette décision de remettre notre vie à Jésus-Christ est si importante qu'elle ne



peut rester secrète, elle doit s'exprimer publiquement.

Pour témoigner de notre nouvelle implantation, Dieu nous invite à vivre un acte démonstratif: le baptême. Ce geste d'obéissance pratique par lequel

«C'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut.»
(Romains 10:10)

Témoignage

Comme beaucoup d'autres personnes, la femme venait de s'avancer pour demander la prière. Avec mon collègue nous l'avons entourée en demandant à Dieu qu'il agisse dans sa vie. Alors que nous parlions encore, la femme fut touchée par la présence de Dieu et tomba doucement par terre. L'un et l'autre nous avions déjà vu des personnes perdre pied devant la grandeur de l'amour de Dieu. Mais pour cette femme, notre sentiment était différent, comme si Dieu désirait faire une œuvre précise dans sa vie. Nous lui avons demandé comment elle se sentait et elle nous confia qu'en lieu et place de la paix, elle était comme figée par la peur. Visiblement sa vie n'était pas libre et Dieu venait de mettre en lumière l'oppression qui la liait. Après lui avoir demandé si elle n'avait pas offert des droits à Satan par des pratiques occultes, elle nous raconta son histoire. Elle avait emmené toute sa famille chez un guérisseur. Celui-ci avait fait diverses pratiques occultes sur elle et ses enfants. Lors du retour de cette visite, leur voiture avait été prise dans un terrible accident et plusieurs de ses enfants avaient été tués sur le coup. Elle-même ne s'en était sortie qu'après un long coma.

Dans la douceur de la soirée la violence de cette histoire nous semblait presque irréelle. Nous avons recommencé à prier en demandant à Christ de couper le droit de Satan sur cette famille. Alors que nous prenions autorité au nom de Jésus, la femme a changé de voix et s'est mise à hurler avec fureur. Visiblement une puissance en elle cherchait à garder un droit sur sa vie. Finalement, après avoir revendiqué l'autorité de Dieu sur cette femme, nous avons pu assister à sa délivrance. Elle a enfin reçu une réelle paix intérieure.



l'homme s'identifie à la mort et la résurrection de Christ est d'une grande portée. C'est une déclaration de foi par laquelle je proclame que le sacrifice de Jésus couvre ma vie.

Spirituellement, c'est un événement du même type que celui vécu par les Hébreux dans leur fuite hors d'Égypte. Malgré tous les prodiges déployés par Dieu pour faire sortir son peuple, le Pharaon n'accepte pas la perte de ses esclaves et lance son armée à leur suite afin de les reprendre. En découvrant la terrifiante puissance qui fondait sur eux, les anciens esclaves ont dû éprouver les pires craintes. Mais Dieu ne tarde pas à anéantir les revendications de Pharaon en noyant son armée dans la mer Rouge. Devant l'effondrement total du pouvoir du Pharaon, le peuple hébreu, enfin libre, laisse éclater sa joie en proclamant la radicale coupure avec l'opresseur:

«Qui est comme toi parmi les dieux, ô Eternel? Qui est comme toi magnifique en sainteté, digne de louanges, opérant des prodiges?

Tu as étendu ta droite: la terre les a engloutis. Par ta miséricorde tu as conduit, tu as délivré ce peuple; par ta puissance tu le diriges vers la demeure de ta sainteté.»

(Exode 15:11-13)

Ces événements de l'Exode illustrent la force du baptême. Dans l'église primitive, chaque personne qui désirait donner sa vie à Christ, devait le signifier en passant par les eaux du baptême.

A cette occasion, le croyant pouvait proclamer que toutes les anciennes adorations et les emprises du péché étaient mises dans la mort du Christ.

Avec sa signification radicale, le baptême est un signe insupportable pour le monde des ténèbres. C'est pourquoi, depuis le début de l'église, le baptême a toujours été attaqué*.

I Corinthiens
1:13-17

*



Le baptême des enfants

Tout en respectant les diverses pratiques des églises, nous devons souligner les carences engendrées par le baptême des enfants. En impliquant des bébés dans un geste d'alliance personnelle l'église prétend plus qu'elle ne peut. Le glissement du baptême des adultes à celui des enfants a été introduit progressivement dans l'Histoire. Peur et mortalité infantile aidant, le baptême a perdu sa fonction de signe d'engagement pour devenir de plus en plus un moyen pour conjurer une hypothétique perte des enfants. La pratique du baptême a été ainsi poussée jusqu'à ses ultimes limites. Par exemple, lorsque la viabilité des enfants à naître n'était pas garantie, on prodiguait le baptême in utero (dans le sein de la mère). Aujourd'hui, malgré son manque de fondements bibliques, le baptême des enfants s'est imposé comme une tradition.

Face à cette dérive, beaucoup de gens qui vivent une rencontre personnelle avec Jésus et qui ont été baptisés bébé, éprouvent le besoin de marquer le réel engagement de leur cœur par un geste plus concret; certains demandent à confirmer leur baptême en proclamant dans l'église leur foi personnelle. D'autres choisissent de revivre cet acte, avec, cette fois-ci, leur conscience engagée.

Controverses, divisions et traditions superstitieuses ont constamment menacé la simplicité de ce geste d'obéissance. Pourtant, aujourd'hui encore, le signe du baptême garde toute sa valeur d'autorité.

S'il est vrai qu'une proclamation orale et publique de sa foi peut servir à manifester notre position en Christ, elle ne saurait pourtant se substituer à l'efficacité du baptême ordonné par Dieu*.

Comme le montre la réponse de Pierre aux hommes touchés par l'Évangile, le baptême fait partie des étapes décisives qui marquent notre enracinement en Dieu.

* Voir
Romains 6:1-10,
1 Pierre 3:18-21



«*Quand ils entendirent ces paroles (de l'Evangile), ils eurent le cœur vivement touché. Ils demandèrent à Pierre et aux autres apôtres: Frères, que devons-nous faire? Pierre leur répondit: Changez de comportement et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ à cause du pardon des péchés. Vous recevrez alors le don de Dieu, le Saint-Esprit.*»

(Actes 2:37-38)

Démarche: prendre autorité en Christ

1. Mettre les droits de Satan dans la lumière

Souvent les péchés qui donnent un droit à Satan sont évidents et apparaissent immédiatement à la lumière de la Parole de Dieu. D'autres fois, il est nécessaire de prendre du temps afin de discerner avec l'aide du Saint-Esprit les lieux secrets où Satan a une emprise spirituelle. Cela implique de se mettre entièrement sous l'autorité de Dieu en acceptant sa lumière, en particulier sur les zones sombres et secrètes de sa vie.

2. Exercer l'autorité de Christ

Satan et ses puissances reculent uniquement devant une force supérieure. Il n'est donc pas utile de crier, ou de gesticuler par nous-mêmes. Le seul appui nécessaire pour faire basculer un pouvoir diabolique est l'œuvre de la croix. Même si tous les hommes n'ont pas entendu le message de l'Evangile, il est évident, par contre, que le monde spirituel connaît très bien ce qui s'est passé au début de notre ère. Nous pouvons donc fermement nous appuyer sur la portée du sacrifice de Christ et proclamer aux pouvoirs qu'ils perdent leurs droits en son nom. Concrètement cela comporte de confesser ses péchés avec foi en la mort de Christ. Pour un nouveau converti, le meilleur cadre de cette proclamation est le baptême.

3. Consacrer notre vie à Dieu: l'adorer

Comme le disait Jésus, une maison ne reste pas longtemps vide*. Cette précieuse mise en garde devrait nous inviter à conquérir le territoire de Satan dans le seul but de le mettre sous le règne de Dieu. C'est le seul moyen de vivre sous une juste autorité. Celle de Dieu est douce et solide. Là encore, la clé, c'est une vraie adoration qui permet à l'Esprit de remplir notre vie. En mettant Dieu au centre de notre vie, de nos familles et de notre communauté, nous lui permettons d'agir en propriétaire. N'est-ce pas là notre plus grande sécurité... Si Dieu garde la maison, qui pourrait venir la piller?

* Matthieu 12:43-45



3. Ouvrir notre cœur à L'Esprit

«Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.»

(Genèse 1:1-2)

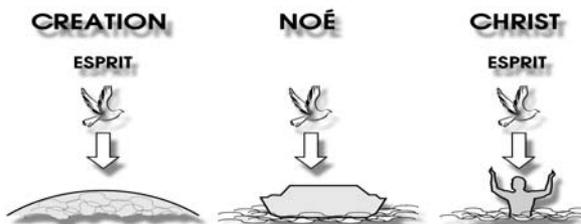
Dans les premiers versets de la Bible, la création n'est encore qu'un abîme vide et sans forme: le «*tohu-bohu*». Dans cet univers en gestation, le Saint-Esprit est présent comme «*le souffle de Dieu qui plane au-dessus des eaux*».

Esprit: Rua, Πνευμα (pneuma)
=> air en mouvement, vent, souffle de vie.

Dans le texte original hébreux, le verbe planer s'associe à l'attitude d'un oiseau au vol frémissant cherchant à se poser. Cette image de l'Esprit survolant les eaux rappelle la colombe de Noé qui recherchait un lieu accueillant pour s'y poser. Mais l'événement le plus significatif qui nous rapproche de la première mention de l'Esprit est le baptême de Jésus:

«Pendant que Jésus priait, le ciel s'ouvrit et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe.»

(Luc 3:21-22).



En recevant l'Esprit avec cette merveilleuse simplicité, Jésus fait la démonstration que l'homme a été créé avec la vocation d'accueillir la présence



* «Celui qui m'a
envoyé baptiser
d'eau m'a dit: celui
sur qui tu verras
l'Esprit descendre et
s'arrêter c'est celui
qui baptise du Saint-
Esprit. Et j'ai vu et
j'ai rendu témoignage
qu'il est le Fils de
Dieu.»
(Jean 1:32-34)

**
«Le jour de la
Pentecôte, il vint du
ciel un bruit comme
celui d'un vent impé-
tueux et il remplit
toute la maison où
étaient assis les dis-
ciples.»
(Actes 2:29)

«Avez-vous reçu le
Saint-Esprit quand
vous avez cru?»
(Actes 19:2)

«Si quelqu'un n'a
pas l'Esprit de
Christ, il ne lui
appartient pas.»
(Romains 8: 9)

de Dieu en lui. Comme Christ est pleinement uni à son Père, l'Esprit n'a aucune crainte et vient librement habiter en lui*.

Pour Jean le baptiseur, ce signe de confiance est une attestation spirituelle de l'identité divine de Jésus.

Comme l'avait annoncé Jésus-Christ, les apôtres ont fait eux aussi l'expérience de la réception du Saint-Esprit. Alors qu'ils priaient, le ciel s'est comme déchiré et le Saint-Esprit est venu avec puissance, confirmant la présence du Seigneur au milieu d'eux**. Très vite, les apôtres ont compris que la présence de l'Esprit est le seul signe incontestable d'une vie réellement greffée sur Christ***:

«Après avoir entendu la parole de vérité, l'Évangile de votre salut, en Christ, vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui vous avait été promis, lequel est un gage de votre héritage (céleste).»

(Éphésiens 1:13-14)

Notre enracinement de cœur en Jésus-Christ devrait toujours s'accompagner d'un accueil réel de l'Esprit. Telle une sève nourrissante, le Saint-Esprit traverse et nourrit notre nouvelle identité de fils et de fille de Dieu.

«Parce que vous êtes ses fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de Jésus son fils, lequel crie: Abba! Père (Papa).»

(Galates 4:6)

Avec cette douce affection, l'Esprit nous remplit et nous permet d'exploiter notre capital de vie en vue de porter du fruit. Pour accomplir cette tâche, il doit traverser les différentes strates de notre vie, chose pas facile, car même si le cœur est visité par Dieu, il reste en nous de multiples résistances



à son action*. C'est le sens de la conquête spirituelle de l'Esprit; permettre à Dieu de prendre sa place dans notre vie afin que cette promesse s'accomplisse.

Comment recevoir le Saint-Esprit?

Comme le rappelle l'image de la colombe descendant sur Jésus, l'Esprit ne vient habiter que dans des cœurs unis à Dieu. Cette intimité entre le Père, le Fils et l'Esprit est un excellent moyen de mettre à l'épreuve les paroles et les manifestations spirituelles qui prétendent venir de Dieu. L'Esprit agit toujours dans le but de faire connaître le Père au travers du salut en Christ.

Les miracles, les choses surnaturelles, ou les paroles «inspirées» qui ne visent pas ce but ne sont que des imitations qui cherchent à séduire les hommes. Notons en passant que beaucoup de guérisseurs ou de voyants prétendent avoir reçu leurs dons de Dieu, mais leurs pouvoirs sont souvent secrets et s'exercent dans de mystérieuses pratiques. Ils ne donnent pas gloire à Jésus-Christ et ne confessent pas le sacrifice de sa chair**.

Recevoir...

La première étape pour recevoir l'Esprit est de vivre une réconciliation avec Dieu au travers d'une conversion réelle du cœur. L'œuvre profonde du sacrifice de Christ est comme une préparation qui permet à l'Esprit d'entrer dans notre vie. Dans l'Ancien Testament, le prophète Elie découvre que Dieu n'est ni dans le vent violent, ni dans les tremblements de terre, ni dans la violence du feu, mais qu'il se manifeste dans un murmure doux et léger.

*
«L'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.»
(I Corinthiens 2:14)

«Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau-vive couleront de son sein, Jésus dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui.»
(Jean 7:37-39)



**
«Tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu.»
(I Jean 4:3)



Deuxième élément important de l'Écriture, le Saint-Esprit vient remplir la vie de ceux qui désirent sa présence. Jésus priait lorsque le ciel s'est ouvert, et les disciples attendaient que Dieu accomplisse sa promesse selon cette parole: «*Le Père céleste donnera le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent*». Le Saint-Esprit ne s'impose pas, mais répond à notre désir ardent de l'accueillir en nous.

Pour que cette présence remplisse notre vie, nous devons donc l'inviter à entrer en nous par les racines de notre cœur*.

*
Cette attitude est aussi importante pour ouvrir notre vie à l'exercice des dons spirituels «*Aspirez aux dons de l'Esprit.*» (I Corinthiens 14:1)

Selon les divers exemples du Nouveau Testament, le Saint-Esprit touche de préférence les croyants dans le cadre de la communauté chrétienne. Souvent les apôtres ou les anciens imposaient les mains aux nouveaux convertis. Par l'imposition des mains, personne ne pouvait mettre en doute que c'était bien au nom et par Jésus-Christ que l'Esprit pouvait remplir une vie.

Aujourd'hui encore, la meilleure pratique pour inviter le Saint-Esprit est de prier ensemble dans le cadre d'une Eglise qui vit et s'attend à l'action de Dieu. Dans la mesure du possible, il est important de demander à une ou deux personnes responsables qui vivent une réelle communion avec l'Esprit de prier dans ce sens.

Ceux qui n'ont pas la possibilité de vivre ce temps de prière communautaire pour invoquer l'Esprit peuvent le faire personnellement en demandant simplement que l'Esprit remplisse leur vie. Dans cette prière, il est important de commencer par tourner son cœur vers Dieu dans une réelle repentance et en étant ouvert à la présence aimante de l'Esprit.



Démarche: demander le Saint-Esprit

1. Tournez votre cœur vers Dieu en Jésus-Christ

Honorez-le dans une attitude d'adoration. Dites-lui votre amour, votre désir d'aller plus loin dans sa présence.

2. Confessez le pardon de vos péchés

Christ a détruit le mur entre vous et le Père céleste, c'est la base de votre foi et la seule grâce qui vous permet de recevoir les richesses du Royaume de Dieu.

3. Demandez le Saint-Esprit

Dieu ne va pas vous remplir de sa présence sans une claire demande de votre part. La Bible nous dit de désirer, et d'aspérer. Cela signifie que nous ne devons pas rester mous et passifs. Lorsque nous désirons une chose matérielle, nous sommes souvent passionnés à l'idée de l'obtenir. Ayez cette même passion pour la plus grande promesse divine. Mais ne marchandez pas. Dieu est fidèle. La seule raison du don de son Esprit est son amour, et rien d'autre.

4. Croyez que la promesse est pour vous

Si je doute que Dieu désire me remplir de sa présence, j'aurai beaucoup de peine à lui demander avec conviction d'accomplir sa promesse. Le ressort de la prière, c'est la foi. Soyez donc sans crainte et gardez confiance dans l'action de Dieu, même si vous ne sentez rien de spécial. Si vous sentez une opposition ou un blocage, demandez à Dieu de vous permettre de rencontrer une personne capable de prier avec vous.

5. Cultivez votre accueil de la présence de Dieu

Le Saint-Esprit, c'est la présence de Dieu... Accueillir un tel hôte est un honneur, mais aussi une responsabilité. Pour lui permettre de remplir votre vie de sa plénitude, ne laissez pas tomber à terre les dons et la communion qu'il vous donne d'exercer.

Cette démarche est à vivre si possible dans la communauté et avec des personnes qui vous entourent dans la prière.



3. Bien gérer... L'âme



«Prends garde à toi et veille attentivement sur ton âme, tous les jours de ta vie, de peur que tu n'oublies les choses que tes yeux ont vues, et qu'elles ne sortent de ton cœur.»

(Deutéronome 4:9)

Le cerveau et la grandeur de l'âme

Notre cerveau est l'objet le plus complexe de l'univers: il possède environ 1000 milliards de cellules.

Pour saisir le gigantisme de ce chiffre, rappelons-nous que c'est seulement vers l'âge de trente ans que nous fêtons notre premier milliard de secondes!

Les hémisphères de notre cerveau sont couverts d'une couche plissée de 2 cm d'épaisseur appelée cortex*. Cette zone, d'environ 1,5 mètre carré, est la plus évoluée de notre cerveau, elle abrite les fonctions cérébrales supérieures et possède une centaine de milliards de neurones, environ le nombre d'étoiles présentes dans la voie lactée, notre galaxie! Tels des «mini-ordinateurs», chacun de ces neurones possède de multiples prolongements (les axones), capables d'établir, par l'intermédiaire de réactions chimiques, des connexions



*
Mot grec signifiant
écorce



électriques avec d'autres cellules nerveuses (il y en aurait 500 000 milliards). On estime à 5000 milliards le nombre de réactions chimiques que le cerveau opère par seconde.

Toutes ces informations transitent par un réseau colossal. Mises bout à bout, les fibres nerveuses d'un cerveau mesureraient un million de kilomètres. Soit bien plus qu'un aller-retour entre la terre et la lune.

Dans l'enchevêtrement de ce réseau, les variantes de possibilités de connexions entre les neurones donnent un nombre de combinaisons invraisemblable, de l'ordre de 10 suivis d'un million de zéros, bien plus que le nombre de particules de l'univers!

Comme l'illustrent ces chiffres extraordinaires, aucun cerveau ne se ressemble. Malgré sa taille réduite et ses quelque 2 kilos, il est un gigantesque monument.

Devant une telle complexité, la définition de l'identité humaine en quatre ou huit types de personnalités, faite par Hippocrate ou par ceux qui s'en sont inspirés (colérique, flegmatique, passionné, sentimental, etc.) est dangereusement réductrice. Elle ne rend pas compte de l'infinie complexité de l'âme et de la pensée humaine*.

* Selon des découvertes récentes, l'être humain compterait 50 000 caractères héréditaires différents.

En réalité, l'apparente simplicité et la dimension modeste du corps physique de l'homme ne rendent pas compte de l'infinie dimension de son âme. Devant chaque être humain, nous devrions nous considérer en face d'un très grand «espace», qui, comme l'étendue géographique d'un pays, possède de multiples contrées aux subtilités indéfinissables.

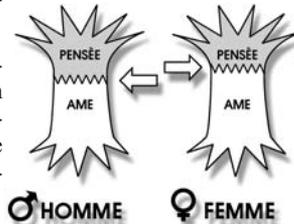


L'homme et la femme sont-ils semblables?

On a souvent prétendu que les différences entre l'homme et la femme se limitaient aux seules exigences de la polarité sexuelle nécessaire à la reproduction. En réalité, des études sur la forme du cerveau, l'action des hormones et les comportements ont déterminé que, déjà avant la naissance, le cerveau du garçon et de la fille sont différents. Cette diversité dans la construction et l'utilisation interne du cerveau ne concerne pas les capacités intellectuelles et de raisonnement, mais la façon de raisonner le monde extérieur. Les femmes, par exemple, présentent de remarquables facultés dans les tests où la rapidité de perception et les associations d'éléments sont demandés (par exemple dans la gestion du langage). De leur côté, les hommes ont plus de facilité à s'orienter et percevoir les dimensions de l'espace (comme dans les mathématiques).

Ces différences se retrouvent aussi dans la manière dont les deux sexes gèrent leur existence. Si la pensée de l'homme évolue facilement dans le monde de l'abstrait et les concepts, les femmes ont de leur côté une pensée plus facilement touchée par les valeurs émotionnelles et affectives.

Ces observations nous conduisent à proposer l'hypothèse selon laquelle les diversités psychologiques entre l'homme et la femme partent des différences de proportion entre l'âme et la pensée.



- Pour la femme, la partie émotionnelle inconsciente est plus développée, d'où des capacités supérieures dans le monde des relations, de l'affectivité et de l'intuition. Ce précieux développement de son être intérieur se vérifie par le fait que la femme vit et communique intensément les états de son âme. Dans certaines situations, elle aura beaucoup de peine à séparer ses émotions de sa pensée, celles-ci pouvant facilement troubler la logique de son raisonnement.

- Chez l'homme, le monde des pensées est architecturé en plusieurs sphères de raisonnement distinctes. Ces lieux de raisonnement sont pratiquement autonomes de l'état affectif et émotionnel. Cette spécificité de l'homme lui donne l'occasion de développer et d'agencer des concepts abstraits. Revers de la médaille, l'autonomie de ses pensées conduit l'homme à échafauder des raisonnements pas toujours connectés à une mise en pratique relationnelle et affective.



Chacun de nous peut en faire l'expérience:

Placez-vous devant un miroir en essayant de trouver dans votre image les différents traits de votre personnalité. Cet exercice est terrifiant, car notre propre image est bien incapable d'exprimer ce qu'est notre identité intérieure. Ainsi, ceux qui nous regardent ne voient qu'une toute petite partie de nous-mêmes (cela est vrai aussi de ceux que nous regardons).

Ainsi, il est impossible de connaître réellement quelqu'un par son apparence. Le capital intérieur de l'homme est des milliards de fois plus grand que l'enveloppe externe. Remarquons en passant le prodige divin qui permet de mettre de grandes choses dans de petites boîtes.

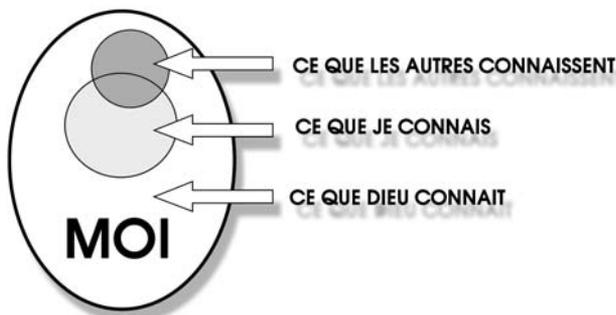
L'étendue de notre âme

Malheureusement, le capital intérieur de notre vie, si grand et si précieux, est avidement convoité. Comme dans l'histoire du peuple d'Israël, l'idolâtrie et le péché permettent aux ennemis d'envahir le pays et de piller ses richesses. Cela est aussi vrai dans notre identité intérieure. Par les brèches de l'idolâtrie, de la violence et des péchés, Satan a trouvé des occasions de nous détruire et de prendre nos trésors. Conséquence, notre être est en partie ravagé ou dans la désolation. Ce genre de destruction intérieure nous rend craintifs, amers, révoltés, haineux et nous enferme dans la médiocrité. Notre âme est ainsi déformée et nous avons souvent de la honte à montrer des parcelles de nous-mêmes.

Bien sûr, il serait trop long et absolument impossible de mettre par écrit ce que chacun de nous vit et ressent dans son être intérieur. En réalité, le seul qui nous connaît entièrement, c'est Dieu.



Et c'est avec lui que nous pouvons accomplir la restauration de notre vie.



Cette vision globale rejoint fortuitement le schéma de la fenêtre de Johari (J. Luft; Of human interaction; Palo Alto, Calif, National Book, 1969).

Même si par notre enracinement en Christ, l'extrémité de notre âme profite d'une source vivifiante, le pays de l'âme a encore besoin d'être irrigué et transformé dans toute son étendue. Ce combat territorial a de remarquables analogies avec les événements qui concernent la reconstruction du pays promis*.

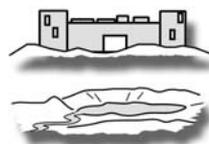
* Voir l'étude biblique complémentaire disponible à la fin de l'ouvrage.

Démarche: faire la carte de son âme

Ceux qui le désirent peuvent essayer de faire la carte de leur vie intérieure. A cette fin prenez une belle feuille blanche et dessinez la forme d'une grande île. Sur cet espace, dessinez les éléments suivants en prenant soin d'écrire ce qu'ils symbolisent réellement dans votre vie (personnes, joies, difficultés, problèmes, etc.). Par exemple: si vous dessinez un lac, vous devez écrire à côté le nom des personnes qu'il représente.

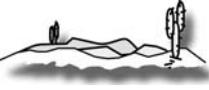
1. La **capitale** représente la chose ou la relation la plus importante pour vous.
2. Les **lacs**, les **rivières** représentent les personnes qui vous aiment et qui vous font du bien.

(Suite: page suivante)





3. Les *oasis*, les *arbres*, les *fleurs* illustrent ce que vous aimez faire et vivre (votre créativité et vos intérêts).



4. Les *déserts* et les *zones inconnues* représentent les questions et les interrogations qui vous habitent, ou les aspects de votre vie que vous ne connaissez pas.



5. Les *ruines* et les *crevasses* symbolisent vos souffrances, vos conflits, vos déceptions et vos problèmes.



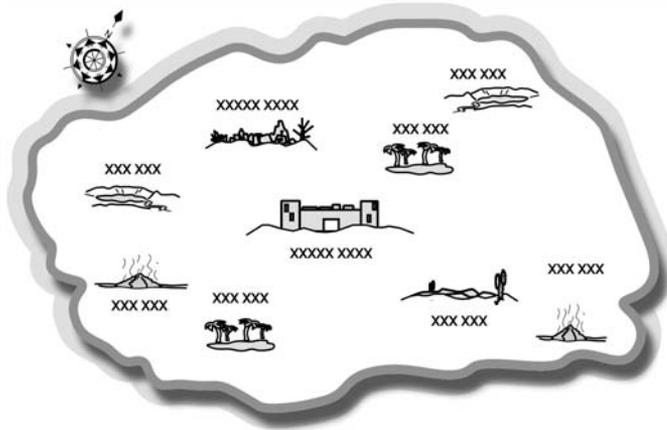
6. Les *monticules de déchets nauséabonds* représentent les choses que vous savez être mauvaises et qui empoisonnent votre vie et vos relations.

Si vous avez encore des idées, vous pouvez ajouter d'autres illustrations qui concernent votre vie.

Exemple d'une carte de l'âme

Faire la carte de notre âme nous permet souvent de prendre conscience des différentes choses qui nous habitent. Ainsi, joies et tristesse, forces ou problèmes peuvent occuper et agir dans des «lieux» spécifiques de notre vie.

La vision panoramique de la carte peut être un excellent outil pour partager et prier les uns pour les autres.



Notre âme: un espace affectif

Comme le montre l'exercice de la carte de l'âme, une exploration honnête de notre vie intérieure nous amène rapidement à prendre conscience de l'influence décisive des relations dans notre être.



Sans amour et affections, les richesses de notre capital intérieur sont comme des graines desséchées dans un désert. Pour donner vie au paysage de notre âme, nous avons besoin d'être aimés et accueillis, c'est un besoin universel... mais pourquoi l'homme a-t-il si besoin d'amour?

La complexité de la matière et de la vie qui s'exprime dans l'univers atteste que la création du monde n'a jamais échappé au contrôle de Dieu. Avant de lancer la première parole générant le monde, Dieu savait pertinemment quel sens il allait lui donner. En cherchant le projet initial de la création, il est surprenant de découvrir que toutes les étapes ordonnées dans l'élaboration de l'univers visent, pour objectif suprême, d'offrir un écrin à l'homme. Ainsi, avant même que l'univers prenne sa dimension physique, nous étions inscrits sous la forme d'un désir dans le cœur de Dieu*.

En recherchant les raisons affectives qui ont motivé Dieu à créer l'homme, nous sommes conduits vers ce merveilleux texte:

«Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre... Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon.»

(Genèse: 1:27-31)

Cette confiance révèle, comme un aveu d'amour, l'investissement personnel que Dieu a déposé dans la création en faisant l'homme: être son «*image*» sur terre.

Cette vocation de porter la majestueuse lumière divine repose non sur la seule individualité humaine, mais sur le couple. Sans doute parce que Dieu lui-même, Père, Fils et Esprit sont unis par l'amour

*
«En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui.»
(Ephésiens 1:4)



* | qui s'exprime en lui: «*Dieu est amour*»*. Seule une
I Jean 4:8 | relation peut en accueillir l'image.

L'homme a donc l'étonnant privilège d'être non seulement le fruit de l'action créatrice de Dieu, mais encore plus, un vis-à-vis à son affection. Cette vocation de porteur d'amour, profondément enracinée dans l'âme humaine, fait de l'homme un être en dépendance perpétuelle de l'amour divin.

A côté du royal privilège de revêtir l'image de Dieu, le couple reçoit encore, par la fécondité, la merveilleuse bénédiction de transmettre cette révélation divine dans les générations suivantes. Avec la faculté de donner la vie, les parents reçoivent pour mission d'exprimer l'amour de Dieu pour la vie de leurs enfants.

La mère et le père sont donc deux serviteurs appelés à exprimer temporairement le capital d'amour que Dieu porte à l'enfant dès sa conception.

Ce prodigieux plan de distribution d'amour divin est intimement lié avec les besoins de l'homme. Nous trouvons dans l'être humain une architecture affective reliée au plan de la famille et de la société.

Voir aussi «Les fractures de l'âme»
p. 164, Dr Fabrice
Dutot & Louise
Lambrichs, Editions
Robert Laffont,
1988.

Pour mesurer l'importance de l'affectivité chez les primates, des scientifiques ont placé des bébés singes devant deux cages, dans l'une on avait mis simplement de quoi manger, dans l'autre une fourrure animale sans rien à manger. Qu'ont-ils fait? Ils ont choisi la seconde et se sont blottis dans la fourrure en se laissant mourir de faim! Expérience terrible, mais combien éloquente. Car n'est-ce pas dire que même l'animal préfère la mort à un manque affectif fondamental?



En schématisant, nous pouvons spécifier les trois principaux «creux» affectifs, qui dans notre âme doivent être remplis par un ministère d'amour.

1. La mère

Le premier «lac affectif» de notre âme est tourné vers le capital d'amour de notre mère. Une maman est capable d'exprimer une tendresse fabuleuse. C'est elle qui, dans les premiers mois de notre vie, a le ministère d'abriter notre faiblesse et notre précarité. A ce propos, les chiffres de ce qu'une mère accomplit jusqu'à ce que son enfant ait vingt ans, sont parlants:

22 000 repas, dont plus de **2000 biberons**; **7000 changements de couches**, sans parler des odeurs; environ **87 000 heures de tâches**: lessive, repas, enseignement, etc., sans compter les veilles, les soucis, les larmes et les dévouements incalculables.

Par son dévouement, la mère apporte une atmosphère de chaleur et de douceur indispensable à notre équilibre affectif.

L'enfant, qui profite de son amour, savoure un climat d'attention et de sécurité. C'est encore elle qui nous apprendra à parler.

Par son ministère, la maman exprime l'attention divine du «*Dieu qui prend soin de ses enfants*». Ainsi, dès les premiers temps de notre vie, elle déverse dans notre âme la révélation du Dieu «*El-Schadaï*», le Dieu qui pourvoit (un des sens originaux serait le «*Dieu des mamelles*»).

Comme l'expriment plusieurs textes bibliques, la tendresse maternelle tire son origine dans l'amour de Dieu:

Dans les premiers mois de sa vie, le bébé imagine que sa mère est une partie de lui-même.

C'est l'une des premières révélations communiquées à Abraham.
Voir Genèse 17:1



«Vous serez allaités, vous serez portés sur les bras et caressés sur les genoux. Comme un homme que sa mère console, ainsi je vous consolerais.»

(Esaïe 66:12)

Toute notre enfance sera grandement tributaire de ce que notre maman apportera dans le creux qui en nous aspire à son ministère.

2. Le père

Le deuxième «réservoir affectif» de notre âme doit être comblé par notre père. Comme la femme, l'homme a reçu la vocation de transmettre à l'enfant un amour spécifique. Ces deux ministères ne sont pas interchangeables, quoi qu'en dise notre siècle.

C'est par exemple au père d'opérer la séparation entre l'enfant et la mère. Il va permettre à celui-ci de quitter sa mère. Il est le premier personnage extérieur au couple mère-enfant. Au niveau symbolique il représente aussi la loi, et c'est à lui de la transmettre.

Si, dans les premiers mois de la vie, l'amour paternel est un peu gauche, (c'est un père qui parle), au fil de la croissance de l'enfant, les occasions de déverser de l'affection vont se multiplier.

Grâce à l'exercice du rôle paternel, l'enfant reçoit les fondements affectifs nécessaires à sa croissance:

- Sécurité, biens matériels, corrections, encouragements, instruction, responsabilités, sagesse, etc.

Ces signes d'amour vont apporter à sa vie les éléments indispensables à la construction et à l'épanouissement de son âme: confiance, équilibre, connaissances, sens des responsabilités, etc.



La révélation ainsi communiquée est celle d'«*Adonai-Roi*», le Dieu berger. Un amour paternel de qualité trace dans l'enfant une rivière le préparant à recevoir la révélation du Père Eternel.

C'est la révélation qu'exprime David dans le Psaume 23.1.

«Comme un père a compassion de ses enfants, l'Eternel a compassion...»

(Psaume 103:13)

3. Les autres

Le troisième et dernier «lac affectif» s'ouvre vers les autres personnes que nous allons rencontrer dans notre enfance.

La fratrie

Le lien non parental des frères, des sœurs et des autres personnes donne à notre entourage l'occasion de déverser un autre type d'affection.

Nos frères et sœurs sont les premiers égaux que nous rencontrons. Ils vont nous apprendre à agir avec nos semblables. Cet apprentissage est important. Suivant notre position au sein de la fratrie, nous pouvons développer des rôles spécifiques qui nous accompagneront tout au long de notre vie.

Par exemple: on apprendra à être l'aîné ou le cadet... et on aura tendance à reproduire ce qu'on aura appris au niveau des relations sociales futures (amis, conjoints, collègues,..).

La société

Comme de nombreuses rivières, l'amour, apporté par les «prochains» qui nous entourent, va répondre au besoin essentiel d'être aimé hors du cadre privilégié de la famille.



Par exemple:

- **égaux:** amis, copains,...
- figures d'**autorité:** enseignants, patron, police,...
- figures d'**aide:** médecins, conseillers,...

Cet amour social va permettre d'alimenter et de faire fructifier nos capacités relationnelles et communicatives. L'image que nous nous ferons de nous et des autres va fortement dépendre de la manière dont les autres nous ont aimés et accueillis.

Les carences affectives

En prenant connaissance des besoins affectifs de l'homme, nous devons reconnaître que la réalité ne s'accorde plus au projet de Dieu. Un rapide examen autour de nous révèle le dramatique état affectif de notre humanité. Que dire des divorces, des millions d'enfants non désirés, battus, orphelins, exploités, la foule des rejetés, méprisés?

Chaque année, notre monde compte environ:

- 200 millions de femmes battues
- 50 millions d'avortements
- 32 millions d'esclaves
- 800 000 meurtres (mafia)
- 400 000 suicides

Bref, toute la misère du monde avec son humanité mal aimée et aimant mal. Car si nous sommes bien mal aimés, c'est aussi un aveu que nous aimons bien mal!

Face au divin projet de l'amour des uns et des autres, le drame du péché de notre monde apparaît dans toute son horreur.



A la place de déverser l'amour de Dieu autour d'elle, l'humanité laisse chacun dans une détresse affective aux conséquences incalculables.

Ainsi, chacun de nous cache dans son âme des déserts affectifs, trahissant l'amour qu'il n'a pas...

- **reçu** (entourage n'exprimant pas l'amour de Dieu);
- **accepté** (révoltes, non-respect des parents);
- **donné** (mauvaises attitudes, violence, haine, indifférence, etc.).

Condamné à chercher

Comme l'estomac creux crie sa faim, ces contrées intérieures arides causent des souffrances profondes. Pour calmer les douleurs de son âme, l'homme doit rechercher les moyens de remplir ses «déserts d'amour». Ce besoin d'être rassasié détermine l'homme dans ses voies et influence inconsciemment le déroulement de sa vie.

Celui qui n'a pas reçu la révélation de l'amour accueillant de Dieu par le ministère d'une «mère aimante» va rechercher la chaleur et la sécurité maternelles d'une manière inconsciente. Lorsque le ministère paternel est inaccompli, ces carences entraîneront la personne à rechercher les bases nécessaires pour bâtir son identité. Sur le plan affectif, elle restera un «enfant» affamé d'amour, un désert assoiffé.

Cette quête fondamentale va s'exprimer dans la vie par une poursuite effrénée d'autres sources affectives. Remarquons en passant que la publicité exploite souvent ce malaise profond pour suggérer que la solution du mal de vivre se trouve dans l'usage des biens matériels: argent, nouveautés, confort, etc., d'où un matérialisme ravageur.



Dans cette prospection, l'orgueil force l'homme à dissimuler les profondes aspirations de son âme sous de multiples formes.

La spirale familiale

La première conséquence néfaste de cette quête est la déformation de la relation entre l'homme et la femme. Chacun des conjoints cache au fond de son âme le désir secret de trouver en l'autre un substitut de ce qui lui a manqué: recherche de l'amour paternel dans le mari, ou de tendresse maternelle chez la femme.

Malheureusement, un couple bâti sur ces attentes est semblable à deux sangsues dans un bocal vide; la vie commune et les attentes affectives démesurées de chacun envers l'autre ne peuvent qu'aboutir à de graves désillusions, voire une séparation.

Si en plus, dans ce scénario, un ou plusieurs enfants débarquent avec leurs légitimes attentes, les besoins d'amour vont aller en grandissant, augmentant la sécheresse affective. Au fil du temps,

une redoutable spirale va forcément s'établir dans la famille. Comme les besoins affectifs des enfants ne sont pas comblés, les carences d'amour vont se perpétuer et s'amplifier au fil des générations.

Ainsi, même si les carences affectives participent grandement à la formation des couples modernes, elles ne sont pas des bases

Si on a un problème AB, on va être attiré par le problème BA, jusqu'à ce qu'on découvre que ce n'est pas une solution mais un problème... Ainsi, ce qui m'attire au début chez mon conjoint est peut-être ce que je détesterai plus tard.





solides pour construire une vie à deux, mais un cruel mécanisme menant à la déception.

Une vie infectée

A côté de leurs conséquences familiales, les vides affectifs se répercutent dans de multiples domaines de la vie.

Par exemple, si l'enfant n'a vu dans les yeux de ses parents qu'aversion et rejet, il ne peut se développer mentalement. Il va s'autodétruire pour réaliser le vœu inexprimé de son entourage (toxicomanie, problèmes psychosomatiques ou toutes sortes de comportements suicidaires).

Carences et homosexualité

Remarquons aussi que l'homme qui cherche l'amour d'un père ou la fille celui d'une mère peuvent aussi confondre leurs attentes affectives avec leurs désirs amoureux. L'homosexualité est donc fortement liée aux confusions et détresses affectives. Dans Romains 1:21-27, Paul fait état de cette décadence affective aboutissant à l'homosexualité, les hommes qui s'écartent du Dieu d'amour finissent, par un jeu de cascade, à s'enflammer sexuellement pour des «*autres*» de «*même nature*». Notons que cette détresse intérieure poussant quelqu'un à l'homosexualité peut être soit le fait d'un manque d'amour, soit une confusion dans l'exercice des ministères parentaux. Une mère cherchant à exercer le ministère d'un père ou en exerçant une affectivité étouffante empêche ses enfants de vivre. Elle peut provoquer chez son fils une haine de la femme, ce qui fait que son fils se tournera vers des hommes.

Souvent, la détresse intérieure liée au manque d'amour conduira l'enfant à se créer un monde imaginaire dans lequel il pourra fuir tout à sa guise. Mais à la longue, cet univers accueillant et mal léable devient très souvent une prison qui aggrave



la solitude affective. Une autre façon de compenser les troubles affectifs se signale par des recherches pathétiques pour trouver un substitut à la source qui a manqué. Un des moyens de compensation est de cultiver de façon ambiguë les plaisirs.

Or, cette compensation peut devenir un sérieux problème, parce qu'elle ne comble pas le manque, mais qu'elle l'apaise (ou le masque) pour un moment seulement. La compensation par le plaisir appelle la dépendance.

Le lien intime entre la douleur de l'âme et la recherche de plaisirs conduit régulièrement les individus dans des excès destructeurs: toxicomanie, alcoolisme, boulimie, sexualité débridée, recherche continuelle d'émotions, etc. Des substituts qui deviennent vite de terribles prisons.

Par exemple: vous vous sentez mal aimée... vous mangez des douceurs. Quelques kilos calories plus tard, vous vous sentez encore moins aimée... Donc vous reprenez du chocolat... Esclavage un peu humoristique mais qui peut être bien réel. L'un de mes amis connaissait une femme qui pendant sept ans a consommé plus d'un kilo de chocolat par jour.

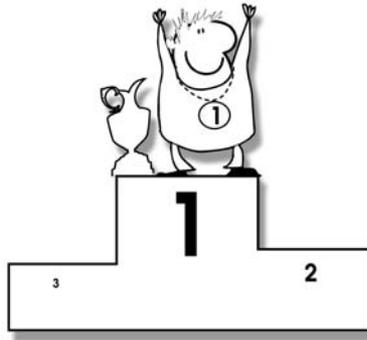
Briller et écraser

Pour d'autres, leurs «trucs» consistent à chercher les places dominantes. Ce désir de supériorité, qui s'exprime dans la vie sociale, cache un besoin d'être reconnu et d'obtenir la considération des autres par des positions glorieuses. Cette course à la domination se fait au dépens des autres.



Cette recherche conduit souvent au mensonge, à la manipulation et à toutes sortes de magouilles malhonnêtes. Comme cette soif de pouvoir ne peut se combler au travers de la situation sociale, ces personnes ne sont jamais satisfaites de ce qu'elles ont. En voulant toujours davantage de gloire, elles finissent, soit par retomber de haut désabusées, soit par se griller les ailes en recherchant des positions bien supérieures à leurs réelles compétences. Elles peuvent ainsi ruiner des entreprises.

C'est le fameux principe de Peter: l'homme désire toujours monter plus haut, là même où ses capacités lui feront défaut.



Je veux être le premier, le meilleur, le plus fort...

Ce mirage éphémère attire malgré tout beaucoup de sportifs, d'artistes, de politiciens, de travailleurs acharnés (parfois célèbres).

Dans cette course à la gloire, certains font recours à l'occultisme, qui offre l'illusion de pouvoir dominer les autres de façon surnaturelle. Ceux qui se laissent attirer par ces pratiques livrent leur vie au diable. Leur condition ne fait qu'empirer!

Appels

Une manière détournée de rechercher la compassion et l'attention des autres peut se manifester par un chantage à l'amour, des tentatives de suicide, ou des dévaluations fictives appelant une valo-



risation: «Je suis si peu de chose». Ce qui veut dire: «Dites-moi que je suis précieuse». D'autres personnes rendent service constamment dans le but caché de recevoir de l'attention au travers des remerciements...

Ce genre d'attitudes ne récolte souvent qu'une fade pitié incapable de nourrir l'aspiration de l'âme.

Et d'autres choses...

Il y aurait encore bien à écrire sur toutes les voies subtiles inventées par l'homme pour répondre à son besoin d'affection. Depuis sa rupture d'avec Dieu, le monde est le théâtre d'une quête violente où chacun cherche à obtenir les gouttes éparpillées de l'amour.

Rappelons cependant cette règle:

Les moyens, pour combler par soi-même ses aspirations affectives, sont tous de mauvais chemins.

Ils ne remplissent jamais les réservoirs asséchés. De plus ces attitudes enferment souvent l'homme dans une prison diabolique de péché et d'esclavage.

Pour revenir à notre image de l'arbre, nous pouvons illustrer combien la carence du ministère d'amour prévu par Dieu a conduit notre vie dans des déformations et des atteintes dramatiques de notre personne.

Bien qu'enracinés en Christ par notre cœur, les appels continuels de notre âme sont comme des hémorragies épuisant le flux vivifiant qui devrait nous alimenter et nous donner la force d'aimer. Ces carences affectives profondes déforment notre vie.





Le chemin de la guérison

Devant un tel constat, il serait tentant d'accuser notre passé pour mieux excuser nos attitudes. Chacun de nous peut trouver dans ses parents ou dans les personnes qu'il a rencontrées des responsables potentiels de son état. C'est souvent ce que l'on peut entendre: «Je suis comme cela parce que mon père, ma mère ou telle personne m'a fait cela...»

Ce genre de considérations ne change rien, car on ne peut ni revenir, ni agir sur le passé. De plus, ces paroles sont malheureusement souvent utilisées pour justifier ses propres fautes.

Heureusement, malgré les ravages du péché, Dieu n'a pas abandonné les hommes à leur incapacité de distribuer son amour. Comme l'annonce Esaïe, la promesse d'un ministère d'amour était depuis longtemps inscrite dans l'Histoire:

«L'Esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé...»

(Luc 4:17-21)

La naissance de Jésus au sein de l'humanité a permis à Dieu d'accomplir un merveilleux dessein: répandre sa tendresse parmi les hommes:

«C'est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection.»

(Luc 3:22)

Ces paroles ne sont pas un bla-bla religieux, mais l'extraordinaire annonce qu'une nouvelle source d'amour et de guérison est désormais disponible. Le ministère de Christ offre un moyen de combler les manques affectifs de notre âme.



Cette œuvre de restauration ne sera possible que si nous sommes assez humbles pour reconnaître notre besoin d'être remplis par la tendresse de Dieu. En nous ouvrant à son action vivifiante, nous lui permettons de rassasier nos besoins les plus profonds.

Exemple biblique: rencontre avec Jésus

Pour découvrir la réponse que Jésus apporte aux besoins affectifs de notre âme, nous prendrons la célèbre rencontre de Jésus et Zachée:

«Jésus entra dans Jéricho et traversa la ville. Alors un homme du nom de Zachée qui était chef des péagers et qui était riche cherchait à voir qui était Jésus; mais il ne le pouvait pas, à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut en avant et monta sur un sycomore pour le voir, parce que Jésus devait passer par là. Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit: Zachée, hâte-toi de descendre; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. Zachée se hâta de descendre et le reçut avec joie. A cette vue, tous murmuraient et disaient: Il est allé loger chez un homme pécheur. Mais Zachée, debout devant le Seigneur, lui dit: Je donne aux pauvres la moitié de mes biens et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. Jésus lui dit: Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham. Car le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.»

(Luc 19:1-10)

Comme le montre ce texte, l'âme de Zachée n'était pas rassasiée d'affection.

Les limitations dues à sa petite taille lui avaient certainement déjà posé d'autres problèmes que celui de ne pas voir Jésus. Comme c'était souvent le cas, ce handicap physique faisait sans doute de lui un être peu considéré par ses proches. A l'exemple de beaucoup de gens de petite taille, Zachée est un



homme débrouillard qui a appris à surmonter l'indifférence ou la moquerie des autres par toutes sortes de trouvailles. La foule l'empêche de voir... il utilise un arbre! Ce geste pratique indique que Zachée a développé des capacités pour trouver des compensations à chacun de ses problèmes.

Les compensations développées par Zachée:

Manques	Compensations
Petite taille	Arbre
Dévalorisé	Richesses (mal acquises)
Pas considéré	Chef (des voyous)
Rejet des Juifs	Collaboration (avec les Romains)



Face aux problèmes de cet homme, Jésus exerce une attitude de guérison et de restauration. A la place d'enfermer une nouvelle fois Zachée dans un jugement destructeur, Jésus va agir sur les douloureux besoins affectifs cachés en lui.



Il est *petit*: Jésus le *voit*.

Il est *pécheur*: Jésus, le Saint, l'*appelle*.

Il est *déconsidéré*: Jésus *vient vers lui*.

Il *prend* aux autres: Jésus lui *demande* l'hospitalité.

Il est *rejeté*: Jésus *entre* et *mange* chez lui.



Ainsi, avec toute la douceur de sa tendresse divine, Jésus développe avec Zachée une relation de guérison et de restauration de son âme. Le résultat rapporté dans le dernier verset est démonstratif de l'action secrète qui s'est opérée dans l'être de Zachée. De voleur et exploiteur, il devient capable d'exprimer de l'amour pour son prochain.

Cette histoire bien connue nous montre combien la santé de notre âme conditionne notre capacité d'aimer. Une carence affective peut m'entraîner



dans un système de compensations subtiles m'enfonçant toujours plus dans une solitude loin de Dieu et des autres. Alors que l'entourage de Zachée s'était contenté de mettre à l'index ses péchés, Jésus va répondre à l'infamante spirale de la compensation en guérissant les causes affectives du problème.

Cette attitude de Jésus devant un pécheur nous invite à une espérance confiante dans la restauration de notre vie. Jésus ne me guérit pas par le canal de la violence ou du jugement, mais par son amour pour moi. De cette manière, sa présence et son ministère comblent les manques intérieurs de ma vie. Cette œuvre n'est possible que si je suis uni à lui par la conversion de mon cœur.

Dans la Bible, le prophète Ezéchiel a une merveilleuse vision*, le nouveau temple placé dans la capitale, Jérusalem, laisse échapper une source d'eau vivifiante. Cette eau descend les montagnes et finit par se déverser dans l'eau amère et empoisonnée de la mer Morte. A ce contact, l'eau vivifiante opère une purification. L'endroit désolé de cette région reprend vie et des arbres commencent à porter du fruit.

Cette vision est une précieuse illustration de ce que Dieu peut accomplir lorsqu'il est placé au centre d'un pays et bien sûr d'une vie humaine.

En donnant à Dieu l'occasion d'être au centre de notre identité, nous avons le privilège d'accueillir la seule personne capable d'apporter une bénédiction à notre identité intérieure. Par son Esprit, Dieu peut déverser une eau vivante dans notre être et guérir notre identité intérieure. Cette puissance de vie agissante en nous, permet de nous épanouir et de réparer les parties de notre identité. Cette restau-

* | Ezéchiel 47:1-12



ration donne la possibilité d'exprimer des capacités nouvelles, et surtout d'avoir une identité sécurisée et comblée par la présence de l'amour de Dieu.

L'étude des vides affectifs que nous venons d'aborder vous permet peut-être de prendre conscience de l'existence d'attitudes de compensations. Si tel est le cas, il est important de vous ouvrir dès maintenant à l'œuvre de restauration de Jésus-Christ.

L'Esprit de Dieu désire restaurer et guérir. Cela doit nous entraîner à mettre Dieu au centre de notre identité et à lui ouvrir les zones empoisonnées et stériles: haine, crainte, amertume, etc. Dans la prière, il peut être très précieux d'invoquer la présence et l'amour de Dieu sur ces parties de nous-mêmes. Cette démarche peut, par exemple, se vivre dans des petits groupes de prières en partageant éventuellement ce que vous avez indiqué sur votre carte, ou selon la démarche suivante:

La restauration de notre âme est aussi la seule force capable de changer réellement notre regard sur les personnes qui nous entourent, de manière à les accueillir et de les bénir même lorsqu'elles ont des attitudes haïssables.

Démarche: un chemin de guérison

Pour entrer concrètement dans ce chemin de restauration, il peut être utile de faire un bilan des conséquences que nos carences affectives ont engendrées dans notre vie. Il ne s'agit pas de nous disséquer nous-mêmes, mais de répandre devant Dieu l'état de notre cœur. A cette fin vous pouvez inscrire sur une feuille les trois sources affectives que nous avons abordées:

Ma mère / Mon père / Les autres

Sous chacun de ces titres notez:

a) *Les marques d'amour que vous avez reçues*

Prise en charge, douceur, dons, paroles, amitié, affection, bonté, etc.

(Suite: page suivante)



b) Les signes d'amour qui vous ont manqué

Présence, assistance, tendresse, encouragements, paroles, etc.

c) Les attitudes qui vous ont profondément blessés

Rejet, mépris, moqueries, injustices, violences dont vous avez été l'objet, etc.

Ensuite, devant ces listes:

1. **Remerciez Dieu de l'amour que vos parents et votre entourage vous ont donné.** C'est une très bonne occasion de prendre conscience de ce que vous avez reçu de Dieu au travers des autres.
2. **Dévoilez devant Dieu les aspirations profondes d'amour qui habitent votre cœur.** Demandez à Dieu une révélation de son cœur de Père pour connaître la chaleur aimante de son amour et sa tendresse.
3. **Présentez aussi à Dieu les fausses attitudes que vous avez développées** face aux autres (orgueil, jalousie, désir de manipulation, indifférence, etc.); reconnaissez dans la prière vos propres péchés. L'humilité est une clé pour la guérison de nos blessures (l'endurcissement en est le verrou). Si vous avez de la haine ou du ressentiment contre quelqu'un: PARDONNEZ! Même si les sentiments n'arrivent pas à suivre cette décision, le pardon, qui est un acte de foi, libère spirituellement et portera des fruits à long terme.
4. **Proclamez avec foi l'amour de Christ sur les pages douloureuses de votre passé** en étant le plus précis possible sur les événements et les personnes. Par exemple: «Seigneur, je proclame ton œuvre d'amour sur ce que X m'a fait tel jour...»
5. **Restez dans une attitude confiante** envers les besoins profonds de votre être, car Dieu seul est capable de vous donner par son Esprit l'amour qui vous manque. Regardez donc à son amour manifesté en Jésus-Christ.
Et pour finir:
6. **Donnez de l'amour aux autres.** Car l'amour, cette divine denrée, se multiplie lorsqu'on le... donne.



Guérir de la haine et de l'amertume

Parmi les différents symptômes trahissant des altérations de notre âme, j'ai volontairement mis de côté la question des haines et de l'amertume qui troublent nos relations. Ces manifestations méritent d'être abordées dans un chapitre spécifique.

Une attitude de haine ou de rancune contre quelqu'un n'est évidemment pas le support idéal pour exprimer l'amour de Dieu envers *tous* nos proches. Le fait que ces ressentiments ne touchent qu'une partie de nos relations nous entraîne à nous poser la question suivante:

Pourquoi les personnes que nous rencontrons produisent en nous des réactions si diverses?

Chacun en a fait l'expérience: telle personne attire immédiatement notre sympathie, nous la trouvons attachante et sa compagnie nous est agréable et nous n'avons aucune difficulté à vivre en relation avec elle.

D'autres, par contre, nous déplaisent dès le premier contact, quelque chose qui, en eux, nous semble antipathique... quand ce n'est pas carrément haïssable!

Comme cela n'est pas très positif de notre part, nous justifions rapidement cette antipathie en recherchant chez cette personne des défauts susceptibles de justifier notre attitude.

Les défauts découverts, nous voici tranquilisés. Cette personne mérite bien notre désapprobation. Ainsi, sauf bouleversement salutaire, la relation finit irrémédiablement par se briser.

Pourtant, la plupart du temps, nous devons reconnaître que les causes que nous invoquons ne sont pas les vraies raisons de cette aversion.



Car, dès le premier contact, c'est un peu comme si en nous la haine ou l'amour avait déjà fait un choix.

Mais alors quelles en sont les origines?

Emotions et souvenirs de notre âme

L'espace-temps

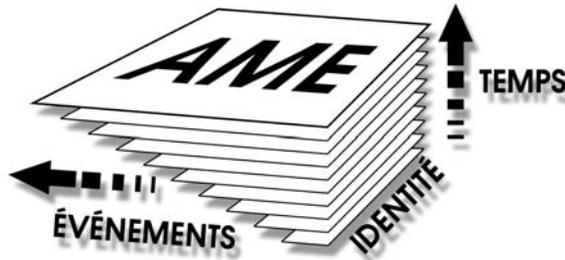
Pour comprendre la raison des sentiments parfois contradictoires qui jaillissent de notre âme, nous devons tenir compte d'un facteur fortement impliqué dans la construction de notre personnalité: le temps.

A la naissance, notre cerveau, quatre fois plus petit que celui d'un adulte, contient la quasi-totalité de ses neurones. Son architecture interne forme encore une ébauche immature. Peu à peu, au fil du temps et des expériences, le cerveau établit de nouvelles connexions neuronales dans le cortex. Cette maturation active se poursuit jusqu'à l'âge de dix ans environ*. Pendant cette période de croissance, l'espace psychologique de notre âme est comme une pâte malléable.

* Ces découvertes récentes s'accordent avec la donnée juive de considérer le passage à la vie adulte à l'âge de douze ans.

Au fil des jours, les influences extérieures forment progressivement les structurations cognitives, affectives et relationnelles.

Pour accomplir la maturation de notre identité, notre âme abrite un système complexe de mémorisation et d'assimilation.





Dans le creuset de nos souvenirs, les émotions vont jouer un rôle méconnu et pourtant déterminant. Comme des burins gravant la matière de notre âme, ils tracent dans notre histoire psychologique l'empreinte de nos souvenirs.

Suivant nos expériences émotionnelles, la matière de notre âme se solidifiera sur un bon ou un mauvais souvenir. Par la suite, il sera très difficile de corriger le message inscrit profondément dans notre personnalité.

Ce processus est facilement observable à travers les peurs enfantines qui signalent telle ou telle mauvaise expérience*. Les exemples de ces peurs irraisonnées (chiens, eau, feu, nuit, claustrophobie, etc.) qui troublent la vie de bien des adultes, ne manquent malheureusement pas.

Les émotions

sont des états affectifs liés à une stimulation extérieure.

Les sentiments

sont des états affectifs stables, persistants en l'absence de toute stimulation extérieure.

*

Précisons aussi que les peurs sont contagieuses. Chez l'enfant, elles peuvent être transmises par les parents, car l'enfant est très perméable aux craintes et aux angoisses de ceux qu'il prend comme appui.

Les peurs

Par sa dimension émotionnelle, une peur, aussi intense soit-elle, ne peut durer éternellement, au bout d'un certain temps l'organisme finit par s'habituer et atténue la pression émotionnelle à un niveau acceptable. Cette faculté d'adaptation permet aux hommes d'accepter progressivement des contraintes émotionnelles: vertige, sentiment de vitesse, etc.

Pour mettre en échec ce mécanisme, il suffit de faire varier l'intensité de l'émotion. Les émotions qui ne peuvent pas trouver leur point d'équilibre ne diminueront pas. (Ce principe est la clé de l'art dramatique qui alterne les moments de calme et d'intensité pour donner davantage d'impression.)

Le fonctionnement de ces mécanismes permet de comprendre le chemin à suivre pour résoudre les peurs irraisonnées qui nous habitent. Pour guérir des dérèglements de

(Suite: page suivante)



notre système émotionnel, nous devons nous habituer progressivement à la sensation tant redoutée. Pratiquement, cela signifie affronter ce qui nous fait... peur justement! Dans ce parcours, ô combien inconfortable, nos émotions vont être progressivement contraintes d'accepter la traversée du **mur de la peur**. Cette traversée est indispensable pour contrôler les émotions désordonnées. Par contre, si nous cédon à la peur, nous lui donnons une part encore plus grande dans notre vie.

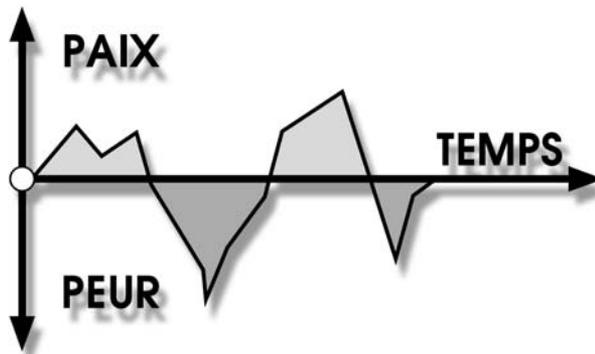
Pour vivre un tel cheminement, il est bien sûr préférable d'être accompagné par quelqu'un... qui n'ait pas peur!

«L'amour parfait
bannit la crainte.»
(1 Jean 4:18)

Ces émotions incontrôlables trahissent qu'un «message» est enraciné profondément dans notre âme. C'est pourquoi, il est difficile de modifier un comportement humain par des raisonnements quand la cause s'inscrit dans les couches inconscientes de son être.

Les relations

Avec leurs composantes psychologiques, les relations humaines sont interdépendantes des expériences émotionnelles que nous avons vécues, en particulier dans notre enfance. Suivant notre vécu,





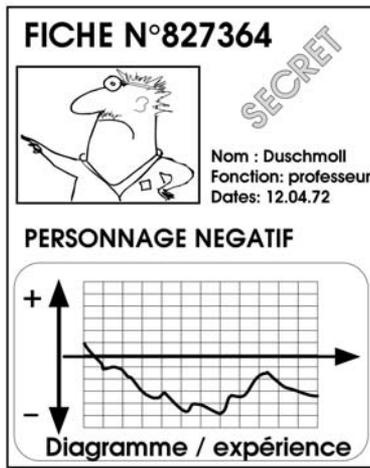
les relations s'inscriront comme positives ou négatives selon les axes émotionnels radicalement opposés de peur ou de paix.

Une relation qui génère une crainte, une honte ou un sentiment de rejet, se développe dans un sentiment de peur et laissera une marque négative dans notre âme.

Une relation aimante, vécue dans une atmosphère d'accueil et de sécurité, génère un sentiment de paix et s'inscrira comme un souvenir positif.

Avec ce mode d'inscription des bonnes et mauvaises expériences, notre âme fait le travail d'un formidable ordinateur gardant en mémoire les expériences vécues avec les personnes qui nous ont côtoyés depuis notre naissance.

Ces «dossiers secrets», soigneusement tenus à jour par nos sentiments, abritent les souvenirs de l'amour ou de la haine dont nous avons été l'objet.



Dans l'élaboration de ces fiches, notre âme est particulièrement sensible aux événements qui, en plus de ne pas remplir notre attente affective, ont créé de profondes blessures: injustices, moqueries, violences, indifférence, etc.

Ces souvenirs douloureux sont prêts à se réveiller subitement devant une personne ayant des ressemblances avec le responsable de cette souffrance.



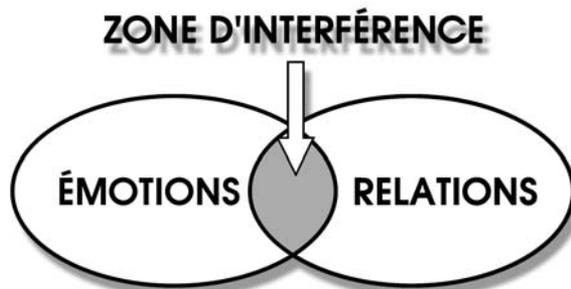
Souvent, nous n'avons plus de souvenirs conscients de ces événements. Cependant, ils sont soigneusement conservés dans notre âme.

Les allergies relationnelles

Dans chaque groupe humain, ces souvenirs inconscients jouent un rôle pernicieux en induisant de grands problèmes relationnels entre les personnes.

L'attitude de haine que certains jeunes et moins jeunes ont envers la police est un exemple révélateur de l'effet sur la société de ces «souvenirs». Comme la police représente l'autorité, elle est une cible idéale des reproches inconscients que nous avons amassés en étant sous la tutelle d'une autorité: famille, étude, église, etc. Dans le cas où l'autorité paternelle s'est montrée uniquement sous un visage de répression sans amour, son impact va automatiquement se reporter dans notre âme en établissant la malheureuse relation «autorité = répression». Cette équation inexacte va polluer toutes les relations d'autorité. Sur le plan social, ces fausses images de l'autorité sont responsables de nombreux conflits impossibles à résoudre.

Des réactions émotionnelles conditionnées par la peur troublent nos facultés relationnelles. Comme dans les processus d'allergies, notre âme interprète l'attitude de l'autre comme une menace et lance des réponses démesurées.





Ainsi, beaucoup de personnes, désirant pourtant vivre des relations d'amour, se battent contre des sentiments d'amertume, de vengeance ou de haine. Malheureusement, elles ne comprennent pas que ces sentiments sont en relation avec des événements écrits profondément dans leur âme. C'est pourquoi le combat qu'elles mènent est perdu d'avance, car même si elles le désirent, elles n'ont pas la force de faire tarir la source des sentiments qui les habitent.

La restauration des souvenirs de l'âme

Face à ce problème, il est évident que le fait d'aimer son prochain ne peut pas se faire par une simple démarche intellectuelle, car, pour s'exprimer dans les relations communautaires, une action spécifique de guérison et de restauration doit d'abord se faire au tréfonds de notre âme. Pour permettre à Dieu d'agir, deux clés sont nécessaires. La première consiste à regarder en face les sentiments réels que nous avons pour ceux qui nous entourent.

Même s'il est difficile pour notre image de marque de l'admettre, nous devons avouer à Dieu les sentiments négatifs que nous avons envers telle ou telle personne. De cette manière, même si nous ne sommes pas encore dans une attitude d'amour, nous avons quand même progressé en étant humbles devant Dieu. La vraie humilité consiste à reconnaître ce que nous sommes, et cela particulièrement quand nous sommes hors du plan de Dieu.

Malheureusement, beaucoup de personnes restent bloquées sur cette étape, car, voulant sauver la face, elles portent un masque souriant, alors que leurs sentiments sont remplis d'amertume. Si seulement elles savaient combien il est libérateur de dire à Dieu: «Seigneur, je suis esclave de ma haine...»

«Ô Dieu! Fais-moi grâce selon ta bienveillance, selon ta grande compassion, efface mes crimes, lave-moi complètement de ma faute et purifie-moi de mon péché, car *je reconnais* mes crimes.»
(Psaume 51:1-5)



La suite du chemin de la restauration de nos relations concerne toutes ces «fiches» établies au fond de notre âme. Comment transformer les sentiments laissés par les événements de notre passé? Bien sûr, cela est impossible à l'homme, seul le travail de l'Esprit de Dieu peut l'accomplir. Néanmoins, pour permettre ce miracle, il est important de comprendre comment ces souvenirs nauséabonds peuvent être transformés.

Parmi tous les sentiments gardés en mémoire, ceux générés par les injustices que nous avons vécues sont les plus tenaces. Un enfant maltraité, rejeté, violenté ou traité injustement par son entourage gardera au fond de lui une blessure profonde, qui cherchera à s'exprimer par une légitime révolte contre ceux qui l'ont fait souffrir.

Ce désir de justice est tout à fait compréhensible, c'est la loi du Talion; œil pour œil, dent pour dent, qui crie au fond de son cœur et distille des sentiments agressifs de révolte.

Mais l'application absolue de la loi du Talion conduirait l'humanité à la mort. Car les hommes seraient incapables de payer les conséquences de leurs mauvaises actions!



La croix dans l'âme

Si, comme chrétiens, nous connaissons bien l'œuvre que Christ a accomplie en nous libérant de la loi de Moïse, nous ignorons souvent que cette œuvre s'applique aussi à la loi intérieure gravée dans notre âme. Ainsi, à la loi de justice qui crie de «rendre le mal pour le mal», Christ a répondu en apportant une loi de grâce et de pardon*.

* Voir par exemple
Matthieu 18:21-35



Ainsi, au lieu de reporter continuellement mes rancunes sur ceux qui m'ont fait du mal, Jésus m'offre de prendre lui-même la place du fautif. Ainsi, bien qu'il ne soit pas responsable du mal qui m'a été fait, Jésus accepte de porter ce mal sur lui.

Cette œuvre de la croix, dans laquelle mon cœur s'enracine, peut faire une œuvre merveilleuse dans mon âme.

Seule cette source rend le pardon possible. Je ne pardonne pas parce que je considère que l'injustice n'est pas si grave que ça, mais je pardonne parce que Christ porte cette injustice.

D'une manière pratique, cela veut dire que Christ accepte que je déverse sur lui mes ressentiments et mes amertumes. A la lumière, bien sûr, de son œuvre sur la croix.

Un tel amour est désarmant... et si nous le comprenons, il nous désarme de toutes rancunes ou désirs de vengeance envers les autres.

«Chassez loin de vous tout sentiment amer, toute irritation, toute colère. Éliminez les cris et les insultes. Abstenez-vous de toute forme de méchanceté. Soyez, au contraire, bons et pleins d'affection les uns pour les autres; pardonnez-vous réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ.»

(Ephésiens 4:31-32)

Démarche «âme et ressentiments»

Un groupe de prières est un lieu privilégié pour vivre la guérison de nos sentiments. Cette démarche doit se vivre dans un climat d'amour où chacun s'engage à ne pas juger l'autre, mais à l'entourer de la grâce de Christ.

Voici quelques conseils pour aborder ce thème:

(Suite: page suivante)



Après avoir partagé les éléments de ce chapitre, expliquez les difficultés relationnelles que vous vivez (en particulier les plus tenaces).

Quelles sont les personnes qui vous irritent? Et pourquoi?

Ces personnes évoquent-elles des situations que vous avez déjà vécues?

Après ces partages, prenez un bon temps de prière pour chaque problème soulevé. En priant pour une personne du groupe, soyez attentifs à ce qu'elle vit dans son âme: blessures, désir de vengeance, rancune. Demandez à Dieu de discerner les causes de ces sentiments et encouragez-la à déverser sans honte ses sentiments devant Jésus-Christ.

Ce temps de prière devrait aboutir à la décision de pardonner. Même si les sentiments de haine sont encore là, le pardon, qui est un acte de foi, peut être donné. La décision d'accorder un pardon est comme un feu vert à l'intervention de Dieu, les fruits de cet acte ne sauraient tarder.



4. Bien gérer... La pensée



«Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur! Epreuve-moi, et connais mes pensées!»

(Psaume 139:23)

L'importance de la pensée

Après notre exploration dans le monde de notre âme, le commandement nous invite à entrer dans l'univers stratégique de nos pensées. Si l'amour s'échoue dans mes pensées, il n'aura aucune emprise sur la réalité et restera stérile.

Dans l'image de l'arbre, la pensée s'associe aux branches maîtresses qui permettent à l'arbre de se développer et d'occuper un espace. Dans notre vie, la charpente de notre pensée est le prolongement des valeurs de notre âme et de la vie spirituelle de notre cœur. Jusqu'à ce niveau de notre vie, nous voyageons dans des zones intuitives, émotionnelles et inconscientes de notre être.

*«Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu pénètres de loin ma pensée»
(Psaume 139:)*

Avec la pensée, nous émergeons dans une partie de notre personnalité plus facilement observable. Ainsi, la pensée permet aux éléments, qui sont nés dans l'âme, de s'exprimer consciemment: les fruits de l'imagination deviennent créativité, les rêves et émotions se muent en ambitions, les



passions affectives se transforment en valeurs et en choix.

Nos pensées abritent donc un extraordinaire laboratoire pour concrétiser l'amour dans la réalité de notre vie. La qualité de notre pensée est la mesure de sagesse qui engage notre orientation de vie.

Test: les valeurs de ma pensée

Avant d'aller plus loin dans la découverte des mécanismes de notre pensée, prenons la peine de découvrir les développements de nos raisonnements par un petit test. Soyez honnête et ne donnez pas des réponses trop spirituelles ou inspirées par ce qu'il est bienséant de dire. Que pensez-vous réellement?

Cette proposition de la fée peut s'apparenter à la proposition beaucoup plus sérieuse de Dieu lorsqu'il dit à Salomon: «*Demande moi ce que tu veux...*». (I Rois 3:4)

1. Imaginez qu'une fée s'approche de vous. Elle vous propose de réaliser trois souhaits qui vous concernent personnellement. Que demandez vous?
2. La région où vous habitez va être contaminée par un nuage radioactif mortel. Le pilote de l'hélicoptère qui vient vous sauver ne vous laisse prendre que trois choses. Que prenez-vous?
3. Un médecin vient de vous examiner et vous annonce que vous êtes atteint d'une grave maladie. Il vous propose trois traitements:
 - a) le premier vous apportera une excellente santé, mais pour seulement une année;
 - b) le deuxième vous conduira dans une chaise roulante, et vous vivrez dix ans;
 - c) le troisième vous obligera à rester couché et paralysé, mais vous vivrez plus de vingt-cinq ans.



Que choisissez-vous, et que ferez-vous de votre vie dans la période qu'il vous reste à vivre?

Ces questions mettent un peu à l'épreuve notre manière de penser notre vie. Les réponses diverses et parfois contradictoires que nous donnons, reflètent, en partie, les valeurs qui nous habitent. Prendre la peine de s'interroger sur notre façon de fixer les priorités est important: cela nous permet de sonder la «philosophie réelle» qui nous habite et aussi de découvrir combien notre pensée est influencée par la culture qui nous environne.

Un capital convoité

La puissance de la pensée a de tout temps suscité la convoitise des hommes. Les progrès et les inventions capables de bouleverser les meilleurs et

Les types de pensées

Il existe beaucoup de classifications des pensées. On peut distinguer:

- les *processus* de pensée (ex.: les pensées qui donnent une cohérence à un rêve);
- les *instruments* de pensée (ex.: les déductions logiques);
- les *produits* de la pensée (ex.: les idées, les plans).

On peut également différencier ce que W. Bion (psychologue français contemporain) appelle un «appareil à penser» et les «pensées». C'est la distinction entre l'instrument qui élabore les pensées et les pensées en tant que telles. Lorsque nous estimons «penser» de manière «neutre», objective, nous pensons en réalité avec un instrument psychique. Ainsi cet appareil peut fonctionner plus ou moins bien. Cela est important, car comme notre psychisme est subjectif, nos pensées le sont aussi.



les pires destins ne sont-ils pas issus directement du prodigieux creuset des raisonnements? Sans compter que les individus dotés d'une pensée bien nourrie et habile ont toujours eu le droit aux honneurs et aux pouvoirs!

Il n'en fallait pas plus pour qu'une multitude d'hommes et de femmes s'engagent corps et âme à vénérer la raison. Cette longue cohorte de penseurs conquis par leur univers quantifiable eurent même l'audace de réduire l'existence de l'homme à cette partie d'eux-mêmes. Le fameux «*Je pense, donc je suis*» de Descartes, qui honorait ainsi son métier de penseur, illustre parfaitement l'insolente prétention des raisonnements sur les autres dimensions de l'homme. En divinisant la pensée, le monde moderne s'est taillé un visage cruel et avilissant.

Les valeurs affectives sont asservies par l'exploitation des richesses. L'économie s'accapare sans vergogne de l'environnement, des biens et des temps. Sans parler de la cynique arrogance de la pensée sur toutes les valeurs spirituelles.

Le contre-courant

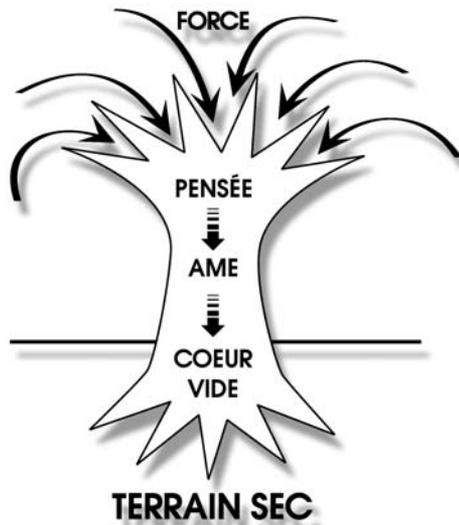
Cette mainmise de la pensée sur les autres parties de l'homme renverse subtilement l'ordre établi par Dieu. A la place d'être une servante docile de la réalisation de l'amour, la pensée cherche à remplacer les racines de notre cœur.

Cette révolution intérieure renverse le juste mouvement d'alimentation établi par Dieu. Dans cette nouvelle situation, l'homme utilise ses pensées et celles de son entourage pour combler son besoin d'amour (voir chapitre précédent).



C'est le processus de l'aspirateur; la dépression inévitable du cœur entraîne une dépression au niveau de l'âme, qui prolonge cette carence dans la sphère consciente de la pensée. En arrivant à cet «étage», ce besoin encore caché va commencer à se formuler dans nos raisonnements.

Comme le monde de la pensée est pris en sandwich entre les désirs psychologiques de l'âme et le potentiel des forces, la pensée de l'homme va s'organiser de manière à nourrir les aspirations intérieures de son être.



Servante dans le projet initial de Dieu, la pensée cherche ainsi à devenir la maîtresse dirigeant les choix essentiels de l'homme.

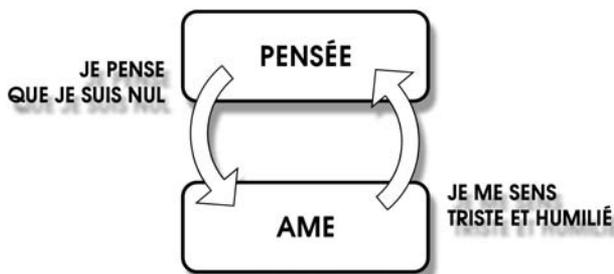
Ainsi, en utilisant ces ressources extérieures pour survivre sans le Saint-Esprit, l'homme se construit intérieurement selon un schéma inverse à celui que Dieu a inscrit en lui.



Dans cette situation, toute la sphère de notre âme est troublée par les messages que la pensée injecte en nous.

A la place d'être nourris par l'amour divin, nos sentiments et nos émotions sont prisonniers de nos raisonnements.

Ce processus est tellement fréquent qu'il nous semble naturel. Par exemple, si quelqu'un nous insulte, nous dévalorise ou nous dit que nous sommes nul, nos pensées vont probablement envoyer ces messages dans notre identité profonde. Ce contenu destructeur va ainsi creuser des fosses qui pourront facilement nous faire sombrer dans le découragement et la dépression.



Avec le temps, de tels messages peuvent déformer profondément notre manière de vivre et nous donner une image faussée de la réalité. Dans ce cas, notre pensée est à son tour alimentée par des sentiments néfastes. Une spirale se met en place.

La personne va alors interpréter sa vie au travers de l'image que lui renvoient ses pensées. Ces « messages », une fois assimilés, deviennent des sortes de cadres de références qui orientent la manière de comprendre le monde et les autres.

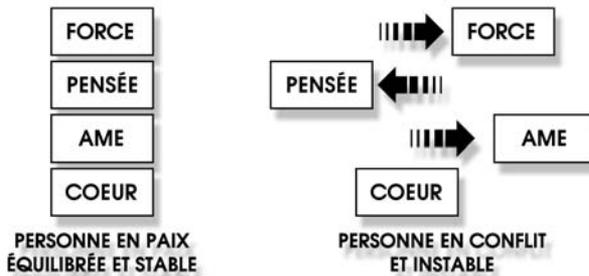


Par exemple, Dieu a des chouchous, je suis trop mauvais, les autres essaient toujours de profiter de moi,...

En fait, on ne peut plus se distancer de ces pensées, car il n'y a aucun autre cadre de référence.

Cette manière de vivre nous conduit à voir la réalité à travers des lunettes; en conséquence, les événements vont toujours correspondre à notre propre schéma intérieur.

Dans la vie d'un chrétien, un tel processus entraîne un tiraillement entre le message de l'amour de Dieu donné dans notre cœur par l'Esprit, et le message de notre pensée.



Il en résulte un équilibre instable qui oscille constamment entre ce qui vient de Dieu et ce qui vient du monde. Ce genre de perturbation est facilement observable dans les conflits que nous pouvons vivre avec nous-mêmes: culpabilité, dévalorisation, non-acceptation de soi, alors même que le message de l'Évangile nous valorise.

Les différences entre les ambitions de la pensée et du cœur provoquent un déchirement intérieur toujours difficile à vivre.



Lorsque la pensée de l'homme occupe une position maîtresse, elle devient rapidement tyrannique et cherche à éteindre toute prétention d'autorité du Saint-Esprit qui pourrait la détrôner.

Inutile de préciser que ce renversement dans l'ordre établi par Dieu est une large brèche ouverte pour Satan. L'exemple le plus démonstratif de cette pernicieuse influence est une des rencontres que l'apôtre Pierre a vécue avec Jésus dans son cheminement de disciple.

Rencontre avec Jésus

Dans Matthieu 16, Pierre vient d'affirmer haut et fort que Jésus est le Christ, le fils du Dieu vivant. Cette révélation extraordinaire lui est donnée directement par le Père céleste. A cet instant, la pensée de Pierre semble particulièrement sensible à l'Esprit. Pourtant, lorsque Jésus annonce ses prochaines souffrances, sa mort et sa résurrection, Pierre ne manque pas de réagir avec fougue.

«A Dieu ne plaise, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas.»
(Matthieu 16:22)

A cet instant, Pierre est persuadé d'être dans la vérité divine, alors que les paroles de Jésus lui semblent à côté du plan de Dieu. Le réveil sera brutal et... renversant.

«Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre: Arrière de moi, Satan! Tu m'es en scandale; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes.»
(Matthieu 16:22-23)

En étudiant comment Pierre s'est laissé pénétrer par un faux raisonnement, nous remarquons avec étonnement que l'argument central utilisé par Pierre pour «gronder» Jésus est d'invoquer le nom



de Dieu: «*A Dieu ne plaise!*»). Les faux raisonnements les plus subtils se cachent donc parfois sous le couvert d'une apparence divine. L'histoire de l'Eglise offre malheureusement une tragique démonstration de cette réalité: les refus de la volonté de Dieu se sont souvent cachés derrière une soi-disant défense des «*intérêts de Dieu*». Ainsi a-t-on jugé, persécuté, torturé et tué ceux qui apportaient la vérité. Cette destruction sournoise de l'Eglise par l'«*Eglise*» n'est malheureusement pas révolue.

Dans chaque siècle, des mensonges diaboliques ont été propagés afin d'écarter les hommes de la vérité. Aujourd'hui, alors que les moyens de communications modernes offrent la possibilité de toucher de très nombreuses populations, Satan utilise lui aussi ces canaux pour répandre sa séduction dans la conscience des hommes.

L'enjeu est de taille, car sans le contre-poison de l'Evangile, la pensée largement ouverte à l'influence de Satan contamine les raisonnements. Cette source diabolique engendre des modes de vie cruels et idolâtres.

Paul, conscient de l'évolution de l'humanité, annonçait à Timothée qu'il viendra un temps où les hommes ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables se donneront une foule de doc-
teurs (II Timothée 4:3).

L'expérience vécue par Pierre est aussi une précieuse mise en garde. Même le plus actif et le plus inspiré des croyants n'est pas à l'abri d'une séduction de sa pensée. Avec la même tactique que celle employée dans le jardin d'Eden, Satan cherche à cultiver un chemin de séduction dans l'homme qui aime Dieu. Malgré ma vie nouvelle en Christ et ma

«L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal.»

(Genèse 6:5)

«... Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair: j'ai la volonté mais non le pouvoir de faire le bien... Je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas... Je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de mon entendement et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Misérable que je suis!...»

(Romains 7:18, 19a, 23)



connaissance de sa volonté, c'est comme le fossile d'une autre mentalité qui s'oppose à mon désir de suivre l'Esprit.

Le bon choix

La clé de ma croissance dépend donc de l'autorité qui va diriger mes ambitions, mes valeurs et mes raisonnements:

- soit je me soumetts à la tyrannie des pensées charnelles qui m'entraînent à céder à la convoitise: je vis donc pour et selon le mode du monde;
- soit je laisse le Saint-Esprit exercer sa légitime autorité dans ma vie afin de détruire les mensonges de Satan. Dans ce cas, mes raisonnements deviennent des instruments au service de la volonté Dieu.

*«Suivre les tendances de la chair c'est la mort, tandis que suivre celles de l'Esprit c'est la vie.»
(Romains 8:5-6)*

Ces éléments peuvent sembler théoriques. En réalité, ils concernent notre vie quotidienne. Notre croissance avec Dieu est intimement dépendante de la position hiérarchique de notre pensée.

Pour ma part, j'ai dans mon expérience de vie chrétienne quelques cuisants exemples où, de toute bonne foi et avec conviction, j'ai exprimé des pensées qui me semblaient justes pour découvrir finalement que je m'étais égaré. Mes arguments me paraissaient bons et cohérents, mais ils n'étaient pas ceux de Dieu. En fait, bien qu'il soit difficile de l'admettre, Satan cherchait à m'utiliser pour corrompre la vérité. Découvrir que nous pouvons être un mauvais canal n'est bien sûr pas très glorieux pour notre image de marque. Par orgueil et présomption, la tentation est grande de prendre nos pensées pour les pensées de Dieu et d'écarter toute remise en question.



Une telle attitude est bien sûr très dangereuse et conduit parfois des serviteurs de Dieu à s'enfermer dans de faux raisonnements, dans le légalisme ou dans des attitudes qui résistent à l'Esprit.

Rétablir la vérité

Il y a quelques semaines, je donnais des messages d'édification dans une petite ville de Suisse. Selon les chrétiens de cette région, leur ville était vraiment un lieu très difficile à évangéliser: «*C'est dur, ici c'est très dur...*» disaient-ils avec tout le poids du fatalisme et du découragement. Cette pensée qui les habitait était en réalité une arme redoutable entre les mains de Satan qui pouvait désamorcer ainsi les meilleurs projets d'évangélisation. Cette pensée devait être combattue, afin que les chrétiens découvrent les projets de Dieu pour leur ville.

Comme le montre cet exemple, une petite pensée peut immobiliser de grandes forces dans l'Eglise.

Cela est aussi vrai des relations entre les communautés et les églises. Dans beaucoup de régions, les chrétiens gaspillent toute leur énergie à s'opposer les uns aux autres par des critiques acerbes, des dénigrements, des rivalités et des rancunes. Ces pensées qui nourrissent la haine entre les chrétiens (même avec des justifications théologiques) n'ont par leur source en Dieu et doivent être déposées au profit de l'amour.

«Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur: vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées.»
(Ephésiens 4:17)

Combattre

Lorsque Jésus a repris Pierre, il lui a rendu le merveilleux service de mettre à la lumière la nature



de ses pensées. Ce moment a dû être difficile et humiliant, mais c'était le passage obligé pour que Pierre bâtisse sa foi sur la vérité.

Cette démarche est aussi valable pour notre propre situation. Si je n'oppose aucune résistance aux attaques de Satan, mes pensées vont progressivement s'imprégner de mensonges. Telles des caries, ces pensées corrompues finiront par détruire l'amour de Dieu déversé dans mon cœur. Pour ne pas sombrer dans cette spirale de stérilité, il est nécessaire de mettre à nu les mauvais raisonnements qui m'habitent. Par une telle attitude, les parties sombres de notre vie pourront alors s'ouvrir à l'action de Dieu.



Par la prière et notre confiance dans la Parole de Dieu, nous pouvons faire périr les mensonges de Satan et nous attacher à la pensée de Christ.

Si je suis entraîné dans le découragement, ou si je doute que Dieu m'aime, je dois combattre cette pensée en affirmant la supériorité des paroles divines sur mes raisonnements. Par exemple, en proclamant dans la prière la parole biblique: *«Rien ne pourra me séparer de l'amour de Dieu»*, je proclame une vérité que personne n'a le droit de contester. C'est le même type de combat que Jésus a exercé face aux mensonges de Satan en disant: *«Il est écrit.»*

«Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la maîtrise de soi...»
(Galates 5:18-24)

Une telle prière ne veut pas dire que du jour au lendemain les actes vont suivre, et que tout sera changé. Mais en persévérant dans cette attitude de foi, mes mauvaises pensées n'auront plus l'occasion de se faire des nids secrets dans ma vie. Elles vont finir par se soumettre à l'autorité de l'Esprit de Dieu.



La communauté chrétienne est un lieu privilégié pour faire triompher la pensée de Dieu.

Si le groupe offre un climat d'écoute et d'amour, il sera possible de partager les pensées qui nous habitent ou qui dominent l'Eglise afin de discerner leur nature. Ces pensées sont-elles justes? Peuvent-elles résister à la lumière de l'Evangile, de l'amour de Dieu pour tous les hommes, sont-elles habitées d'espérance ou de fatalité, de découragement ou de foi, d'audace charnelle ou d'assurance, d'amour ou de légalisme?

«Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ».
(Philippiens 4:7)

Bien que cela demande une bonne dose d'humilité, éprouver ensemble ce qui nous accable ou qui nous préoccupe est une expérience précieuse.

Laisser l'Esprit s'exprimer

Avouons-le, il n'est pas facile de découvrir que nos pensées peuvent devenir des instruments de division et de destruction. Le chrétien est-il condamné à devenir un paranoïaque silencieux et craintif devant ses propres raisonnements? Non, bien sûr! Comme nous l'avons vu au début de ce chapitre, les pensées ont une portée précieuse dans la réalité, et elles peuvent servir admirablement l'objectif de l'amour. Cet enjeu des pensées est une des préoccupations que Dieu exprime par son Esprit. Le désir de Dieu est de valoriser nos pensées par sa sagesse. Cette volonté divine se manifeste en nous par de multiples tentatives de l'Esprit de nous donner de bonnes inspirations, car il cherche à conquérir cette place forte.

Cette œuvre de l'Esprit nous offre la possibilité de porter et de communiquer de façon surnaturelle des pensées divines à notre entourage. Plusieurs



des dons du Saint-Esprit concernent le monde de notre pensée. Le don de prophétie consiste à donner des messages inspirés, le don de sagesse à apporter un bon conseil sur une situation et à bien choisir, le don de discernement permet de connaître la réalité spirituelle d'une situation, le don de connaissance ouvre la pensée sur des choses normalement cachées. Par de multiples manières, l'Esprit de Dieu cherche à collaborer avec notre pensée, afin d'exprimer sa merveilleuse sagesse dans notre monde.

Malheureusement, les tentatives généreuses de l'Esprit qui cherche à nous imprégner de sa pensée ne sont pas si simples à accueillir. Comme nous l'avons vu précédemment, la pensée humaine règne en maître sur l'espace des raisonnements et n'accepte que difficilement les choses de Dieu.

Dans la pratique, la pensée naturelle doit capituler devant l'autorité de Dieu. Sans cette attitude de soumission, l'Esprit ne peut s'exprimer et notre vie reste sous une domination charnelle. La liberté de l'Esprit est une des choses les plus difficiles que l'homme puisse admettre. Jésus n'a pas oublié de rappeler le désir d' «espace libre» du Saint-Esprit au docteur de la loi, Nicodème:

«Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit; mai tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de qui-conque est né de l'Esprit.»

(Jean 3:8)

Ce combat entre la pensée humaine et la pensée de l'Esprit est spécialement visible dans l'exercice des dons spirituels. Car la liberté et la sagesse de l'Esprit viennent inévitablement heurter la conception naturelle des choses.



Cette aventure dans la liberté de l'Esprit n'est pas facile à vivre. Notre pensée habituée à vivre selon des valeurs charnelles s'oppose au développement spirituel des pensées de l'Esprit.

Témoignage : une pensée inspirée...

La soirée enveloppait doucement les plages de la ville française où se déroulait notre camp d'évangélisation. A voir les nombreux jeunes accolés aux blocs de ciment, le bord de la mer était un lieu de rencontre pour les adolescents abandonnés à leur errance. Dès les premiers jours, plusieurs rencontres m'avaient profondément impressionné et le visage d'enfant de cette jeune fille de treize ans qui se prostituait sur les plages pour gagner ses doses de drogue marquait encore mon âme. Dans ce milieu de détresse, l'amour de Christ nous brûlait le cœur, et nous cherchions à partager la merveilleuse puissance de l'Évangile.

Mais l'ennemi de Dieu enlaçait déjà beaucoup de vies. Les trois jeunes que je venais d'aborder marquaient leur indifférence par un profond mutisme. Impossible de faire connaissance, car ils ne souhaitaient pas même partager leur prénom. Malgré cette résistance, je pris la peine de témoigner. Alors que je cherchais à susciter le dialogue, un prénom s'imposait étrangement à ma pensée, comme si je devais le dire au groupe. Peu à peu cette certitude se renforça, Dieu me communiquait le prénom de l'un des jeunes pour que je puisse démontrer qu'il les connaissait.

Après maintes hésitations, je leur demandai si l'un d'entre eux avait ce prénom. L'un d'eux, très surpris, me répondit que c'était effectivement son nom... Par la suite, le Seigneur m'a donné plusieurs autres occasions d'exprimer des paroles inspirées concernant des événements ou des situations cachées. Mais cette première expérience reste pour moi précieuse et symbolique. Dieu connaît chacun personnellement et son Esprit peut nous communiquer de façon surnaturelle une pensée pour faire avancer l'œuvre de Christ.



Cette adversité s'exprime souvent sous la forme d'un mépris. Par exemple, si Dieu donne une parole inspirée, nous aurons certainement en nous une voix qui cherchera à la disqualifier.

Cette expérience est arrivée à un chrétien. En pleine célébration du culte, il a eu le sentiment que Dieu lui demandait de se lever afin de dire un «non» retentissant. Cette pensée n'étant pas très sage, il passa une bonne partie du culte à résister à cette surprenante invitation. Finalement, après avoir cherché en vain une échappatoire, il se leva de son banc et lança ces paroles dans l'assemblée: «Non! Non, pas maintenant!» Après ces paroles incohérentes, il était sûr d'avoir perdu toute considération et méditait sur les possibilités de s'exiler dans une autre église. Mais à la fin du culte, une personne l'attendait: «Cher frère, j'aimerais vous remercier. Je suis actuellement devant des choix très difficiles et je venais de demander ardemment au Seigneur de me répondre ce matin. Vos paroles étranges s'appliquaient exactement à ma demande.»

Inutile de dire que pour cet homme l'expérience a été une précieuse occasion de découvrir les voies de l'Esprit. Néanmoins, lorsqu'il a dû obéir à l'inspiration de Dieu, il n'en menait pas large.

Souvent, une partie de nous-même désire les choses de l'Esprit, mais nous ignorons qu'elles sont loin d'être faciles à accueillir.

Pour s'exprimer, l'Esprit doit faire une brèche dans nos présupposés. Sans une soumission de notre propre sagesse, nous ne pourrons jamais recevoir une pensée qui dépasse notre horizon limité.

Ce problème touche chaque chrétien, et plus nous honorons et adulons notre sagesse charnelle,



moins l'Esprit a la possibilité de s'exprimer. La capitulation du trône de nos raisonnements est une étape importante dans la conquête de nos pensées. Pour ces raisons, il peut être nécessaire de confesser ce qui, dans notre vie, nourrit l'orgueil intellectuel. Les études, les diplômes, les succès, la facilité intellectuelle, le savoir-faire, etc., toutes ces choses précieuses, par ailleurs, peuvent être autant de pièges qui détournent la volonté de Dieu. Pour que l'Esprit triomphe, il est important de lui donner humblement le droit de nous entraîner dans l'inconnu.

Le chemin des dons spirituels

Cette étape est particulièrement précieuse dans l'exercice du plus «petit» don: le parler en langue. Cette manifestation du Saint-Esprit entraîne les chrétiens à prier et louer Dieu dans une langue incompréhensible. Comme Paul le souligne:

«Celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères.»

(I Corinthiens 14:2)

Ce «petit» don est destiné principalement à l'édification personnelle, et il permet de vivre une communion spirituelle constructive. Dans le parler en langue, le cœur inspiré par l'Esprit s'exprime librement devant Dieu.

Cette communion au plus profond de soi-même est précieuse et très utile dans toutes les circonstances où les paroles intelligentes sont limitées. Dans le combat spirituel, il peut nous ouvrir l'intelligence et nous aider à trouver les clés de la prière; dans la difficulté et l'épreuve, il nous permet de maintenir notre assurance en Christ; bref, ce don



qui s'adresse à notre vie personnelle exerce un ministère précieux et nous fait entrer dans les choses surnaturelles de Dieu.

«Je veux que vous
parliez tous en
langues.»
(I Corinthiens 14:5)

Pour toutes ces raisons, Paul encourageait vivement les chrétiens à exercer le don des langues.

Pourtant, ceux qui ont reçu ce don savent qu'il ne tombe pas sur un chrétien comme un vase à fleurs jeté du dixième étage.

La douceur paisible de l'Esprit ne fait aucune violence à notre personnalité. Pour le laisser inspirer notre langage, il faut donc lui accorder le droit de traverser librement notre pensée. Cette étape intérieure est une belle occasion de mettre à l'épreuve l'humilité de nos pensées. Cela est d'autant plus difficile que le parler en langue n'est pas une louange compréhensible.

Pour la pensée tyrannique, ce don est même un scandale, car notre couche intellectuelle doit humblement s'incliner devant le courant qui vient du cœur. Si la pensée charnelle réprime le cœur et lui interdit d'user de la bouche, le don des langues ne peut s'exprimer. La pensée garde le contrôle systématique sur les choses que l'Esprit voudrait donner.

«Celui qui croit en
moi, des fleuves
d'eau vive couleront
de son sein.»
(Jean 7:38)

Beaucoup de personnes qui ont reçu ce don peuvent confirmer qu'il est une porte ouverte pour le don d'interprétation, de prophétie, de paroles de sagesse ou de connaissance. Ces dons utilisent le même chemin intérieur. Si le canal offert à l'Esprit est large, la sagesse et la connaissance de Dieu pourront facilement inspirer notre pensée et s'exprimer publiquement. Si le canal est obstrué par l'orgueil ou la crainte, l'Esprit (pourtant présent dans notre cœur) ne pourra s'exprimer. Ces obstructions nous limitent et nous empêchent de



découvrir les nombreuses occasions où Dieu veut nous parler. Pour avancer dans une vie conduite par le Saint-Esprit, il est nécessaire de cultiver une attitude d'ouverture et de dépendance envers Dieu. Notre vie intérieure est comme un vieux lit de rivière. Au fur et à mesure que le courant grandit, il chasse les obstacles et se fraie un passage harmonieux. Entraînée dans ce courant dynamique, notre intelligence soumise à l'autorité de Dieu peut enfin donner le meilleur d'elle-même.

Pour permettre à l'Esprit de Dieu d'inspirer notre pensée par des dons, nous devons faire table rase des faux raisonnements. Chaque jour nos pensées sont sollicitées et imprégnées de valeurs. Dans le fatras des idées que nous ingurgitons, il n'en est pas beaucoup qui viennent du Dieu d'amour et de la vérité. Notre culture et ses valeurs, notre manière de vivre et aussi parfois nos conceptions religieuses ne sont pas de bonnes bases pour nous ouvrir à l'Esprit. En lieu et place des raisonnements confus et contradictoires, la simplicité de l'Evangile et les promesses de Jésus nous offrent une base parfaite pour collaborer avec les désirs de L'Esprit.

«Le commencement de la sagesse c'est la crainte de Dieu.»
(Psaume 111:10)

Généralement, nous avons de la difficulté à nous abandonner en toute confiance dans les bras de Dieu. Bien que nous sachions intellectuellement que Dieu est un Dieu d'amour, les sentiments de crainte et de culpabilité dressent un fossé dans notre vie. Parfois, notre méfiance provient des mauvaises expériences que nous avons vécues avec notre père terrestre. L'image fautive de la paternité se dresse comme un obstacle relationnel infranchissable. Dans ce climat tendu et craintif, l'Esprit a beaucoup de peine à nous partager ses richesses.



Pour retrouver une pleine confiance en Dieu, il est utile de partager à Dieu ses peurs, ses craintes et ses mauvais souvenirs et de lui demander de nous faire connaître la grandeur de son amour. Parfois, la muraille est si solide que nous avons besoin d'être accompagné. Il ne faut pas hésiter à s'approcher d'une personne ou d'un groupe de confiance, afin de solliciter la prière et un accompagnement.

Le climat de confiance est particulièrement important lorsque nous recevons une pensée de l'Esprit. Si nous sommes dans la crainte, nous aurons beaucoup de peine à croire que cela vient de Dieu. Là encore, la présence d'autres personnes peut grandement nous aider. Leurs encouragements, leurs conseils et leur discernement nous permettent de confirmer ce qui vient de Dieu.

Comment trouver la volonté de Dieu?

Chaque jour, nous devons prendre des décisions. A côté des choix insignifiants concernant la couleur des habits et la manière de se coiffer, la vie nous place aussi devant des options importantes: études, profession, déménagement, fréquentations, mariage, enfants, etc.





En mesurant la portée de ces décisions sur notre existence, nous sommes souvent pris de vertiges.

Face aux possibilités et aux arguments qui s'entrechoquent, comment trouver la bonne direction et de surcroît celle que Dieu désire pour nous?

Dans cette quête pour rechercher la volonté de Dieu, chacun de nous finit souvent par appliquer des démarches personnelles. Ces moyens plus ou moins inspirés trahissent notre conception de la volonté de Dieu et la manière dont elle doit se manifester.

Un jeune chrétien qui était secrètement amoureux d'une fille se demandait si c'était bien celle que Dieu lui destinait. Finalement, il soumit ce test à Dieu: si en entrant dans le groupe de jeunes, la ravissante jeune fille lui souriait, ce serait le signe que Dieu voulait ce mariage. Lorsque le jeune homme entra, la jeune fille en bonne chrétienne et de plus inconsciente de ce marché céleste lui sourit comme il se doit. Inutile de dire que l'avenir ne donna pas raison au jeune homme.

Pour cet homme, la volonté de Dieu était une décision mécanique et absolue capable de s'imposer obligatoirement au cœur de la jeune chrétienne. Cette conception un peu infantile de la volonté de Dieu est malheureusement assez fréquente. Ainsi, il nous arrive de croire que nous sommes les pions d'un échiquier et que Dieu détient la seule combinaison possible.

Dans cette vision des choses, l'homme n'a finalement aucune marge de manœuvre et doit constamment demander à Dieu de lui dire de façon surnaturelle ce qu'il doit faire. Cette vision de la vie a conduit des chrétiens dans des extrêmes amu-



sants, mais aussi tragiques. Certains ne peuvent plus acheter une paire de chaussettes sans avoir une «confirmation» céleste, et d'autres se marient, convaincus par un simple signe ou l'interprétation d'un verset biblique.

En mettant tout le poids de leur choix sur des signes, ces personnes se laissent entraîner dans une vie infantile. Incapables de prendre des initiatives personnelles, elles ont beaucoup de peine à assumer dignement leur existence.

*«Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bon, agréable et parfait.»
(Romains 12:2)*

Cette attitude passive n'a rien d'une recherche saine de la volonté de Dieu. Au fil des chapitres de ce livre, nous avons eu plusieurs occasions de nous rappeler que le projet divin consiste à faire de l'homme son enfant. L'homme est un vis-à-vis de Dieu, digne de conduire son existence avec responsabilité et initiative. Pour accomplir son destin, il reçoit un capital de choix qui lui permet de conduire sa vie avec une certaine autonomie.

L'alliance entre l'homme et la femme fait partie de cet espace de liberté. Si Dieu est heureux de bénir un mariage, c'est malgré tout à l'homme et à la femme de prendre la décision de créer un couple. Dans la création, Dieu donne un cadre, un espace, un jardin, et c'est à l'homme de le cultiver selon les capacités que Dieu lui a données.

Trouver la volonté de Dieu n'a rien de passif et de fataliste, c'est une interaction douce et fraternelle entre les desseins de Dieu et notre propre liberté.

Un bel exemple de cette merveilleuse communion entre la sagesse de Dieu et la pensée humaine nous est donné dans le livre des Actes. A cette époque, l'Eglise était dans une situation difficile; que fallait-il demander aux nouvelles églises qui



commençaient à pousser comme des champignons?

Quelle était la volonté de Dieu?

Après avoir vécu des temps de prières et des partages (pas toujours paisibles), les responsables de l'Eglise vont avoir cette merveilleuse formule:

«L'Esprit-Saint et nous-mêmes avons décidé...»

(Actes 15:28)

Loin de tomber du ciel comme un caillou, la volonté de Dieu s'est imposée comme une fertile collaboration entre les inspirations du Saint-Esprit et la responsabilité de ces hommes engagés dans l'aventure de l'Eglise.

Cet exemple nous donne une précieuse orientation pour apprendre à gérer nos choix. En plus des richesses de la communion, et des dons spirituels, le Saint-Esprit est aussi une force de sagesse qui peut nous conduire dans nos décisions. Dans cette inlassable douceur tranquille, le Saint-Esprit nous propose de fertiliser nos pensées. Comme un copilote, l'Esprit nous offre une assistance continue dans notre cheminement de vie. Avec un extraordinaire respect de notre identité, il nous propose les bonnes décisions, sans pour autant nous faire violence avec ses choix.

«Enseigne-moi à faire ta volonté! Car tu es mon Dieu. Que ton bon Esprit me conduise sur la voie droite!»

(Psaume 143:10)

Cette orientation continue de l'Esprit est précieuse et sécurisante. Car, comme le confirment les pilotes de rallye, le meilleur assistant, c'est celui qui est capable de nous sortir de nos erreurs. L'important n'est finalement pas de prendre une fois pour toutes le bon chemin, mais de se laisser diriger par la sagesse éclairée de Dieu.

Cette intime collaboration est un atout qui offre une sécurité paisible. Si je sors de la route, ou si je



me trompe de chemin, Dieu est suffisamment puissant pour me ramener à bon port. Si l'Esprit peut me conseiller, je finirai par atteindre le but.

Dans la vie pratique, il est important de donner le juste espace au ministère de l'Esprit. Si je demande à Dieu de me conduire dans ma vie amoureuse et que, par ailleurs, je revendique absolument le droit d'avoir un conjoint doté de telles et telles qualités, je réduis l'espace de la volonté de Dieu à une toute petite île. Dans son amour, il agira sans doute pour le mieux, mais je passerai probablement à côté de beaucoup de richesses.

Pour laisser Dieu conduire ma vie, il est préférable de lui accorder une entière liberté d'action. Cette attitude demande d'avoir une totale confiance en lui. Par exemple, toujours pour le choix d'un conjoint, il vaut mieux donner à Dieu carte blanche en lui offrant même la possibilité de nous garder en célibataires si cela est préférable.

A voir le sourire crispé de certains lecteurs et lectrices, la pilule est dure à faire passer. Et pourtant, de nombreuses personnes sont prisonnières de leurs revendications. L'enfer est très fréquemment le fruit de notre entêtement. Finalement, entrer activement dans la volonté de Dieu, c'est lui offrir le droit de nous arrêter dans n'importe quelle situation.

Personnellement, je remercie autant Dieu pour les bénédictions qu'il m'a accordées que pour les fois où il a fait capoter mes mauvaises décisions. Sur le moment, ces échecs étaient durs à passer, mais après quelque temps, les mêmes échecs étaient une occasion de joie. Car sans leur «mort», les vrais et bons projets n'auraient jamais pu s'ac-



complir. Donner carte blanche à Dieu est une décision passionnante: je peux lui donner mon capital de pensée, mon avenir professionnel, mes projets créatifs, mes voyages, mes ambitions et même ma vie... oui, ma vie!

Car il vaut bien mieux mourir en faisant la volonté de Dieu plutôt que de vivre hors de son projet. Car finalement seul Dieu est capable de connaître et de défendre mes vrais intérêts: ne m'aime-t-il pas plus que je ne m'aime?

Oui! Donc c'est en lui que je peux me confier totalement. Cette confiance ne veut pas dire que je vais rester passif et attendre que mon destin s'accomplisse. Dans chacune des situations de vie qui me sont données, je vais vivre et prendre les décisions selon mes responsabilités en demandant que l'Esprit me conseille et m'aide à faire les bons choix.

«Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées».
(Philippiens 4:8)

Démarche: trouver la volonté de Dieu

Pour nous conseiller, l'Esprit utilise plusieurs voies:

1. Le sentiment intérieur

Comme nous l'avons vu à propos des dons spirituels, la sève de l'Esprit peut inspirer nos pensées. En priant et en invoquant la pensée de Dieu sur une situation, nous pouvons recevoir une parole de sagesse ou une orientation. Si cette pensée est paisible et solide et qu'elle demeure dans le temps, c'est probablement que Dieu nous conseille une direction. Devant des choix difficiles et audacieux, la pensée de l'Esprit peut aussi être comme un bouleversement intérieur qui nous met dans l'agitation. Cette passion peut être comme un feu qui nous enthousiasme par moments mais qui nous fait aussi trembler. Dans de telles situations,

(Suite: page suivante)



le climat du fond de notre cœur est déterminant: notre âme peut être agitée, mais si la base spirituelle de notre être est dans une assurance tranquille, c'est un signal qui peut confirmer que Dieu nous appelle à une chose peu habituelle mais juste. Dans tous les cas, il est bon de continuer d'éprouver cette pensée.

2. Le message de la Bible

Facile et difficile, direz-vous, mais comment l'Écriture peut-elle me donner le nom de mon futur conjoint ou l'adresse d'un bon employeur? Avec la Bible, le Saint-Esprit offre le précieux ministère d'accompagnement. Certes, il ne s'agit pas de nous donner la recette miracle de notre vie personnelle. La Bible est une pensée-cadre, elle nous offre un conseil global sur notre manière de conduire notre vie. C'est le code de la route qui va nous éviter de prendre de mauvaises décisions et c'est aussi ce code qui nous permet d'interpréter valablement les indications que Dieu nous donne.

Par exemple, l'homme qui se croirait appelé divinement à prendre la femme de son prochain, ou à assassiner une personne, n'est aucunement inspiré par Dieu. La volonté de Dieu s'accorde entièrement à la révélation faite dans les Écritures. Et le Saint-Esprit qui a inspiré la Bible ne va pas se contredire en inspirant une autre voie. Cela dit, il est vrai que la Bible doit aussi être comprise avec l'éclairage de l'Esprit. Le livre seul ne suffit pas, l'Esprit doit éclairer notre lecture afin qu'elle puisse accomplir sa vocation dans notre vie.

3. Les conseils des autres chrétiens

Le chrétien n'est jamais une île, il fait même partie d'un corps. Dans cet ensemble de personnes qui forment l'Église, le Saint-Esprit distribue des vocations, des dons, des révélations et des ministères. Comme les pièces d'un puzzle, les forces des uns s'emboîtent dans les faiblesses des autres. Cette complémentarité dans la diversité est particulièrement précieuse lorsque nous sommes devant des grandes décisions ou des difficultés. En partageant une



pensée importante comme celle d'un mariage, d'un départ lointain, d'une nouvelle orientation à des frères ou des sœurs de confiance, nous permettons à l'Esprit de s'exprimer.

4. Le verdict des circonstances

Hé oui! Finalement, la forme que prend le cours des choses est bien la dernière confirmation ou parole de désaveu que Dieu peut donner sur un choix ou une situation. L'autorité des circonstances était, par exemple, un excellent moyen d'éprouver les prophètes de l'Ancien Testament: seule la parole qui s'accomplissait était de Dieu.

Dans la gestion des choix de notre vie, la réalité est une excellente conseillère pour nous apprendre à écouter Dieu. Une porte qui se ferme ou qui s'ouvre subitement peut être un signal très utile pour discerner le bon chemin. Dieu nous demande de faire le meilleur choix dans les situations qui surviennent. Si la situation évolue, ou change, je dois modifier mes choix.

Parfois, les circonstances semblent écraser ou détruire des convictions que nous avons dans notre cœur et qui nous semblaient venir de Dieu. Si c'était le projet d'un mariage et que la personne vous a dit non ou qu'elle s'est liée à un autre, pas de compromis, il faut laisser tomber! Mais lorsque malgré, l'échec ponctuel, il reste au fond de notre cœur le signal de quelque chose de sérieux et de divin – un appel missionnaire, un désir ardent de faire un métier utile, la vision d'un projet, etc. – ces convictions ne sont pas à mettre à la poubelle. Dans les diverses expériences de ma vie, je me suis souvent retrouvé en avance sur le calendrier des accomplissements divins. Les paroles ou les promesses reçues n'étaient pas du Quick soup à consommer de suite. C'étaient des orientations de vie, et elles ont mis du temps à s'accomplir. Se précipiter pour accomplir une vision par nous-même est néfaste.

Pour que ces promesses s'accomplissent dans notre vie, le plus important est de maintenir une communion confiante avec Dieu, de faire ce qu'il nous demande chaque jour, et ses plans s'accompliront au temps prévu.

*«L'homme propose
et choisit son chemin,
Dieu dispose
et il guide ses pas.»*
(Proverbes 16:9)



5. Bien gérer... La force



«La pratique de la justice et de l'équité, voilà ce que l'Eternel préfère aux sacrifices.»

(Proverbes 21:3)

1. L'importance des forces

Eh oui! comme nous l'avons vu dans l'introduction de cet ouvrage, notre façon d'exploiter notre vie est un révélateur indiscret de ce qui nous habite. Nous pouvons nous gargariser de belles paroles, soigner notre théologie et faire de belles prières... mais tout cela est subjectif et peut même nous faire vivre dans l'illusion que nous sommes agréables à Dieu.

En prenant garde à la manière dont nous gérons nos biens, nous touchons à un aspect visible et solide qui révèle la vraie nature de notre foi. Ainsi, la réalité palpable de notre manière de vivre est un indicateur pertinent qui nous permet de faire un examen de notre vie spirituelle. Certes, nous sommes sauvés par grâce, c'est un don gratuit de Dieu. Cependant, le signe que la greffe en Christ a réellement pris se vérifie aux extrémités des branches.

«Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? Cette foi peut-elle le sauver?... la foi sans les œuvres est inutile?... Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.»
(Jacques 2:14, 20, 26)



Rencontre avec Jésus

«Comme Jésus se mettait en chemin, un homme accourut et se jetant à genoux devant lui, il lui demanda: Bon Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? Jésus lui dit: Pourquoi m'appelles-tu bon? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul. Tu connais les commandements: ne commets pas de meurtres; ne commets pas d'adultère; ne commets pas de vol; ne dis pas de faux témoignage; ne fais de tort à personne; honore ton père et ta mère. Il lui répondit: Maître, j'ai observé tout cela dès ma jeunesse. Jésus, l'ayant regardé, l'aima, puis il lui dit: il te manque une chose, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi. Mais lui s'assombrit à ces paroles et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.»

(Marc 10:17-22, cf. Luc 18:18-30)

A première vue, le jeune homme semble en pleine santé à tous les niveaux de sa vie: il a résolu les problèmes matériels et religieux de son existence. Dans cette étendue de quiétude... seul un petit îlot le nargue: l'incertitude de la vie éternelle.

Face à cet homme, le regard de Jésus ne s'arrête pas à la considération des vêtements et de l'apparence: il contemple l'homme tout entier, dans un regard plein de compassion: *«Jésus, l'ayant regardé, l'aima»*.

L'acuité divine et attentive de Jésus utilise le commandement suprême pour faire une radiographie de l'état intérieur du cœur, de l'âme et des pensées de cet homme. Le jeune homme sait les commandements divins. Son cœur veut suivre la volonté de Dieu, son âme désire le servir, et ses pensées poursuivent des ambitions justes.

Mais pour entrer réellement dans l'application de l'amour, il lui manque encore une étape.

D'où cette parole: *«Il te manque une chose... vends et donne.»*



Dans la quiétude de cet homme religieux et juste, les paroles de Jésus ont dû faire l'effet d'un redoutable électrochoc. Car malgré tous ses efforts et l'observation scrupuleuse de la loi, le maître lui apprend qu'il a encore besoin de quelque chose pour trouver la vie éternelle. Il a un manque. Un *manque* étrange et particulier qui, comme le montre avec finesse Jésus, ne peut être comblé qu'en *donnant!!!*

Si seulement il m'avait dit de prier davantage, d'être plus affectueux, ou de corriger ma théologie du salut... a dû penser le jeune homme. Mais comme un adroit scalpel, la logique déroutante de Jésus s'adresse avec précision à un domaine de sa vie qui jusque-là n'a pas été entraîné dans la dynamique de l'amour: ses richesses. Montre-moi comment tu gères tes biens et je te dirai qui tu es!

Malheureusement, cet homme que Jésus invite comme disciple, a bel et bien dressé une muraille pour mettre ses richesses à l'abri de... Dieu! Comme Jésus l'avait discerné, ce capital, qui aurait pu être un instrument de service et de grâce, enchaîne sa vie.

Avarice...

Jean-Paul Getty, un homme très riche de son époque, avait commencé très jeune à amasser sa fortune. «Aujourd'hui, j'ai 275 billes et 305 timbres» s'exclama-t-il à 11 ans. Devenu riche, il a fait installer un téléphone à pièces de monnaie dans sa résidence secondaire. Le portier de ladite maison était payé en fonction du nombre de fois qu'il avait ouvert et fermé la porte. Il avait une lettre-type pour les œuvres de charité qui le sollicitaient: Je regrette, je ne dispose pas de sommes importantes qui ne soient pas requises par mes affaires.» Lorsque des terroristes italiens enlevèrent son petit-fils, il refusa de payer jusqu'à ce qu'il reçoive l'oreille du jeune homme par courrier.



Esclave, il ne gère plus ses biens, mais ce sont ses biens qui le gèrent.

La fin de cette rencontre avec Jésus est dramatique: l'homme part tout triste... pour une triste vie. Quel gâchis lorsque l'on songe au destin passionnant que Dieu lui destinait: le suivre.

L'amour, une énergie multiforme

A côté de cet exemple d'amour qui ne se concrétise pas, nous pouvons à nouveau observer combien l'attitude du bon Samaritain est exemplaire.

Son amour pour Dieu n'est pas une idée religieuse, mais un courant d'amour qui le mobilise tout entier dans la dynamique de la charité.

Il est adorateur du Dieu unique qui s'est révélé à Abraham et Moïse (cœur). *Il est ému de compassion* pour l'homme dans la nécessité (âme). Ce sentiment mobilise sa réflexion, *il change son objectif* et ses plans (pensée). Finalement, dans cet élan d'amour, il se met en action en engageant généreusement ses capacités, il *utilise ses biens* au service de son prochain (force).

*
«Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit.»
(Luc 10:33)

Cette dernière étape est essentielle pour le malheureux blessé. En effet, si le Samaritain s'était contenté:

- de faire une belle prière spirituelle (cœur);
- d'être ému et de pleurer à chaudes larmes (âme);
- de faire une théorie sur les soins à donner (pensée);
- le pauvre agonisant serait resté prisonnier dans la souffrance, condamné à mourir.

C'est donc bien l'«amour-force» qui donne un sens et qui accomplit de manière visible toutes les autres expressions cachées.



Dans le texte originel hébreu, le mot associé à «l'amour-force» est aussi utilisé pour exprimer une notion d'intensité. Par exemple, c'est le mot qui est utilisé lorsque Dieu, après avoir créé le couple, «*vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon*» (Genèse 1:31).

Ainsi, lorsque la Bible nous invite à aimer avec notre force, elle sous-entend que ce bouquet final de l'amour s'exprime sous la forme d'une force en mouvement, d'une énergie.

Les différentes formes de l'amour

Cette nuance nous invite à prendre conscience que l'amour est une substance susceptible de prendre différentes expressions au cours de son évolution dans notre être.

Jusqu'à maintenant, nous avons, pour simplifier notre étude, considéré l'amour comme une denrée uniforme traversant l'arbre de notre vie.

Cependant, comme le montre l'attitude du Samaritain, pour porter du fruit, chaque partie de ma vie intérieure doit exprimer une forme spécifique de rayonnement d'amour. Comme le montre le schéma suivant, ces diverses dimensions de l'amour sont intimement liées aux facettes du commandement suprême.

L'amour, c'est...

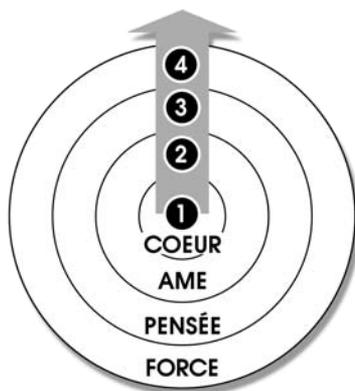
Le parfait exemple d'un rayonnement d'amour traversant tout un être s'exprime dans le ministère de Jésus. Dans de nombreux passages des Evangiles, l'adoration et l'intimité de cœur que Jésus vit avec son Père démontrent que le Christ aime parfaitement



et pleinement avec son cœur. Cet amour, scellant la relation avec son Père, ne reste cependant pas une simple dimension spirituelle, mais il se prolonge dans tout son être. Dans son âme, il s'exprime sous la forme d'une intense compassion pour les hommes*.

*
Voir aussi
Matthieu 14:14,
15:2, 18:27, 20:34,
Marc 1:41, 6:34, 8:2,
Luc 7:13, 15:20)

L'amour s'exprime
selon des formes dif-
férentes lorsqu'il tra-
verse notre vie.



Lieux	Types	L'amour s'exprime en...
1. Cœur	Spirituel	Adoration, écoute
2. Âme	Psychique	Compassion, attention
3. Pensée	Intellectuel	Valorisation, responsabilité
4. Force	Potentiel	Action, générosité, don

«Jésus voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger.»

(Matthieu 9:36)

**
Luc 19:41,
Jean 11:35

Cette implication émotionnelle s'exprimant parfois jusqu'aux larmes**, était toujours suivie d'un engagement de générosité et de services. Face au légalisme désincarné des religieux, l'implication affective et active de Jésus démontrait réellement l'amour de Dieu.

Le précieux message à retenir des exemples bibliques est que l'amour vrai mobilise toujours un



potentiel force. Par le Saint-Esprit, l'amour enraciné en Dieu est une puissance de vie qui communique son énergie dans une générosité agissante.

Cette loi d'amour s'applique aussi à l'amour nécessaire pour unir l'homme et la femme dans le mariage. La passion des sentiments et les mots doux sont, certes, les signes d'une attirance réciproque. Pourtant, ils ne sont pas suffisants pour sceller un engagement, car l'amour n'est pas uniquement un sentiment, mais une force globale qui met en mouvement les sentiments. Le vrai amour, lui, génère la responsabilité et l'engagement, il s'accompagne de générosité et de dévouement.

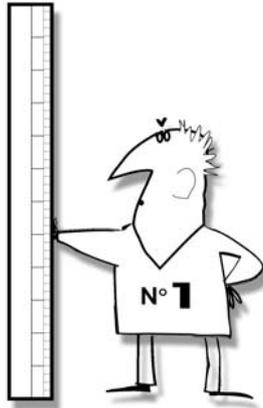
Avec sa capacité d'exprimer l'amour dans la réalité, l'amour-force est un aspect décisif de notre relation avec Dieu. Dans l'image de l'arbre, c'est sur lui que repose l'importante fonction de distribuer les fruits. C'est donc sur notre capital force que la présence de l'amour de Dieu se vérifie.

*«Que votre lumière
luisse ainsi devant les
hommes, afin qu'ils
voient vos bonnes
œuvres, et qu'ils glo-
rifient votre Père qui
est dans les cieux.»*
(Matthieu 5:16)

Peser notre capital «force»

Le potentiel de force est variable pour chacun. Par exemple, un vieillard sénile et gravement malade n'aura pas les mêmes capacités qu'un jeune, doué et plein de vitalité. Ainsi, chacun de nous présente un capital de force qui dépend de multiples facteurs, si bien que comme chaque flocon de neige a une forme cristalline unique, aucune personne n'a le même capital. Cette diversité entre les hommes n'est pas toujours facile à vivre, car chacun doit découvrir son propre capital.

Dans la vie courante, l'homme trouve de nombreuses occasions de se mesurer aux autres. L'intérêt pour les jeux et les sports vient sans doute de ce qu'ils permettent de mettre en évidence certaines de



nos capacités. La diversité des sports et leur cloisonnement s'expliquent peut-être justement par la diversité du capital physique de chacun.

Car, avouons-le, nous choisissons plus volontiers un sport dans lequel nous pourrions exprimer des facilités naturelles. De ce fait, il ne viendrait à l'idée de personne de mesurer dans le même championnat les adeptes de l'haltérophilie et du jeu d'échecs.

Car, si au fond, nous désirons connaître notre capital personnel, notre besoin de prouver notre valeur nous conduit à privilégier plutôt ce qui nous avantage, et ceci dans tous les domaines de la vie.

Mais alors comment faire un inventaire objectif du capital force qui nous est accordé?

Disons-le franchement, aucun test ne peut nous permettre de voir toutes les capacités que Dieu nous a données. La seule balance capable de peser notre capital de vie avec justice est dans les mains du Créateur...

Néanmoins, il peut être fort utile de faire l'inventaire approximatif de ce que nous avons à notre disposition. Même en étant imparfait, cette évaluation de nos capacités est susceptible de nous ouvrir les yeux sur nous-mêmes.

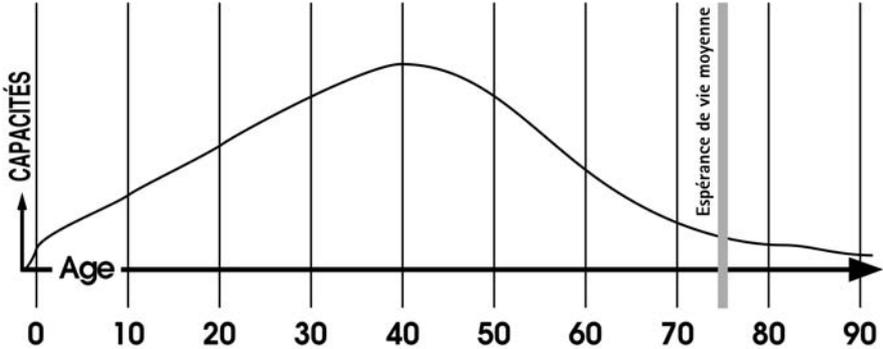
Pour cela, je vous invite à remplir le questionnaire ci-joint. Prenez un crayon de couleur et remplissez les espaces jusqu'à votre propre situation. La surface de couleur illustre le capital que vous avez à votre disposition.



1. CAPITAL TEMPOREL

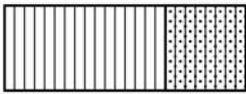
ESPÉRANCE DE VIE

Coloriez la surface du temps de vie qu'il vous reste en partant depuis votre âge actuel jusqu'à la ligne qui indique la durée moyenne de l'espérance de vie.

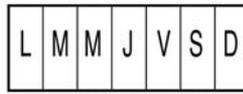


TEMPS LIBRE

Coloriez les graduations selon le temps libre que vous avez à votre disposition



Heures / journée



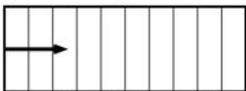
Jour(s) / semaine



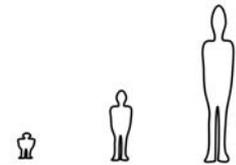
Mois / année

2. CAPITAL CORPOREL

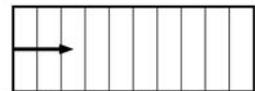
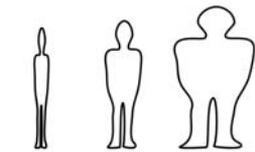
Remplissez les graduations, en partant du point zéro jusqu'au niveau qui représente votre état personnel.



Etat de santé



Taille corporelle

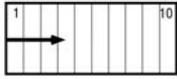


Force physique

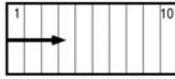


3. CAPITAL INTELLECTUEL

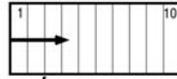
Coloriez les graduations jusqu'aux niveaux de vos capacités



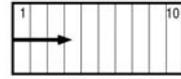
LANGUES



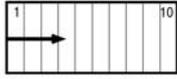
SCIENCES



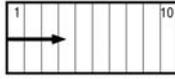
GÉOGRAPHIE



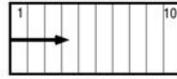
HISTOIRE



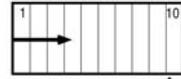
LOGIQUE



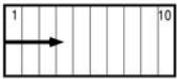
ORGANISATION



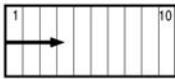
COMMUNICATION



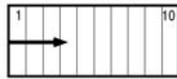
INTUITIVITÉ



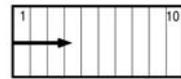
IMAGINATION



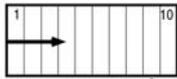
ARTS



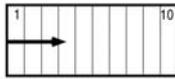
HABILITÉ



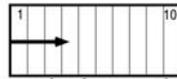
TÉNACITÉ



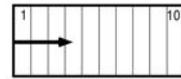
SENSIBILITÉ



PSYCHOLOGIE



GÉNÉROSITÉ



HUMOUR

4. CAPITAL AFFECTIF

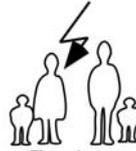
HÉRITAGE FAMILIAL



Orphelin



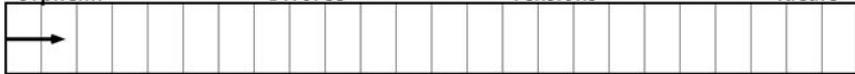
Divorce



Tensions

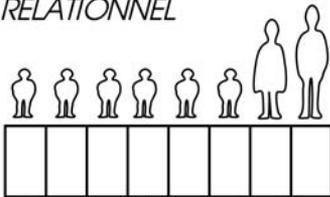


Idéale

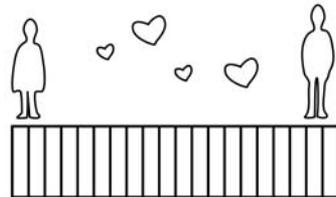


Remplissez la grille jusqu'à la situation que vous avez vécu(e)

RELATIONNEL



Membres de votre famille

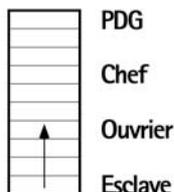


Nombre de vrais amis

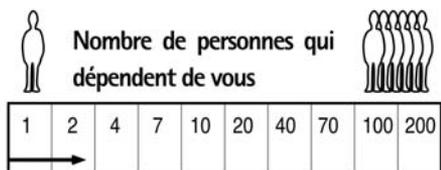


5. CAPITAL SOCIAL

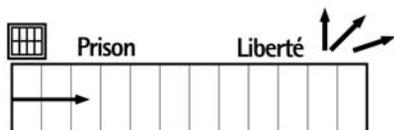
POSITION



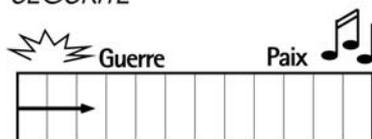
INFLUENCE



LIBERTÉ

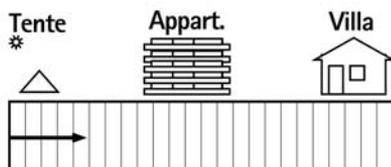


SÉCURITÉ



6. CAPITAL MATÉRIEL

LOGEMENT



Remplissez la grille jusqu'à votre situation

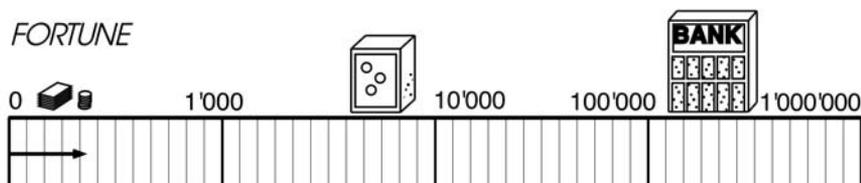
CONFORT

- Eau courante
- Électricité
- Téléphone
- Radio / Télévision

MOBILITÉ

- Vélo
- Moto
- Voiture

FORTUNE



Coloriez la grille jusqu'au niveau de la valeur de votre fortune globale.



Notre capital de vie

Si vous avez soigneusement rempli le questionnaire, vous avez maintenant devant vous des pages dont certaines surfaces sont crayonnées. Ces surfaces de couleur vous permettent de faire une appréciation globale de l'état de vos forces personnelles.

Quel que soit votre âge, votre niveau social, vos capacités intellectuelles, que vous ayez quitté l'école, subi un échec, que vous vous sentiez démodé, meurtri, dépassé, faible, que vous soyez enthousiaste, passif ou hyperactif, en bonne santé ou malade, vous avez un capital. Alors première chose, arrêtez de regarder les capacités des autres, de vous dévaloriser, d'envier vos proches... A moins que vous ne soyez réellement dans la nécessité... Prenez conscience que le capital de votre vie est entre vos mains. Il est votre avenir, vous avez un capital! Il fallait le dire, c'est fait!

Mais attention! La jouissance de ce capital qui semble vous appartenir est frappée de deux réserves qui compromettent lourdement votre exploitation.

La première restriction c'est l'absence totale de bases réellement solides vous autorisant à en être propriétaire!

Si nous pouvions comparer notre capital avec celui que nous aurions eu en étant né dans une famille pauvre du tiers monde, nous serions convaincus que la distribution des richesses d'ici-bas est foncièrement injuste. Rien en nous ne justifie le fait que nous puissions profiter d'innombrables richesses alors que d'autres en sont privés: paix, santé, éducation, confort, etc.



Nous n'avons aucune raison d'être mieux lotis qu'un autre, et pourtant cela est bien le cas! L'un profite de grands privilèges et l'autre en est privé... et selon quelle justice?

Ainsi, par exemple, les titres qui nous donnent des droits de propriétés territoriales privées ou nationales reposent directement sur les guerres, les massacres et les expropriations pratiqués par les vainqueurs de l'Histoire.

Sans parler bien sûr de toutes les exploitations que le monde moderne fait subir aux pays pauvres du tiers monde. La plupart des raisons qui nous donnent des droits et des privilèges sont fondées sur des injustices révoltantes et sournoises.

Moralité: la structure fondamentale qui gère les biens du monde, est construite entièrement dans un concept d'injustice.

Ainsi, avant de chercher à tirer profit de nos ressources personnelles, il est bon de songer que ce dont nous jouissons a été distribué de façon arbitraire et que Dieu, avec justice, pourrait aisément le contester.

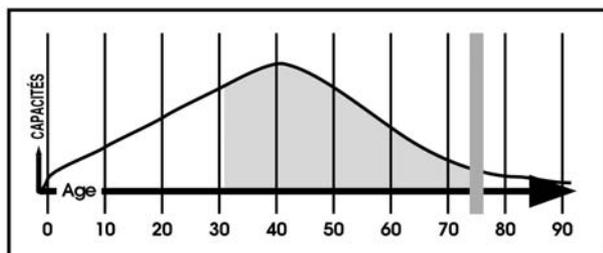
Comme ces inégalités sont à notre avantage, il est important que nous restions vigilants afin de faire la distinction entre la juste économie du Royaume de Dieu (à venir) et la distribution capricieuse et injuste de ce monde (présent).

Mais bon! Après ces considérations peu confortables sur les fondements de votre capital, il reste encore une plus douloureuse étape à passer. En effet, une terrible deuxième clause avilit lourdement votre précieux capital...



En remplissant la courbe de notre capital «temps de vie», nous avons eu l'occasion de prendre conscience que notre capital de vie s'inscrit dans un cadre temporel qui varie fortement avec l'âge.

«Tous les humains sont comme l'herbe, et toute leur gloire comme la fleur des champs; l'herbe sèche et la fleur tombe...»
(Esaie 40:6, 7a)



Pour l'enfant, qui a toute la vie devant lui, la longueur de sa vie lui semble infinie; c'est le temps de la croissance, du développement et des apprentissages. Le capital et les capacités augmentent.

A vingt ans, c'est le temps des défis et des entreprises, l'horizon est encore bien ouvert et nous pensons souvent que nous avons vraiment le temps de faire les choses.

«Jeune homme... souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais arrivent et que les années s'approchent où tu diras: Je n'y prends point de plaisir.»
(Ecclésiaste 12:1, 3)

A quarante ans, la conception du temps change, car c'est souvent à cette période que nous arrivons en haut de la colline et découvrons, surpris, que le chemin ne monte plus. Les performances physiques baissent de façon perceptible et annoncent déjà le déclin de la vieillesse. Il est de fait courant que les hommes et les femmes passent à cette période de leur vie par une crise existentielle.

Après soixante ans, la pente devient glissante et nous fait comprendre que les moments importants sont derrière nous.

Ensuite, la perception est différente. Notre vie qui a perdu son éclat devient fragile. Chaque jour



est une traversée menacée... la santé baisse. Jusqu'au jour où notre flamme s'éteint faute de vitalité.

Adieu richesses, capacités, notoriété, diplômes et biens matériels... Car la mort me fera à jamais quitter ce monde d'êtres et de matières. Je ne me retrouverai même pas nu, puisque mon corps de poussière aura disparu!

Et cette loi implacable est valable pour tous les hommes, riches ou pauvres, rois ou esclaves: **leur capital est condamné à disparaître** dans un avenir plus ou moins proche.

«Pour peu que vous aimiez la vie, ne gaspillez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite.»
(Benjamin Franklin)

«Y a-t-il un homme qui puisse vivre et ne pas voir la mort, qui puisse sauver son âme du séjour des morts?»
(Psaume 89:48)

Une question de gestion

Bien trop souvent, les prédicateurs ont passé sous silence l'importante, l'énorme, la gigantesque place que l'Évangile accorde à la gestion de notre existence. En tant que lecteur assidu, capable d'arriver jusqu'à cette partie du livre sans flancher (bravo!) vous avez sans doute remarqué que Jésus a souvent utilisé des paraboles pour mettre en scène des personnes impliquées dans un rôle de gestion (paraboles des talents, de la vigne, des serviteurs, etc.).

Ce thème de la gestion, maintes fois abordé, s'explique par les enjeux présents et éternels qui reposent sur notre manière de gérer notre capital de vie, d'autant plus quand celui-ci est injuste et éphémère. Pour aborder cette question, Jésus raconte une histoire étrange et quelque peu immorale.

«Un homme riche avait un gérant et l'on vint lui rapporter que ce gérant gaspillait ses biens. Le maître l'appela et lui dit: Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet? Rends-moi compte de la façon dont tu as exercé ta charge, car tu ne pourras plus être mon gérant.»

(Luc 16:1-2)



Enigme...

Pour actualiser cette parabole du gérant, vous pouvez chercher à résoudre cette énigme: Vous avez une belle et somptueuse voiture, c'est du reste votre seule richesse. Malheureusement, depuis plusieurs années, vous avez fait un nombre invraisemblable d'infractions au code de la route. De guerre lasse, la police vous avise que dans quelques jours elle transformera votre permis de conduire en confettis et qu'elle réduira votre voiture en un cube de ferraille écrasée. Vous n'aurez plus jamais les moyens et l'occasion de conduire un véhicule. Comment faire pour ne pas finir vos jours en simple piéton? Réponse à découvrir un peu plus loin.

Le gérant réagit en homme avisé et prend au sérieux l'avertissement de son maître. Comme sa situation présente est de toute manière perdue, il cherche avec urgence un moyen de faire passer le capital (qui lui échappe) dans la nouvelle condition qui l'attend. Après avoir examiné les solutions qui s'offrent à lui, mendicité ou autre travail, il trouve un habile moyen de continuer à vivre du capital de son maître... en ne l'ayant plus!

Pour s'assurer un avenir décent, le gérant profite des derniers instants qui lui restent pour accorder de généreuses réductions aux clients de son maître. Selon cette logique limpide:

«... quand j'aurai perdu ma place, des gens me recevront chez eux!...»

(v. 4)

Finalement, et malgré le fait que son action soit malhonnête, Jésus félicite l'attitude du gérant. Il utilise même son exemple pour conclure avec cette morale:



«Et moi je vous dis: faites-vous des amis avec les richesses de ce monde, afin qu'au moment où elles viendront à vous manquer, on vous reçoive dans les demeures éternelles. Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèle dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables?»

(v. 9-11)

Avec cette étrange histoire, Jésus avertit subtilement ses auditeurs: le temps de gestion qui leur est accordé est compté. Dans un avenir plus ou moins proche, tous vont perdre leur «emploi de vivant».

Malgré cet avertissement, peu de personnes prennent au sérieux le fait, pourtant prouvé par toutes les croix dans les cimetières, que leur vie, aussi riche soit-elle, finira par disparaître un jour.

Que restera-t-il après cette étape?

Qu'en sera-t-il des richesses après la mort?

En nous posant ces questions, nous apportons un éclairage essentiel à la gestion de nos biens. Car même si cela est vertigineux, la mort est une porte radicale par laquelle aucun bien ne pourra passer. L'homme avisé est celui qui prend au sérieux cet ultimatum, qui le médite encore, et encore... car la vie est trop courte pour ne pas s'en rappeler.

«Enseigne-nous à bien compter nos jours, ...»

(Psaume 90:12a)

Alors face à cette (d)échéance, comment faire pour exploiter sagement les biens qui nous sont confiés?

La bonne gestion

Dans l'histoire, le gérant a finalement trouvé un moyen de sauver sa mise. Au lieu de profiter bêtement

«Rends-moi compte de la façon dont tu as exercé ta charge, car tu ne pourras plus être mon gérant.» (v. 2b)





ment des derniers instants de son confortable emploi..., il s'active et dilapide les biens qui lui sont confiés.

Est-il devenu fou? Non, il a compris que le seul moyen de ne pas perdre le capital qui lui est encore confié est de l'investir dans les autres.

Certes, en accordant des remises substantielles aux créanciers de son maître, il passera pour un gérant encore plus mauvais. Mais que risque-t-il de plus que la perte de son emploi. Il n'a plus rien à perdre, mais il peut encore gagner quelque chose.

Pour Jésus, cet homme est sage. Il a compris qu'il pouvait traduire ses richesses éphémères en gestes de libéralité. Il a investi dans les autres et les autres le lui rendront.

Ainsi, cet exemple, mis en scène par Jésus, indique la bonne manière de gérer son capital de vie.

Puisque la mort est proche et qu'elle nous enlève tout, le seul investissement solide consiste à utiliser ses biens et ses forces pour aimer. De cette manière, même lorsque la mort nous aura ôté nos richesses, il nous restera un capital.

Et ce capital, capable de traverser la barrière de la mort, sera ***l'amour que j'aurai donné***.

Concrètement, il ne s'agit pas de mépriser les richesses qui nous sont confiées. Jésus n'a jamais dit d'abandonner nos richesses à la pourriture, mais de vendre afin de donner*.

*
«Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumônes.»
(Luc 12:33)

Cet ordre à double facette précise bien que nous devons extraire et valoriser les richesses de notre capital afin de les distribuer dans une dynamique de dévouement et de don. Si nous ne valorisons pas ce capital, nous ressemblons à cet homme qui, dans une parabole, enterre le talent qui lui est prêté. Lorsque



le maître revient, il découvre avec stupeur que cet homme n'a rien fait, alors que les autres ont fait fructifier son capital (Matthieu 25:14-30).

Ainsi, Dieu ne nous demande aucunement de devenir pauvres. Le discours prêtant à la pauvreté des vertus ou une élévation spirituelle est une illusion qui amène la désolation et la misère. La pauvreté ne doit jamais être un but.

Au lieu d'être à la charge des autres, l'Évangile nous invite à être responsables et à utiliser nos capacités avec intelligence et efficacité. Le bon Samaritain incarne le parfait exemple d'une juste gestion des richesses. Ainsi, pour aider, il use: de son *temps*, de son *huile*, de son *vin*, de sa *monture* et de son *argent*. Sans ses richesses personnelles, il n'aurait jamais pu prêter assistance à celui qui en avait besoin.

Réponse à l'énigme (dans la ligne de la parabole)

Pendant les derniers jours qui vous restent, vous utilisez votre voiture jour et nuit en conduisant gratuitement tous les habitants de votre quartier. En utilisant ainsi vos derniers instants de conduite, vous investissez un capital dans les relations et le service. Le jour où vous n'aurez plus votre voiture, ceux que vous aurez aidés se battront pour vous rendre la pareille. Bien que disparus, vos biens auront malgré tout subsisté dans la vie des autres.

Pour cette raison, nous ne devons pas avoir peur de développer et de multiplier nos biens ou d'agrandir nos richesses, pour autant que ce soit dans le but honorable de l'amour.

- *Le mauvais riche* s'enrichit pour lui, égoïstement. Ses biens sont le centre de sa vie*.

*

L'histoire de Nabal est une description saisissante du mauvais riche égoïste. Quel contraste avec Abigaël, sa femme qui, en gestionnaire avisée, apporte la grâce.

I Samuel 25.

Voir aussi

Luc 12:13-21



- **Le riche sage** est celui qui fait fructifier ses biens. Son capital lui permet de mener à bien ses projets et d'assister les malheureux.

Notre richesse peut donc être soit vanité, soit utilité.

Investir

La gestion de notre vie est une aventure passionnante. Avec notre corps, nos capacités, nos richesses, Dieu nous confie la responsabilité de faire fructifier notre patrimoine. Comment allons-nous le mettre en valeur?

Dans la nature qui nous entoure, l'abondance n'est pas automatique. La multiplication qui apporte la richesse doit d'abord passer par une étape risquée: l'investissement. A cette occasion, le capital confié à la terre semble perdu jusqu'à l'instant où il porte son fruit.

En ce qui nous concerne, le principe est le même. Il n'y pas de fruits sans semence, ni de richesses sans investissement. Pour développer le capital de nos forces, nous devons l'investir. Comme des sportifs qui travaillent leurs muscles, nous devons investir une partie de notre capital pour le faire fructifier.

Remarquons-le, notre monde est plus enclin à nous proposer la consommation immédiate et nous invite rarement à investir nos forces.

Pourtant celui qui ne risque rien n'a rien, et malheur au paysan qui mange les graines qu'il devait semer.

Dans le cadre des études, par exemple, on peut soit les considérer comme des moments fastidieux et obligatoires, soit comme des investissements qui



nous permettront d'offrir des compétences à ceux qui en ont besoin. Cette dernière approche est finalement bien plus captivante et peut s'appliquer à tous les domaines de ce que nous avons: temps, richesses, etc.

Alors, quelles sont les forces que je peux investir et dans quel but?

Ce qui est extraordinaire dans la vie avec Dieu, c'est que nous pouvons faire confiance à sa fidélité quand bien même les circonstances sont difficiles. Alors que l'homme sans Dieu n'a aucun appui lorsqu'il sème, le croyant, lui, peut invoquer la bénédiction divine, et Dieu garde et donne du fruit à ce que l'homme juste a planté. Certes, Dieu ne répond pas toujours comme nous le pensons, mais il peut nous conduire, afin que les richesses de notre vie nous permettent d'accomplir ses œuvres.

Car, finalement, quitte à perdre sa vie, quelle joie de la perdre en servant le Créateur, le Prince de la vie.

«Heureux l'homme qui craint l'Eternel... Il a dans sa maison bien-être et richesse, et sa justice subsiste à jamais. Heureux l'homme qui exerce la miséricorde et qui prête... Il ne craint point les mauvaises nouvelles... Il fait des largesses, il donne aux indigents; sa justice subsiste à jamais; sa tête s'élève avec gloire.»
(Psaume 112:1-10, extraits).

Démarche: force

Comme nous l'avons vu dans la tentation de Jésus, l'attrait des richesses et de la gloire est souvent une occasion de chute pour les hommes. Pour entrer dans la dynamique de l'amour, nous devons échapper à la volonté diabolique qui cherche à utiliser nos richesses pour nous faire sombrer dans l'idolâtrie. Pour entrer dans cette dynamique de l'amour, nous pouvons faire la démarche suivante:

1. Remercier

- Dire merci à Dieu est un excellent antidote à l'orgueil et au culte des richesses. En cultivant une attitude de reconnaissance, je peux considérer les richesses qui m'entourent comme une expression de la bonté de Dieu.

(Suite: page suivante)



- Dans un premier temps, remerciez Dieu pour chacune des richesses de votre «capital force». Dans cette louange, il est important de reconnaître que la bonté de Dieu est la seule vraie source de la vie.
- Abandonnons à Dieu toutes les revendications que nous nourrissons sur nos biens. Cette démarche est rarement facile, mais décisive pour laisser Dieu nous conduire dans une sage gestion de nos biens.

2. Donner

- Le don est une expression merveilleuse de l'adoration de notre cœur. C'est aussi une manière fantastique d'investir en Dieu. En donnant, je fais la démonstration que mon amour de Dieu et des autres surpasse l'emprise des biens et des richesses. Ainsi, la générosité est un moyen efficace de détruire la séduction de Satan, qui cherche à faire de mes richesses le centre de ma vie.
- De plus, le don est aussi un moyen extraordinaire de rendre témoignage de l'amour de Dieu. Le don met en échec l'esprit de calcul et de profit présent dans ce monde; le don parle de Dieu.

3. Progresser

Pratiquement, pour progresser nous devons:

- Considérer les biens les plus précieux ou ceux de notre «propriété privée» comme appartenant à Dieu. Nous lui accordons alors le droit de gérer ces richesses, quitte, si telle est sa volonté, à les lui rendre d'une manière ou d'une autre.
- Rechercher comment nous pouvons consacrer une partie de notre capital pour aimer les autres. Cette libéralité peut se faire en destinant une part de notre temps pour servir Dieu, en faisant profiter les autres de nos biens, en distribuant régulièrement une part de nos richesses, etc.

**Prière...**

«Seigneur, j'ai le temps, j'ai tout mon temps à moi, tout le temps que tu me donnes. Les années de ma vie, les journées de ma vie, les journées de mes années, les heures de mes journées, elles sont toutes à moi. A moi de les remplir, tranquillement, calmement, mais de les remplir tout entières jusqu'au bord, pour te les offrir...»

Je ne demande pas, Seigneur, le temps de faire ceci, puis encore cela. Je te demande la grâce de faire consciencieusement, dans le temps que tu me donnes, ce que tu veux que je fasse.»

(Michel Quoist)



6. Aimer... Le prochain



«Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes.»

(Matthieu 7:12)

Tu aimeras... Pour la deuxième fois le commandement suprême nous invite à suivre un ordre. Cette fois-ci, le rayon chaleureux de notre amour est destiné à atteindre notre prochain.

Etonnant, non? Le commandement divin ne s'échappe pas dans des spéculations spirituelles et ne nous encourage nullement à quitter notre condition terrestre pour suivre des voies mystiques. Au contraire, il aboutit «simplement» à celui, celle, ceux qui partagent avec nous la vie.

Peut-il en être autrement?

Car si Dieu aime les hommes, il est évident qu'il désire que les hommes soient valorisés et aimés. Le commandement tourné vers le prochain est une invitation explicite à collaborer avec Dieu, à aimer ce qu'Il aime...

| Voir aussi
Romains 13:9

Aimer ce que Dieu aime... n'est-ce pas la seule vraie manière d'être proche de lui?



«Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.»
(Galates 5:14)

Quel concentré! Avec seulement sept mots, ce commandement est capable de résumer et d'accomplir les nombreuses ordonnances de la loi.

Cela est bien suffisant pour nous engager à le méditer.

Un commandement à géométrie variable

L'une des principales caractéristiques de ce commandement réside dans la dynamique de sa construction qui repose sur un principe d'équilibre.



Comme le montre cette illustration, la clé fondamentale du commandement d'amour est de mettre l'homme et son vis-à-vis dans un système d'équité fondé sur l'amour. Cette mise en valeur de l'amour remplace avantageusement des listes de règles ou de nombreuses ordonnances à appliquer.

La seule exigence du commandement n'est autre que celle de l'équilibre de l'amour. Et c'est assez génial.

En m'invitant à aimer l'autre comme moi-même, Dieu fixe une règle foncièrement adaptée à ma per-



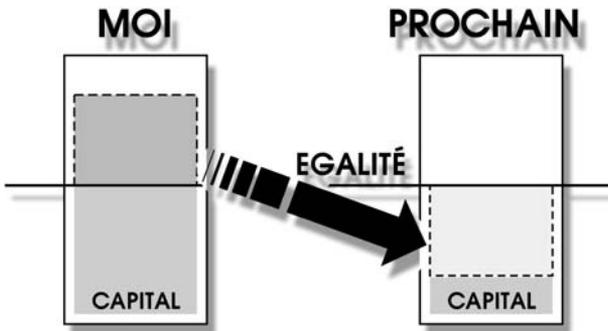
sonnalité. C'est un commandement à géométrie variable, capable de s'adapter automatiquement à la mesure de chaque homme.

Ainsi, personne ne peut s'exclure du devoir d'aimer. La mesure exigée par Dieu n'est autre que celle qui lui est donnée. Que j'aie peu ou beaucoup reçu, Dieu ne me jugera pas sur la quantité de mon amour, mais sur le juste partage de cet amour.

L'amour-égalité

Dans l'exercice du commandement, les inégalités entre les hommes sont couvertes par l'amour de l'autre pour finalement produire une réelle justice.

Car l'*amour* est *égalité*.



L'injustice c'est...

- Je prends la part de mon prochain.
- Je ne donne pas la part à mon prochain.

Cette formule a de quoi surprendre notre culture qui associe souvent exclusivement l'amour à des sentiments passionnés. Cependant, comme chacun de nous peut en faire l'expérience, le chemin qui accorde l'égalité à l'autre se fonde obligatoirement sur un véritable amour.

Par exemple, l'attirance entre l'homme et la femme est naturelle et ne nécessite pas forcément



de grandes dispositions à aimer. L'homme attiré sexuellement par la femme peut laisser cours à sa passion dans un esprit de domination et l'asservir à ses désirs, ou l'enfermer dans un rôle servile, voire encore multiplier ses conquêtes... De son côté, la femme peut utiliser habilement la dévotion masculine à sa cause, exploiter les désirs de l'homme en commercialisant ses charmes, ou jouer avec lui en le méprisant par ailleurs.

Toutes ces formes de relations permettent à l'homme ou à la femme d'exprimer un déséquilibre qui exprime le non-amour. Dans le jeu de la domination, le plus faible finit toujours par être asservi. Cette loi dramatique s'observe dans les cultures où la domination, injuste, est devenue légitime. Comme la femme est plus faible de nature, c'est souvent elle qui finit par être victime du pouvoir. C'est ainsi qu'à travers l'Histoire, la femme a été souvent méprisée et exploitée, voire esclave.

Face à ce désordre, l'héritage judéo-chrétien aurait dû introduire la précieuse dimension de l'égalité entre l'homme et la femme. A la place du jeu cruel des pouvoirs, la révélation divine cherche à fonder le couple en démontrant l'extraordinaire dignité de chacun. Avec le droit de dire oui ou de dire non, l'attachement du couple se fonde non sur la domination, mais sur un consentement mutuel.

Dans cette décision, même le plus faible, qui pourrait être dominé, ou pris par violence, se trouve sur un pied d'égalité. Aimer l'autre comme soi-même conduit à donner à chacun l'espace de sa liberté.

Une petite goutte de la révélation divine est susceptible de modifier radicalement les relations humaines. La gestion des terres, des richesses, les



relations économiques et professionnelles, territoriales, juridiques... toutes ces sphères de relations peuvent être habitées par des principes de domination ou au contraire permettre à l'amour-égalité de s'exprimer.

Aujourd'hui, alors que le monde a repris pour lui-même et (sans Dieu) le but de l'égalité, le constat est sombre. Bien cachés, derrière une apparence d'égalité, des millions de femmes et d'hommes sont dominés par des pouvoirs sans pitié. Par exemple, on veut bien crier à tue-tête liberté et égalité, mais surtout pas pour les étrangers.

Sans une révélation de l'amour de Dieu, l'homme est incapable d'entrer dans la dimension de l'égalité. La séduction du communisme en est une tragique illustration. Promettre aux plus pauvres et aux plus faibles un droit d'égalité, c'est un moyen facile de les rallier à une cause. Mais pour que cette égalité ne reste pas un rêve trompeur, il est nécessaire que tous, et premièrement les forts et les riches, soient imprégnés du véritable amour.

En Jésus-Christ, Dieu nous donne une étonnante expression de l'amour-égalité. Lui, le Tout-Fort, le Tout-Riche, le Tout-Patron, le Tout-le-Temps... bref, celui qui est Tout, devient en Jésus un **comme nous**. Ce chemin d'humilité n'a d'autre but que de nous aimer comme lui-même. C'est le paroxysme du salut. Dieu nous a aimés avec la même intensité qu'il s'aime lui-même, car le commandement suprême que Dieu nous propose, **il le vit lui-même**. C'est la dynamique du Royaume de Dieu.

Face au climat cruel du monde, Jésus n'a aucune peine à traverser allègrement les barrières de la domination, car il ne cherche pas le pouvoir. Cette attitude intérieure lui permet de considérer les



*
«Car devant Dieu il
n'y a point de favori-
tisme.»
(Romains 2:11,
Deutéronome 10:17,
Actes 10:34)

autres sans aucun parti pris. Les religieux, persuadés d'avoir leur place réservée au ciel, ne sont pas plus importants que les prostituées ou les brigands de la croix. Pour Dieu, tous sont semblables, car Dieu ne fait pas de favoritisme*. Pour illustrer pratiquement cette merveilleuse ouverture aux autres, Jésus va user d'une grande liberté en allant jusqu'à prendre ses repas avec des gens de mauvaise vie.

Au siècle du fast-food et des hamburgers, nous ne percevons plus la portée des repas bibliques. A cette époque, le fait d'inviter quelqu'un à sa table était le signe d'un désir de communier avec l'autre. En partageant un même pain et un même vin, chacun se trouvait dans un univers d'égalité. Jésus, celui qui visite et invite, montrera ses liens d'amour en s'approchant de la table de tous les hommes et cela malgré les reproches de certains religieux.

Par de multiples paroles et paraboles, il ouvrira le voile du ciel en présentant le Royaume de Dieu par l'image d'un somptueux festin.



Pour Zachée, mis à l'écart des tables de ses voisins, le repas avec Jésus est décisif et bouleverse sa vie. Pas de prédication, ni de morale – du reste Zachée connaissait certainement le message biblique – mais, petit et méprisé, il n'avait jamais rencontré un amour qui l'accueille dans l'égalité.

C'est pourquoi Jésus exprime son affection en venant manger chez cet homme. Cet amour «mis sur la table» trouvera plus tard son paroxysme, lorsque Jésus partagera la Pâque avec ses disciples, dont le traître Judas!

Ces actes extraordinaires de l'amour de Dieu gardent encore toute leur puissance et devraient s'exprimer dans le corps de Christ, l'Eglise.



Malheureusement, alors que nous cultivons sans cesse les enseignements bibliques, la qualité de notre louange et l'habitude de donner dans l'offrande... la communion fraternelle, les occasions de vivre des partages et de manger ensemble s'ameuisent.

Même la Cène qui devrait être le point culminant de notre fraternité est devenue une pratique désincarnée et individuelle. De plus, en lieu et place d'une atmosphère d'amour et d'égalité, les églises donnent souvent l'image d'un univers savamment échelonné: les gens du dehors, la masse des fidèles (docile), la couche plus honorable des ministères. Ces structures entachées de recherche de pouvoir et d'influence sont parfois plus cruelles que celles du monde séculier.

Dans cette conception froide, l'évangélisation apparaît comme une affaire de moyens spécialisés. Nous donnons facilement notre crédit et notre bénédiction à des efforts spectaculaires, alors que l'accueil et l'hospitalité sont par ailleurs dévalués ou inexistantes.

Pendant ce temps, ceux qui n'ont pas le privilège de connaître Dieu agonisent par manque d'amour. Les critères de valeur humaine sont absorbés par les verdicts de la performance et la rentabilité. Pour être acceptés, la majorité des gens sacrifient leur vraie identité et essaient tant bien que mal de jouer le rôle imposé par leur milieu. Dans cette course qui fait la part belle aux relations superficielles, beaucoup de personnes s'arrêtent, désabusées par le non-sens de la vie. Que leur reste-t-il? Vers qui peuvent-elles s'approcher afin d'être réellement accueillies par un réel amour, sans qu'elles aient à masquer leurs limites?



Une communauté chrétienne qui mettrait la priorité à cultiver cet amour resterait toujours pertinente et toucherait de nombreuses personnes.

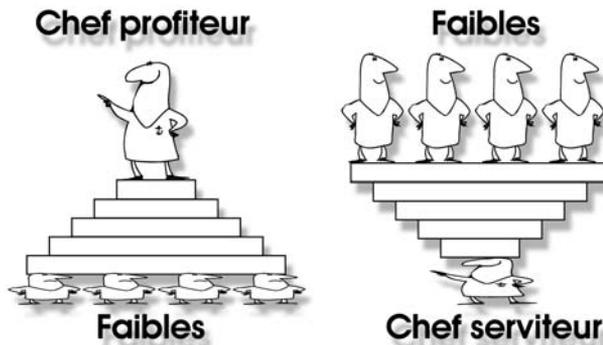
Alors que le monde domine et exploite ceux qui ont moins de capital, ou qui sont dépendants, Jésus nous invite à les regarder au travers de son propre service. Jésus a-t-il exploité ou dominé? Non, il a été serviteur en n'ayant cessé de donner son capital à ceux qui en manquaient.

«Jésus leur dit: Les rois des nations les maîtrisent et ceux qui les dominent sont appelés bienfaiteurs.

Qu'il n'en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert.

Car quel est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.»

(Luc 22:25-27)



Cette attitude de dévouement de la part du Seigneur de la création est bouleversante. Dieu lui-même se place en serviteur des hommes et leur donne sa propre dignité!

Avouons-le, nous sommes loin de la vision d'un Dieu dominant et lointain, assoiffé de conforter sa position en soutirant l'honneur de ses servants.



Non, comme le montre l'incarnation de Jésus, Dieu n'est pas attiré par la grandeur et ne cherche aucunement à exploiter l'humanité. Lorsqu'il visite la terre, il ne s'assied pas sur le trône des rois, ni ne voyage sous escorte, mais il vient avec un linge et une bassine pour laver les pieds et les fautes de ceux qu'il aime.

Voulons-nous être comme Dieu, avons-nous l'ambition d'être des citoyens de son Royaume? Alors comprenons enfin que le but de Dieu n'est pas de dominer le faible mais de lui offrir sa dignité. Le chemin qui mène aux avantages, la course au pouvoir, le sentiment d'importance, la collection des esclaves et des subalternes, tout cela ne nous mènera jamais à Dieu.

Dieu ne se cache pas dans ce qui impressionne le regard, ni dans les grands édifices, ni dans le commerce d'apparats, ni dans la cour des grands et ni dans les grandes richesses... mais il se laisse plutôt trouver dans ce qui est humble.

Le Dieu, grand et infiniment puissant, se plaît à mettre le signe de sa gloire dans les choses petites...

Ce paradoxe s'observe dans la création. L'univers gigantesque n'est-il pas sorti d'une microscopique boule d'énergie?

Chaque jour, des milliards de milliards d'êtres vivants émergent de l'infiniment petit, jouant atomes avec atomes, pour multiplier les cellules et créer notre réalité.

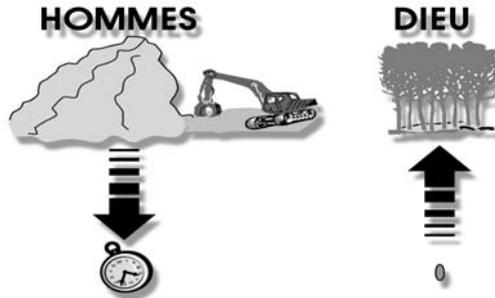
Chacun de nous, avant d'être conscient de lui-même, était cette masse infinitésimale d'informations secrètes... en route vers l'existence.

Le fait d'être sortis de rien devrait nous ramener à l'humilité et nous faire comprendre aussi que tout



homme sur la terre est d'une même et unique mesure. Le plus invraisemblable est que Jésus lui-même, le Fils éternel de Dieu, soit passé par la porte minuscule de la fécondation.

Les différentes
manières de créer.



Quelle minuscule cellule pour amorcer son royaume sur la terre! Et pourtant, c'est bien cette porte de la vie qu'il a daigné emprunter pour nous rejoindre.

En lieu et place d'un poste d'observation et d'une longue-vue cachée derrière les nuages, Dieu nous observe en pénétrant de sa connaissance chacune des particules de notre univers. Cette présence secrète, traversant vide, matière et vie, est certainement sa manière à lui de rencontrer et de mesurer les actions des hommes. Dès lors, pour rencontrer ce Dieu discret et proche, nous devons logiquement détourner notre cœur de l'orgueil afin de découvrir la grandeur de Dieu dans les choses humbles.

Finalement, notre capacité à rencontrer et honorer Dieu se mesure à notre attitude envers ceux qu'il aime.

La voie royale...

Celui qui frémit d'amour devant un enfant, prend en charge un malheureux, accueille un déra-



ciné, soigne des souffrants, ou devient un serviteur des autres... celui-là démontre qu'il aime les valeurs du Royaume. Par l'exercice de l'amour, ce serviteur avisé extrait le minerai du trésor du Royaume céleste. Car, sur chacune des pièces du Royaume, l'image frappée ne peut être que celle d'un Dieu doux, miséricordieux et humble.

Souignons-le, ce chemin ne peut aucunement être parcouru par l'égotisme ou par la pensée égoïste de s'élever spirituellement au travers de la misère des autres. Seul le Saint-Esprit peut nous donner d'exprimer le vrai fruit de l'amour. C'est encore lui qui peut nous conduire concrètement dans la réalisation des œuvres de Dieu. Pour ne pas dilapider le capital de vie qui nous est accordé, nous pouvons lui demander d'inscrire dans notre vie ses justes valeurs.

Cette voie royale de l'amour du prochain m'invite à partager mon capital justement; en faisant aux autres le bien que je désire.

Concrètement, cela signifie que j'ai la liberté d'user de mes richesses pour répondre à mes besoins et à ceux de ma famille; cependant, cette gestion doit rester ouverte pour les autres. Pour cela, il est important que je «creuse» des canaux de générosité pour donner régulièrement un soutien aux personnes démunies ou à celles qui s'en occupent. Cette ouverture vers l'extérieur est essentielle, car la santé de notre capital est suspendue à la générosité que nous exerçons. Si nous donnons, nous recevons. Par contre, si nous nous fermons aux autres, nous mettons notre capital en péril .

A ce propos, Jésus raconte une histoire instructive. Un homme riche totalement enfermé dans l'égoïsme et l'indifférence ne permettait même pas

«Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés; absolvez, et vous serez absous. Donnez, et il vous sera donné: on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis.»
(Luc 6:36-38)

Le taux mortel de salinité de la mer Morte provient du fait qu'elle reçoit de l'eau douce sans en donner.



*« Recommande aux riches de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité et de s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable. »
(1 Timothée 6:19)*

à un pauvre de venir prendre les miettes qui tombaient de sa table. Pour cela, il avait soigneusement fermé sa porte... Une fois mort, le riche découvre à ses dépens que sa porte close, de quelques centimètres, est devenue un abîme infranchissable qui le sépare du paradis (voir Luc 16:19-31) .

«Tels sont les riches. Des biens qui sont communs, ils les regardent comme leur étant propres, parce qu'ils s'en sont emparés les premiers. Si chacun, après avoir pris sur ses richesses de quoi satisfaire ses besoins personnels, abandonnait son superflu à celui qui manque du nécessaire, il n'y aurait ni riche, ni pauvre. Vous qui engloutissez tout dans le gouffre d'une insatiable avarice, vous croyez ne faire de mal à personne, lorsque vous privez du nécessaire tant de misérables.

Quel est l'homme injustement avide? N'est-ce pas celui qui n'est point satisfait lorsqu'il a suffisamment? Quel est le voleur public? N'est-ce pas celui qui prend pour lui seul ce qui est à chacun? N'es-tu pas un homme injustement avide, un voleur public, toi qui t'appropries seul de ce que tu as reçu pour le dispenser aux autres?

On appelle brigand celui qui dépouille les voyageurs habillés, mais celui qui ne revêt pas le pauvre nu, mériterait-il un autre nom? Le pain que vous enfermez est à celui qui a faim; l'habit que vous tenez dans vos coffres est à celui qui est nu; la chaussure qui se gâte chez vous est à celui qui n'en a pas; l'or que vous enfermez est à celui qui est dans le besoin. Ainsi vous faites tort à tous ceux dont vous pourriez soulager la pauvreté.

Voilà de beaux discours, dites-vous, mais l'or est plus beau... Que ne puis-je donc vous mettre sous les yeux toute la misère du pauvre, afin que vous sentiez de quels gémissements et de quelles larmes vous composez votre trésor!»

(Extrait d'un sermon de Basile le Grand, prédicateur du troisième siècle.)



Comment aimer?

En reprenant le questionnaire de notre capital de vie, nous pouvons évaluer notre capacité à aimer. Comment nous sentons-nous capables de vivre l'égalité de l'amour, en donnant une part de notre capital de temps, de force, d'intelligence, d'affection, de relations, de position sociale et de richesses?

Pour nous donner un aperçu de notre générosité, nous pouvons essayer de faire une liste des biens que nous exportons pour les autres... pas facile et décourageant.

Démarche: force

1. *Vers qui Dieu m'envoie-t-il? Quelle est ma vocation?*
2. *Quel est le capital, spirituel, affectif, intellectuel ou matériel qu'il m'a confié pour que je le distribue?*
3. *Quelles sont les choses inutiles ou envahissantes qui entravent mon appel?*
4. *Comment entrer fidèlement dans la responsabilité d'aimer mon prochain?*

Les réponses à ces questions ne sont pas faciles à trouver rapidement. Surtout si nous demandons à Dieu de nous donner le plan de carrière complet de notre avenir. Souvent un petit geste, une petite décision d'amour peut déjà bouleverser complètement notre horizon et celui des autres. C'est pourquoi, il est beaucoup plus dynamique de rechercher la volonté divine en vue de la journée, des semaines et des mois qui viennent. En vue de ce futur proche, demandons-lui de nous aider à trouver les prémices d'amour que nous pouvons réaliser dans notre situation. C'est dans cette fidélité que s'inscriront les grandes choses.





7. Vivre... L'écoute



«Si vous écoutez ces ordonnances, si vous les observez et les mettez en pratique, l'Eternel, ton Dieu, gardera envers toi l'alliance et la miséricorde qu'il a jurées à tes pères. Il t'aimera, il te bénira et te multipliera; il bénira le fruit de tes entrailles et le fruit de ton sol, ton blé, ton moût et ton huile, les portées de ton gros et de ton menu bétail, dans le pays qu'il a juré à tes pères de te donner. Tu seras béni plus que tous les peuples.»

(Deutéronome 7:12-14)

Après avoir exploré successivement les implications du commandement suprême, les lecteurs non attentifs pensaient sans doute avoir fait le tour de la question: eh bien non! L'ouvrage (précieux) que vous avez dans vos mains ne pouvait se terminer sans mettre en honneur la première parole donnée dans le suprême commandement:

«Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.»

(Marc 12:29)

Car, finalement, pour Jésus, toute la dynamique du projet divin s'ouvre sur notre attitude d'écoute. Dans l'Ancien Testament, la santé de l'écoute était le moteur décisif de l'Histoire du peuple juif. Lorsque le peuple s'attendait à Dieu, le pays se construisait dans la paix et la prospérité. Lorsqu'il ne prenait plus garde à la volonté divine, il était



envahi par des ennemis et détruit. De plusieurs manières, la Bible souligne l'intime imbrication entre l'écoute et la bénédiction.

L'écoute juive

La dimension du repos et de l'écoute contenue dans la Bible est une valeur absolument spécifique au culte juif. Pour la comprendre, nous devons la rattacher à ses racines historiques et spirituelles.

Vers 1300 avant Jésus-Christ, le peuple des Hébreux exilé en Egypte se retrouve sous l'autorité d'un pharaon orgueilleux et cruel. Précurseur de l'interminable cortège des antisémites, le pharaon égyptien organise l'écrasement du peuple juif en lui infligeant des corvées écrasantes. Dans cette spirale d'oppressions et de souffrances, les Hébreux sont réduits à l'esclavage.

Pharaon

Le pharaon égyptien était considéré comme un dieu incarné. Qualifié de glorieux soleil d'Egypte, de montagne d'or, il est illustré sur des fresques comme un lion rugissant tenant dans ses griffes les peuples environnants. Ramsès II, le très probable oppresseur des Hébreux, avait même marqué sur un obélisque cette demande: «Que l'univers entier se soumette à lui». La domination du pharaon devait, selon les croyances des Egyptiens, se prolonger dans le monde des morts. Ces croyances ont engendré les imposants tombeaux.

Cette diabolique persécution comprendra même le massacre des garçons nouveau-nés noyés dans le Nil.

Alors qu'en cette fin de vingtième siècle nous revendiquons la semaine de travail de 35 heures,

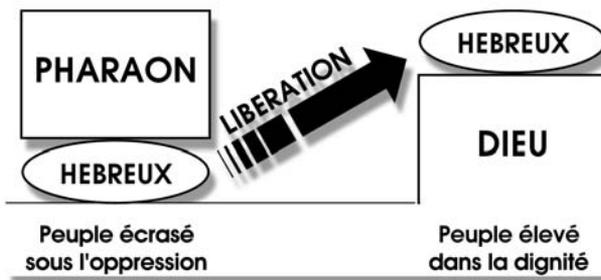


nous avons de la peine à imaginer la détresse des hommes et des femmes privés de tous droits personnels. Entièrement dominé par ses maîtres, l'esclave devait être constamment sur le qui-vive, prêt à travailler.

Il ne pouvait aucunement prétendre au repos; ainsi sa vie d'homme-machine s'écoulait dans un travail perpétuel. Dans cette situation, vivre un temps d'écoute et de relation avec Dieu était un privilège inaccessible.

Face à cette oppression sans répit du peuple, Dieu adresse cet appel au pharaon: «*Laisse aller mon peuple afin qu'il me serve*». A cette demande du Dieu Très-Haut, le pharaon répond par une opposition à la mesure de son orgueil: «*Qui est Dieu pour que j'obéisse à sa voix?*» (Exode 5:2)

Pour combattre le dessein de Dieu, le pharaon enferme le peuple dans un cycle oppressant en alourdissant encore le poids des corvées. Les cris, les douleurs et la détresse semblent à jamais sceller l'avenir des Hébreux dans leur esclavage. Face à une telle insolence, Dieu va, à renfort de signes et de miracles, arracher son peuple à l'emprise de la tyrannie.





«Il (Dieu) l'a trouvé dans une contrée déserte, dans une solitude aux effroyables hurlements; Il l'a entouré, il en a pris soin, Il l'a gardé comme la prunelle de son œil.»

(Deutéronome 32:10)

En traçant schématiquement cette libération, nous remarquons qu'elle s'inscrit dans un mouvement dynamique passant de l'esclavage à la dignité.

Plus tard, le peuple libéré de l'Egypte entendra cette parole:

«Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude...»

(Exode 20:2)

Dans le sens où «Tu étais dans une existence au cycle fermé sur le monde, désormais je t'ouvre un chemin de liberté pour vivre ta vraie dignité; celle d'une communion avec moi.»

Cette parole prendra toute sa signification dans le pèlerinage du désert, où, hors du monde, et nourri gratuitement, le peuple aura le privilège d'écouter et de servir Dieu.

Comme le montrent ces événements de l'Exode, le passage de l'esclavage à la disponibilité de l'écoute est au cœur du projet que Dieu nous réserve.

Pour perpétuer la portée du message contenu dans cette extraordinaire libération, deux signes symboliques seront inscrits dans l'histoire juive.

1. Le signe du sang

- Le premier signe marque l'année, c'est la fête de la Pâque. Par le repas du pain sans levain et le sacrifice de l'agneau, elle illustre la grâce spirituelle que Dieu a accordée à son peuple en ouvrant devant lui un chemin de libération.



«Vous observerez la fête des pains sans levain, car c'est en ce jour même que j'aurai fait sortir vos armées du pays d'Egypte; vous observerez ce jour comme une loi perpétuelle pour vos descendants.»

(Exode 12:17)

2. Le signe du temps

- Le deuxième signe issu de la sortie d'Egypte s'exprime par le jour du sabbat. Ce jour de repos et d'écoute inscrit dans chaque semaine est un saisissant contraste avec les oppressions tyranniques du pharaon.

«Tu travailleras six jours et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne, ni aucune de tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes, afin que ton serviteur et ta servante se reposent comme toi.

Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Egypte, et que l'Eternel, ton Dieu, t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu: c'est pourquoi l'Eternel, ton Dieu, t'a ordonné d'observer le jour du repos.»

(Deutéronome 5:13-15, les 10 commandements)

Vécu chaque semaine, le sabbat s'impose comme l'expression centrale qui définit et donne un sens au culte juif.

Après la libération de l'esclavage, les Juifs vont découvrir par l'observation du sabbat que la rencontre avec Dieu est supérieure à la création. En mettant le peuple à l'écart des contraintes matérielles, Dieu annonce de façon radicale que la possibilité de le rencontrer repose sur sa seule initiative.

A côté des pratiques idolâtres égyptiennes occupées à chercher des oracles dans le ciel, dans



l'eau du Nil, dans les animaux ou dans les hommes-dieux, le sabbat fait figure de précieux antidote. Il place l'homme dans une autre dimension d'écoute et de communion divine. Cette écoute active de Dieu est également présente dans les fêtes juives vécues dans un arrêt total des activités matérielles.

En interprétant le monde qui l'entoure à partir de la clé du sabbat, l'homme entre dans une juste compréhension de l'ordre «créationnel». Son travail agit sur la création mais ne peut prétendre créer la relation avec Dieu. La création ne contient pas le Créateur, elle est une expression de sa Parole, alors que le sabbat est l'écoute de cette Parole. Ainsi, le travail (sur la création), par son caractère indirect, n'égale pas le repos du sabbat. Cette révélation faite à Moïse, inscrite dans les dix commandements et dans le chandelier, rétablit l'image de l'ordre originel de la création.

Face au vrai culte incarné par le sabbat, les religions naturelles s'appuient sur leurs capacités à produire la relation. Elles sont des conceptions construites par les efforts humains, connectées sur une branche de la création.

Comme Dieu ne peut être trouvé par un travail sur cette création, toute tentative pour le trouver par ce moyen n'est qu'une religion vaine et une idolâtrie. Le vrai culte est d'entrer dans le repos de Dieu. Cette notion du repos repose (on peut le dire) sur la grâce abondante de Dieu: je suis dans le repos parce que la porte de l'alliance et de la communion s'est ouverte grâce à l'action libératrice du Créateur!



Le pharaon moderne

En découvrant quelque peu le mystère extraordinaire caché dans la révélation du sabbat, nous pouvons discerner combien il abrite des enjeux spirituels importants.

Pour le pharaon égyptien, inconsciemment dirigé par les forces occultes du mal, il s'agissait d'entraver à tout prix le chemin de dignité promis à ses esclaves. Malheureusement, cette adversité n'a pas disparu.

Tel un pharaon universel et omniprésent, Satan a pour principale stratégie d'entraver le chemin qui conduit l'homme à Dieu. Pour cacher la porte qui mène à la communion avec Dieu, Satan multiplie les contraintes et les oppressions sur les hommes.

Aujourd'hui, la majorité des hommes et des femmes vivent dans un stress continu. Prisonniers de leurs cycles infernaux, ils sont absorbés par la gestion de leur capital et deviennent incapables de donner un autre contenu à leur existence.

L'homme ainsi absorbé par ses activités dans la création n'est plus capable de retrouver sa position de fils de Dieu réceptif à sa Parole. Pour le monde spirituel déchu, c'est une garantie, car l'homme, privé de son autorité divine est forcément esclave du royaume des ténèbres.

Dans le livre de l'Apocalypse, cette volonté pernicieuse se présente sous les traits d'une «bête» terrifiante qui cherche à inscrire le chiffre 666 sur le front des hommes (les pensées) et sur leurs bras (les actions). Sans nous risquer dans les diverses formules mathématiques qui se sont succédées

«Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six.»
(Apocalypse 13:18)



pour interpréter ce chiffre, nous noterons simplement la succession du symbole 6. Ce chiffre, qui dans la Genèse s'associe à la création des hommes, illustre bien l'esclavage d'un monde qui, opposé à l'ordre divin, s'enferme dans sa propre création sans s'ouvrir à la présence de Dieu.

Ainsi, sans une réelle communion avec le Dieu créateur, l'humanité est condamnée à se construire selon un système fermé et esclavagiste.

Aujourd'hui, la gestion de l'économie mondiale tend de manière évidente à asservir l'homme à une loi implacable de rendement...

Cela est d'autant plus étonnant que, par les moyens modernes, l'homme pourrait être soulagé des oppressions quotidiennes. Mais il n'en est rien. Chaque nouvelle invention, chaque nouveau moyen que l'homme développe (souvent dans de bonnes intentions) semble se retourner contre lui. Ainsi, le monde qui se dessine pourrait bien prouver par l'absurde que l'homme capable d'établir une toile de communications sur l'ensemble de la terre finit par tisser le filet de son propre piège.

Le premier signe de la dégradation de la dignité de l'homme se mesure à la manière dont il considère et gère son temps. Comme nous l'avons vu précédemment, le temps qui nous est imparti est sans doute le capital le plus déterminant de notre vie. Et cet espace de vie est le lieu par excellence pour exprimer l'amour, la communion.

Malheureusement, dans la conception humaine, le temps est rapidement réduit à une échelle graduée dans laquelle l'homme se plaît à inscrire ses ambitions. L'espace du temps, créé par Dieu comme un espace de communion, devient un terri-

Il est frappant de songer que dans le monde entier, la vie moderne contraint l'homme à porter à son bras une machine qui traduit le temps dans une dimension calculable...



toire aride contaminé par une conception abrutissante de la vie. Cette funeste manière de vivre culmine dans la cynique maxime: «Le temps, c'est de l'argent.»

Ainsi, au lieu d'accomplir la dimension extraordinaire que Dieu lui a confiée, l'homme finit par perdre toute vision éternelle de son existence.

La perception de son temps de vie n'étant plus éclairée par une dimension spirituelle, il finit par se rallier à la philosophie ultime du «mangeons et buvons, car demain nous mourrons.»

Face à cette sinistre conception du monde qui vit et se calcule pour lui-même, l'invitation divine à entrer dans le jour du repos et de l'écoute ouvre une autre dimension à la vie de l'homme. Comme pour le peuple juif, cette dignité de l'écoute nécessite l'intervention d'un acte libérateur capable de nous arracher à la vanité d'une vie enfermée sur elle-même.

Cette nécessité se vérifie par l'intime imbrication tissée entre l'œuvre du Messie et la signification du sabbat. Le pivot de toute l'Histoire humaine se concentre dans le terrifiant jour de la Pâque, lorsque Jésus est envoyé cruellement dans la mort, **le temps d'un sabbat***. Alors qu'il expire, dans le temple de Jérusalem, le voile qui, jusque-là, marquait la séparation entre Dieu et les hommes, se déchire d'un coup**. Ce signe miraculeux fera dire à l'auteur du livre des Hébreux:

«Ainsi donc, frères, nous avons au moyen du sang de Jésus une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair.»

(Hébreux 10:19)

* Pour les Juifs, le jour commence à la nuit tombée. Jésus est resté dans le tombeau du vendredi soir au dimanche matin. Soit exactement le temps d'un sabbat

** Matthieu 2:51, Luc 23:46



Tel un puits débouchant sur la résurrection, le sabbat de la mort du Christ devient la brèche majestueuse ouvrant la porte de notre dignité. Le vrai jour du sabbat est ainsi à jamais accompli.

Cet acte libérateur affranchit l'homme de l'oppression du monde tourné sur lui-même et lui communique l'autorité de refuser l'esclavage diabolique du pharaon moderne. De cette manière, la réalité du septième jour s'écoule dans toute la vie du croyant.

En saisissant avec foi cette œuvre, Dieu nous appelle à user d'autorité sur les contraintes du monde afin de nous mettre d'abord dans une réelle communion avec lui.

La vraie écoute

Comme nous l'avons découvert au travers de la trajectoire du peuple juif, l'écoute est avant tout une nouvelle dimension spirituelle que Dieu offre à l'homme. La force de vie qui s'échappe de l'œuvre de Jésus peut éclairer chacun des jours de notre existence. En usant de la libre communion avec Dieu, notre entourage et nos activités prennent un autre sens. Une telle écoute casse la servitude ambiante et nous ouvre la voie à la dimension du projet de l'amour.

Le repos de l'écoute est la clé de l'amour car, en déposant mon capital de vie dans une communion avec Dieu:

- je peux aimer Dieu parce que je suis en position de l'entendre, de le contempler, de prendre conscience de sa présence;
- je peux aimer mon prochain, car sorti du cadre de la rentabilité et du profit, je vois sa vie sous l'angle de sa dignité en Dieu.



Comme le montre cette dynamique, dans le projet de Dieu, l'écoute et l'amour sont indissociables.

Malheureusement, la conception occidentale de l'écoute se limite souvent à prêter un intérêt intellectuel aux données bibliques. Cette vision se limite au monde de la pensée, elle entraîne irrésistiblement les croyants dans une écoute qui nourrit des mécanismes intellectuels, mais elle produit bien peu d'expressions d'amour.

Dans le commandement, l'invitation à écouter s'adresse à l'ensemble de notre vie: notre cœur, notre âme, notre pensée et notre force.

Ecouter Dieu, c'est donc finalement lui laisser le soin d'apporter une parole spécifique et adaptée à chacune des dimensions de notre vie.

- Dans notre *cœur*, l'écoute est une ouverture spirituelle fondamentale de notre être. Cet accueil intime et secret permet à Dieu de venir dans une Parole vivante qui se manifeste en Esprit. Cette forme d'écoute, qui accueille la présence de Dieu, c'est la foi. Elle permet à un homme de trouver grâce aux yeux de Dieu.
- Dans l'*âme*, l'écoute consiste à prêter une attention toute particulière aux sentiments qui sont en Dieu. Cette écoute peut quelque peu surprendre celui qui n'a jamais prêté attention aux émotions divines. Pourtant elle est essentielle et susceptible de nous changer profondément. Celui qui n'a jamais pleuré sur la misère du monde et ressenti l'amour de Dieu, peut-il aimer? En prenant garde aux sentiments qui sont en Dieu: compassion pour les hommes, colère envers les injustices, tristesse face aux drames et à la misère, etc., notre âme s'ouvre à une Parole vivante susceptible de l'entraîner dans une réelle vocation.





L'écoute de l'âme, c'est une graine de compassion, et la compassion, c'est le germe de la vocation.

- Comme nous l'avons vu, l'écoute de la **pensée** est sans doute celle qui nous est la plus familière. Elle consiste à permettre à Dieu de nous pénétrer de sa sagesse et ainsi de comprendre la valeur et le sens de ce qui nous entoure. La Parole divine qui s'adresse à notre pensée nourrit nos raisonnements et fonde notre identité intellectuelle. Cette parole est particulièrement précieuse pour orienter notre vie dans un juste développement. C'est l'écoute qui donne une cohérence à notre vie.



- Et, pour terminer, existe-t-il une parole divine qui s'adresse spécifiquement à notre **force**? Pour ma part, j'ai maintes fois eu l'occasion de vérifier combien mes forces avaient besoin d'être vivifiées par Dieu. Ecouter Dieu avec sa force me permet de recevoir une juste vitalité pour les projets qu'il me confie. La Parole vivifiante de Dieu nourrit les forces. Elle nous rend capables de traverser les adversités afin d'accomplir la justice.



Dans la Bible, plusieurs paroles divines s'adressent directement à la vitalité de l'homme: «Prends courage, fortifie-toi». Elles s'adressent directement à la force.

Vivre une écoute large

Soulignons-le, Dieu n'appelle pas ses enfants à lui pour les écraser par toutes sortes de pratiques astreignantes. La communion avec Dieu est d'abord un repos, elle se vit dans la liberté, l'origi-





nalité et hors d'un légalisme contraignant. Dans cette dynamique, les quatre dimensions de l'écoute sont à intégrer dans notre relation avec Dieu.

Ecouter la Bible

Parmi toutes les définitions données sur le Livre des livres, l'apôtre Paul présente les paroles inspirées par Dieu comme l'épée de l'Esprit. Cette vision est particulièrement précieuse pour notre temps. Pour beaucoup de personnes, la Bible apparaît comme un vieux livre poussiéreux au message un peu périmé. A l'heure de l'informatique, cette vision de la Bible la rend de moins en moins présente dans la société moderne et dans l'Eglise.

Paradoxalement, alors même que la Bible est sournoisement mise à l'écart, de plus en plus de personnes sont attirées par les manifestations du Saint-Esprit. Pourtant, l'Ecriture est certainement une des plus précieuses œuvres que le Saint-Esprit ait accomplies dans l'histoire des hommes. En effet, sans la Bible, la portée des miracles, des signes, des prodiges, les paroles inspirées, les messages prophétiques seraient enfermés dans leurs époques. Au fil des générations, les faits se seraient déformés, voire oubliés. Même le compte rendu si précieux de la venue de Jésus aurait subi l'érosion de l'oubli ou les assauts de quelques imaginations débridées.

Avec la mise en écrit du texte biblique, l'Esprit de Dieu a entrepris la discrète tâche de collecter les richesses des actions divines. Le texte est en quelque sorte la pellicule photo ou la bande vidéo qui reçoit le témoignage des paroles et des événements dignes d'être collectés. Sans cet héritage qui



traverse toute l'Histoire humaine, l'homme d'aujourd'hui ne pourrait saisir le sens spirituel de son existence. Aveugle et sans racine, il finirait forcément par s'égarer.

«Heureux l'homme...
qui trouve son plaisir
dans la loi de
l'Éternel... Il est
comme un arbre
planté près d'un cou-
rant d'eau, qui
donne son fruit en sa
saison...»
(Psaume 1:1-3)

La Bible est donc la précieuse progéniture du Saint-Esprit. Cette particularité lui donne d'être entourée d'une force spirituelle, car l'Esprit qui a inspiré et travaillé à la mise en forme de ce texte garde un «œil» attentif sur cette Parole. Il est prêt à illuminer le sens de sa lecture dans les cœurs ouverts.

Par son fondement solide sur la Vérité et son lien avec le Dieu vivant, l'Écriture a une forte autorité spirituelle.

La parabole de Jésus, donnant à sa parole l'image d'une graine, illustre de manière incisive la nature du pouvoir que Dieu est capable de cacher dans une enveloppe à priori méprisable.

Dans le monde végétal, la puissance de la vie peut prendre la forme insignifiante d'une petite graine. Au cœur de cette enveloppe minuscule, un message biologique écrit avec un alphabet de quatre lettres est sa seule richesse.

A vue humaine, il peut sembler inconscient de mettre sa confiance dans la petite bille du gland issue d'un chêne, pour s'attendre à voir grandir une forêt d'arbres solides. Pourtant, c'est bien sur ce prodige divin que repose tout le dynamisme de la vie.

En prenant au sérieux le parallèle que Jésus fait entre la puissance contenue dans la semence et celle cachée dans la Parole, nous pouvons comprendre l'énergie potentielle que recèle la Bible.



Telle une graine enveloppant des lettres et des mots, la Bible semble incapable de répondre aux attentes du monde. Pourtant, en présence d'un terrain accueillant, cette Parole écoutée laisse jaillir la puissance du Saint-Esprit.

Cette imbrication entre la Parole et l'Esprit, nous permet de découvrir la précieuse complémentarité entre les messages inspirés directement par l'Esprit (visions, prophéties) et ceux qui sont issus de la Bible. Ces deux chemins de révélation découlent du même Esprit et servent le même Seigneur.

En ce qui concerne l'Écriture, Dieu nous exhorte à user généreusement du merveilleux réservoir de révélations mis à disposition de notre vie quotidienne.

A vrai dire, la Bible contient une telle abondance de paroles inspirées que nos capacités humaines sont vite dépassées. Une manière équilibrée de découvrir la Bible est de la lire régulièrement avec l'objectif de se laisser former par l'ensemble de son message.

Comme nous l'avons vu précédemment, la bonne écoute consiste à entrer dans une attitude d'accueil qui vise notre cœur, notre âme, notre pensée et notre force. Concrètement, cela consiste à s'attendre à ce que Dieu ne me parle pas uniquement intellectuellement, mais qu'il puisse aussi toucher les aspects spirituels, affectifs et vitaux de ma vie.

Dans cette optique, il peut être utile devant un texte biblique de s'interroger sur la «cible» que Dieu vise avec ces paroles.

Est-ce le fondement du cœur? Les sentiments et les émotions? Y a-t-il une sagesse particulière



capable d'élever mes raisonnements? Ou est-ce mes attitudes et ma façon de vivre qui sont mises en cause?

Dans un climat d'écoute, ces ouvertures permettent de mettre ma vie dans une attitude de disponibilité et de répondre par la communion de la prière. Ces paroles divines pourront ainsi ensemer ma vie et me faire grandir dans le chemin de l'amour.

Cette écoute pratiquée régulièrement est supérieure à celle qui consiste à survoler superficiellement les textes bibliques, ou à les lire sans implications personnelles réelles.

Souvent les paroles bibliques s'adressent simultanément à plusieurs niveaux de notre vie et il est particulièrement riche de découvrir l'étendue d'une révélation divine dans ses diverses dimensions. Si une parole nous touche, il est important de ne pas l'abandonner avant qu'elle ait fait son œuvre. Mieux vaut méditer profondément une parole durant une semaine qu'en survoler dix par jour.

Démarche: écouter Dieu

Vivre une écoute vivifiante est souvent un combat continuuel contre les «mangeurs d'écoute» de toutes sortes qui nous environnent.

«Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste.»

(Luc 21:34)

Pour exercer votre droit à l'écoute, et résoudre les difficultés suivantes, prenez un temps d'écoute maintenant.

(Suite: page suivante)



Après avoir lu et médité le Psaume 1:

1. Cherchez quelle plage de temps régulière vous pouvez mettre à part pour l'écoute.

Face aux multiples pressions imposées par le monde moderne, il n'est pas facile de trouver la force de prendre du temps avec Dieu.

Recherchez dans votre emploi du temps la meilleure plage pour ne pas être dérangé par d'autres activités. Pour les lève-tôt, le matin et sa tranquillité sont un temps favorable à une écoute attentive. D'autres préféreront la période entre midi et deux heures, ou encore le soir avant de s'endormir. Qu'importe! L'essentiel est d'arriver à exercer une saine autorité sur le cycle oppressant des activités journalières au profit d'un rendez-vous consacré à la rencontre de son Père céleste.

Si vous êtes vraiment trop occupé par les activités de la vie, vous devrez peut-être faire un sacrifice plus radical. Certaines personnes gagnent beaucoup d'argent tout en menant une vie démentielle; si cela est votre cas, pourquoi ne pas ralentir un peu le rythme au profit de moments d'écoute... Même en gagnant moins, vous vivrez un vrai plus!

2. Choisissez le lieu qui vous semble propice pour vivre vos temps privilégiés avec Dieu.

Comme les Juifs «invités» dans le désert, il est important de trouver un lieu favorable à une écoute attentive. Ceux qui vivent dans une maison peuvent aménager leur environnement en créant un endroit privilégié pour cette rencontre avec Dieu. Si vous n'avez pas cette possibilité, cherchez dans votre entourage un endroit calme et dépouillé de distraction où vous ne serez pas constamment dérangé. Parfois, les lieux publics offrent de sympathiques endroits pour vivre votre temps spécifique avec Dieu.

(Suite: page suivante)





3. Apprenez à écouter et à vivre une communion avec Dieu.

Prenez la peine de choisir une méthode d'écoute, en vous fixant des buts précis et raisonnables. Par exemple, lire un Evangile à raison d'un chapitre par jour ou en profitant de l'aide d'un matériel adapté (plans ou commentaires de lecture). Pour amorcer votre habitude d'écoute, je vous propose de suivre les textes bibliques qui ont inspiré plusieurs éléments de cet ouvrage.



Lectures bibliques



«Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice.»

(II Timothée 3:16)

Le message de la Bible a une portée universelle. Quels que soient notre race et notre arrière-plan, il est susceptible de toucher notre vie. Cette autorité provient en grande partie du fait que Dieu a volontairement utilisé l'histoire du peuple juif pour mettre à la lumière les secrets cachés au sein des hommes.

Grâce au peuple juif, les choses spirituelles cachées sont rendues visibles et sont inscrites dans les dimensions temporelle, historique et humaine. Au fil des expériences de ce peuple, le message biblique nous explique, dans un langage compréhensible, toutes les choses nécessaires pour remporter le combat de la foi.

Il est dans ce sens intéressant de découvrir que les événements bibliques s'inscrivent souvent dans des contextes qui peuvent aussi bien s'appliquer aux domaines extérieurs ou intérieurs de la vie. La relation entre la vie sociale et politique d'Israël est, par exemple, souvent tributaire de ce que les



hommes du pays vivent dans leur relation avec Dieu et leur prochain. Les épisodes bibliques nous permettent souvent de percevoir la réalité cachée selon le principe que ce qui est intérieur trouve une expression extérieure.

Notons aussi qu'il est possible (avec prudence) de tirer quelques liens entre les particularités géographiques et les villes du pays d'Israël et certains aspects de l'être humain: le Jourdain vital, la terrible mer Morte, les déserts, les lieux élevés, l'identité et le rôle des cités, les lieux de révélations, etc.

Cette interaction entre l'histoire de ce peuple et notre propre vie nous permet de prêter une grande attention aux principes de reconstruction qui sont mis en évidence dans les événements bibliques.

Un mouvement de reconstruction

Un des exemples les plus significatifs du lien entre l'étendue géographique et la vie intérieure se rapporte aux épisodes de la reconstruction du pays d'Israël au sixième siècle avant Jésus-Christ. A cette époque, la cause des Juifs semblait irrémédiablement perdue. Le peuple captif à Babylone était à plus de mille kilomètres de la Terre promise*.

*
Les Juifs resteront à
Babylone
pendant 70 ans.

Dans le pays, la ville de Jérusalem était au comble de la désolation, alors qu'au temps de David et Salomon elle rayonnait de gloire et de majesté, et que le temple incarnait la présence de Dieu.

En 587 av. J.-C., les maisons et les palais ont été brûlés et toutes les choses précieuses ont été détruites ou volées, la muraille démolie et le pays a été abandonné aux mains des pillards.



Cette désolation sanctionnait les multiples péchés du peuple et des rois qui s'étaient détournés de Dieu. Au fil du temps, le peuple, appelé à vivre dans la communion, s'était laissé gagner par l'idolâtrie et la méchanceté. Malgré les avertissements des prophètes, il continuait de s'éloigner de sa vocation.

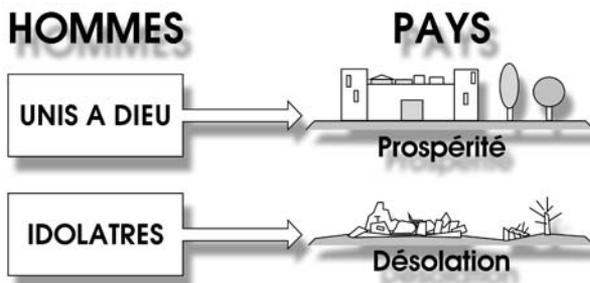
«Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi.»

(Esaïe 29:13, Matthieu 15:8)

Quelque temps plus tard, le pays tout entier devient à l'image des hommes qui l'habitent: la ville de Jérusalem, capitale du pays, devient un monceau de ruines. Le temple qui incarnait la présence de Dieu est réduit en cendres et tous les ustensiles du culte ont été emportés. Jérusalem la «ville de paix» est dans la désolation et tout le pays est livré aux mains des ennemis. Le peuple juif est devenu la proie de la tristesse et des larmes.

| Voir le descriptif de
| II Chroniques 36:19.

Comme nous l'avons vu précédemment, cette désolation du peuple et du pays exprime bien la désolation qui accompagne le péché, pour une ville, et aussi les désastres intérieurs qui résultent du péché de l'homme.





Le contraste entre le projet divin de prospérité et la désolation effective du pays illustre de façon incisive notre propre vie. Alors que notre destin devrait s'inscrire dans une existence de paix et d'harmonie, notre péché nous livre à la domination de Satan.

Conséquences

- **Notre temple:** le lieu de la présence de Dieu dans notre vie est détruit et en cendres, la communion est rompue. Seules les fondations rappellent notre destin d'accueillir l'édifice de la présence de Dieu.
- **Nos murailles:** notre résistance spirituelle et notre paix intérieure ne sont plus, nous sommes donc à la merci des craintes et des dominations spirituelles. La faiblesse et le découragement minent notre vie.
- **Notre pays:** l'espace et les biens qui font notre dignité ne sont plus entre nos mains, les richesses sont prises, et nous sommes dans une situation intérieure d'exil et de violence.

Par ces quelques exemples, nous percevons les enseignements que nous pouvons extraire des récits de l'Ancien Testament. A travers l'espace historique ou géographique d'une époque, Dieu éclaire la nature universelle de l'homme. Comme nous le verrons, la restauration historique du pays d'Israël entreprise en 539 av. J.-C. n'a pas été facile et a dû être menée au travers de nombreux combats. La nature des adversités qui se sont manifestées contre cette restauration nous indiquent la stratégie de l'adversaire ainsi que les moyens de résister avec succès.



Pour le peuple, le chemin de la reconquête va s'établir en deux phases. Chacune de ces étapes sera précieusement conservée par les scribes Israéliens: elles donneront les livres bibliques d'Esdras et de Néhémie.

Etude du livre d'Esdras

Les deux premiers chapitres du livre d'Esdras racontent comment le peuple juif est libéré de l'emprise qui le maintenait en exil dans la région de Babylone. Grâce à la libéralité de Cyrus, le nouvel empereur perse qui vient de conquérir la région, les Juifs ont le droit de rentrer dans leur pays.

Dans un premier temps, 50 000 personnes feront le chemin de plus de mille kilomètres qui les ramènera à Jérusalem.

Suite à ce nouvel exode, le cortège fatigué arrive enfin dans le pays d'Israël.

Imaginons un instant que nous soyons parmi les pèlerins qui reviennent en Israël. Après avoir vécu toute notre jeunesse dans la région de Babylone, nous arrivons enfin vers la ville que nos pères nous ont décrite comme étant la plus belle, la cité précieuse et glorieuse de notre peuple.

Mais face à nous, toute la ville est en ruines et il ne reste de la grandeur et des richesses de cette cité que des restes calcinés.

Que ferions-nous, que restaurerions-nous en premier?

En toute logique, il semblerait plus sage d'entreprendre la reconstruction des murailles et des maisons détruites pour assurer à chacun le minimum de sécurité et de bien-être.



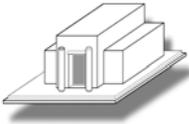
Eh bien non!

Dieu conduit le peuple à reconstruire le centre spirituel du pays: le temple.

Les toutes premières pierres à retrouver leur place sont celles de l'autel des sacrifices (Esdras 3:3).

Cette priorité mise sur l'autel indique que la clé nécessaire à une restauration réside avant tout dans le pardon et la grâce de Dieu. Ainsi, avant de se lancer dans cette entreprise, le peuple manifeste concrètement qu'il a besoin d'être couvert et accompagné par la présence de Dieu.

Cette attitude est exemplaire et nous offre un bel exemple sur la conduite à suivre pour confier notre vie à Dieu. Mettre l'autel dans notre vie, c'est permettre à Dieu d'élever la croix. Le sacrifice de Christ est la base fondamentale de notre reconstruction.



Après l'autel, il s'agit de reconstruire le temple de Jérusalem sur ses anciens fondements. Pour le peuple juif, c'est l'occasion de vivre une fête émouvante dans laquelle se mêlent les pleurs du regret et la joie de l'espérance.

Cette étape peut être transposée dans notre vie: elle exprime parfaitement comment l'Évangile réalise ses premiers pas dans notre existence.

L'Évangile est libéré au travers de la Parole, ses trésors arrivent dans notre cœur (là précisément où notre communion avec Dieu a été détruite). Dans ce lieu intime, un culte nouveau s'instaure en l'honneur du Dieu vivant. Il se manifeste sur la base du sacrifice de Christ et s'accompagne d'un retour à la prière et aussi d'une certaine émotion... Cela est comparable au premier pas d'une conversion.



Mais ce début est très fragile, car l'élévation de cette nouvelle construction ne laisse pas les ennemis passifs. Ainsi, dès le quatrième chapitre du livre d'Esdras, l'adversité se manifeste.

Tout au long du livre, elle prendra plusieurs formes, dont certaines très subtiles.

1. **Le mélange**: «*Nous bâtirons avec vous.*» (Esdras 4: 2b)
2. **L'intimidation** et le découragement : «*Ils l'intimidèrent (le peuple) pour l'empêcher de bâtir.*» (v. 4)
3. **Le soudoiment**: «*Ils gagnèrent à prix d'argent des conseillers pour faire échouer son entreprise.*» (v. 5)
4. **Les accusations**: les ennemis envoient une lettre aux autorités supérieures pour leur rappeler les mauvaises actions des Juifs. Cela fait cesser les travaux. «*Ils écrivirent une accusation...*» (v. 6)

Conséquences: les travaux s'arrêtent et le temps passe... (v. 24)

Toutes ces formes d'adversité sont une parfaite illustration de ce qui se passe dans la vie d'une personne qui découvre une nouvelle vie en Christ. Souvent, à la suite des attaques et des ruses du prince de ce monde, l'élan de foi s'arrête.

Mais, heureusement, comme le montre la suite du texte, Dieu suscite une action d'encouragement. Grâce aux ministères prophétiques d'Aggée et de Zacharie et de l'écoute de la Bible, le peuple est fortifié et la restauration continue:

«Alors Zorobabel et Josué se levèrent et commencèrent à bâtir la maison de Dieu à Jérusalem.»

(Chapitre 5:2)



Ainsi, malgré les nombreuses entraves, le projet de reconstruction se réalise sous une garde puissante et attentive.

«Mais l'œil de Dieu veillait...» (v. 5)

Finalement, le temple est reconstruit entièrement...

«Les Juifs bâtirent avec succès selon les prophéties... ils bâtirent et achevèrent.»

(chapitre 6:14)

«...et la fête de Pâque est célébrée.» (v. 19-22).

Comme vous l'avez certainement compris, la richesse et la pertinence de ces six chapitres* permettent de faire de nombreux parallèles avec ce que nous vivons dans l'édification de notre communion avec Dieu. Dans cette optique, je vous invite à méditer soigneusement les événements relatés dans le livre d'Esdras, afin de laisser Dieu vous parler à propos de ce qui se passe dans votre cœur et dans celui des personnes qui vous entourent.

* Les chapitres suivants concernent une période ultérieure.

Etude du livre de Néhémie

Comme nous l'avions vu dans la trame du premier commandement, la remise en fonction de la source spirituelle dans notre cœur n'est pas suffisante pour assurer une vie pleine et fructueuse. La conquête doit se poursuivre afin de solidifier notre âme.

Cette réalité devait être très pressante pour les Juifs qui avaient reconstruit le temple de Jérusalem. Certes, ils avaient à nouveau un édifice pour exprimer leur adoration et vivre leur culte, mais malgré cette glorieuse construction, la ville,



avec ses murailles détruites, était dans une terrible faiblesse. Incapable de s'affirmer face à l'adversité, elle se laissait traverser par ses ennemis et ne pourrait résister dans un combat. Ainsi, paradoxalement, Jérusalem, la ville de paix, qui devait assurer protection, n'offrait aucune sécurité à ses habitants.

Cette aventure relatée dans le livre de Néhémie décrit les enjeux qui se rattachent à la fortification de notre âme. La ville, au temple restauré mais sans défense, est une image pertinente pour décrire l'homme qui adore Christ, mais dont la personnalité a besoin d'être reconstruite selon Dieu.

«Comme une ville forcée et sans murailles, ainsi est l'homme qui n'est pas maître de lui-même.»

(Proverbes 25:28)

La conquête

Dans le processus de restauration des murailles, les constructeurs vont rencontrer une nouvelle fois de nombreuses adversités. Ces épreuves rappellent le combat spirituel qui a lieu dans notre vie lorsque nous voulons nous affermir en Christ.

«Ils se moquèrent de nous et nous méprisèrent...»

(Néhémie 2:19)

Il (l'ennemi) fut en colère et très irrité. Il se moqua des Juifs...A quoi travaillent ces Juifs impuissants? ... Si un renard s'élance, il renversera leurs murailles de pierres.»

(Néhémie 4:1-3)

«Ils se ligèrent tous ensemble pour venir attaquer Jérusalem» (4:8) «... nous les tuerons...» (4:11)

«Tous ces gens voulaient nous effrayer...»

(Néhémie 6:9)

Ces moqueries, ces ruses et ces attaques dévoilent la tactique que Satan emploie contre notre vie.



L'objectif de cette adversité est de nous maintenir dans la faiblesse et le découragement. Car, pour le monde des ténèbres, il est bien sûr préférable qu'un chrétien soit faible et démuné, plutôt que solide et plein de foi. Sur le plan personnel, il est important de ne pas ignorer cette volonté qui cherche à faire perdre courage, comme les Juifs qui disaient: *«Nous ne pourrions pas bâtir la muraille.»* (4:10)

Ainsi, lorsque nous voulons progresser avec Dieu et résoudre les problèmes de nos vies, nous sommes confrontés au doute, au découragement, à la crainte de retomber, etc. Ces sentiments qui jaillissent de notre âme ont une origine spirituelle et ils doivent être combattus. Pour comprendre les manières d'exercer ce combat spirituel, observons les trois stratégies utilisées par les bâtisseurs.

1. Prise de position spirituelle

«Dieu donnera le succès... nous serviteurs... nous nous leverons et nous bâtirons; mais vous, vous n'avez ni part, ni droit, ni souvenir dans Jérusalem.»

(Néhémie 2:20)

A l'écoute des paroles ennemies, les bâtisseurs affirment leur foi et leur confiance en Dieu. Le territoire sur lequel ils travaillent lui appartient.

Pour cette raison, Dieu conduira la reconstruction et les ennemis seront mis dehors*.

En suivant cette stratégie, je peux répondre aux épreuves et au découragement qui m'assaillent en proclamant mon appartenance au Dieu vivant. Cette démarche abordée dans le chapitre sur la pensée consiste à répondre aux mensonges et aux accusations que Satan distille dans mon âme. Car, pour m'accuser et me décourager, le diable utilise

*
Cette attitude rejoint celle de David face à Goliath, le géant menaçant. Il considère que le territoire sur lequel se tient cet ennemi appartient au Dieu d'Israël (I Samuel 17)



souvent des états d'âmes négatifs. Ainsi, pour répondre à ces influences néfastes, je dois placer en Dieu ces sentiments qui jaillissent de mon âme. Par exemple, si j'ai le sentiment que Dieu ne m'aime plus, soit je me laisse sombrer dans le découragement, soit je conteste ce mensonge en proclamant par la foi l'amour de Dieu sur ma vie.

Par une telle attitude, je fais reculer l'inspirateur qui cherche à saper ma confiance en Dieu. C'est de cette façon que Jésus a résisté à Satan.

2. Prière

La deuxième ressource, employée à plusieurs reprises par les bâtisseurs consistait à prendre des temps d'intimité avec Dieu. Dans ces moments, ils partageaient humblement leurs découragements et leurs craintes.

«Ecoute, ô notre Dieu, comme nous sommes méprisés...»
(Néhémie 4:4-5).

«... ô Dieu, fortifie-moi!» (Néhémie 6:9).

Grâce à ces temps de communion et d'amitié avec Dieu, le peuple a trouvé un réconfort et la capacité de résister aux funestes desseins de leurs ennemis.

«Et le peuple prit à cœur ce travail.» (Néhémie 4: 6).

Dans le cadre de notre vie, l'intimité avec Dieu est sans doute le centre névralgique de notre édification. L'assurance de construire notre vie avec le soutien du Dieu puissant, Créateur de l'univers, est une source de force. En partageant avec lui nos craintes et nos découragements, nous avons le privilège de mesurer ces épreuves à l'échelle de sa puissance. L'assurance d'appartenir à Dieu et d'être



accompagnés de sa présence était le fondement spirituel des apôtres. Les propos de Paul illustrent le degré de confiance qu'il a pu puiser dans sa communion avec Dieu:

«J'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourront nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.»

(Romains 8:38-39)

3. Equipement

«... nous établîmes une garde (armée)...» (Néhémie 4:9)

La troisième ligne de défense consiste à exhorter le peuple à s'équiper pour le combat. Chaque ouvrier doit porter son arme et être prêt à la moindre alerte (4:13). Ce système de résistance s'accompagne d'un dispositif d'alarme (des trompettes) qui permet au peuple de faire corps contre les attaques ennemies (4:20).

En écho à cette stratégie défensive, plusieurs passages du Nouveau Testament nous exhortent à prendre au sérieux les menaces qui viennent de Satan. L'apôtre Pierre, qui avait fait amèrement l'expérience de sa fragilité en reniant Jésus, présente le diable sous les traits d'un lion rugissant, cherchant qui il dévorera.

Pour contrer ce danger permanent, l'épître aux Ephésiens donne le secret d'une résistance active.

«Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans



les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté.

Tenez donc ferme: ayez à vos reins la vérité pour ceinture; revêtez la cuirasse de la justice; mettez pour chaussures à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin; prenez aussi le casque du salut et l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu. Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints.»

(Ephésiens 6:11-18)

Selon ce texte, les menaces des dominations et des esprits méchants s'exercent sur nos vies de plusieurs manières.

DANGER	SYMBOLE	PROTECTION
Mensonge	Ceinture	Vérité
Injustice	Cuirasse	Justice
Paresse	Chaussures	Zèle de l'Évangile
Doute	Bouclier	Foi
Perdition	Casque	Salut
Faiblesse	Épée	Parole de Dieu
Inefficacité	Relation	Prières

Pour cette raison, résister avec force sur un seul plan n'est pas suffisant. Pour Jérusalem, son salut repose sur la résistance de l'ensemble des murailles. Une seule brèche dans cette défense aurait suffi à ce que l'ennemi reprenne la cité et ravage une nouvelle fois les remparts.

La protection active garantissait l'intégrité de la ville, mais surtout lui permettait d'élever un système de fortification efficace. Au fil de l'avancement



des travaux et de la réparation des brèches, la tâche des défenseurs devenait de plus en plus facile.

Cette progression dans la capacité de résister s'applique aussi à notre vie personnelle (ou communautaire).

En revêtant l'équipement spirituel adapté aux menaces de Satan, nous affermissons notre identité par une dynamique de reconstruction intérieure. Au fil de notre croissance spirituelle, nous pourrions tenir ferme plus facilement.

«Résistez au diable,
et il fuira loin de
vous.»
(Jacques 4:7b)

Le rayonnement d'une vie reconstruite

En terminant notre incursion dans l'histoire de Jérusalem, nous ne voulons pas manquer de mentionner la fin heureuse que nous rapportent les bâtisseurs:

«La muraille fut achevée... Lorsque nos ennemis l'apprirent, toutes les nations qui étaient autour de nous furent dans la crainte; elles éprouvèrent une grande humiliation et reconnurent que l'œuvre s'était accomplie par la volonté de notre Dieu.»

(Néhémie 6:15-16)

La restauration des défenses de la ville engendre un renversement spectaculaire. Par sa muraille restaurée, le peuple peut enfin vivre dans la sécurité.

La ville, témoignage manifeste de l'œuvre de Dieu, retrouve sa vocation de paix et inspire le respect partout alentours. Pour conclure, nous ne manquerons pas de voir dans la crainte et l'humiliation des ennemis la défaite que doit ressentir Satan lorsqu'un chrétien est affermi en Christ.



Démarche «Reconstruction»

Dessinez schématiquement les murailles de votre propre vie en indiquant les principales faiblesses (brèches) qui menacent votre paix intérieure.



Quels sont les mensonges (accusation, découragement, mauvais sentiments, etc.) que Satan injecte dans votre vie?

En vous appuyant sur la démarche des bâtisseurs de Jérusalem:

1. *Proclamez que vous appartenez au Seigneur et qu'il vous a libéré de toute condamnation*, selon Romains 8:1-2.
2. *Partagez dans la prière vos faiblesses, craintes, découragements, en faisant confiance à son amour pour vous*, selon Romains 8:38-39.
3. *En partant du tableau abordant les armes d'Ephésiens 6, mettez en face de chaque brèche, ou attaque, la défense spirituelle qui vous semble la plus adaptée*. Dans la prière, remettez chacune des brèches de votre vie en demandant à Dieu son équipement.

